



L'activité réelle de l'enseignant lors d'un conseil de classe

Laurena Huerta

► To cite this version:

Laurena Huerta. L'activité réelle de l'enseignant lors d'un conseil de classe. Education. 2018. dumas-01909817

HAL Id: dumas-01909817

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01909817>

Submitted on 31 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Languedoc - Roussillon

MASTER MEEF mention 1er degré

« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »

Mémoire de 2^{ème} année

Année universitaire 2017 - 2018

L'ACTIVITE REELLE DE L'ENSEIGNANT LORS D'UN CONSEIL DE CLASSE

Ecrit par Laurena Huerta

Directeur du mémoire : Serge Leblanc

Assesseur : Guillaume Azema

Soutenu le : 24/05/2018

SOMMAIRE

Remerciements	
Résumé	
Liste des annexes	
Introduction	5
Chapitre I : Etat de l'art	7
1. La coopération : définition et historique	7
1-1 Définition	7
1-2 La coopération à l'école	7
1-3 Les enjeux de la coopération	9
1-4 Historique de la coopération à l'école	9
1-5 Un partage de valeurs	12
2. Le conseil coopératif	13
2-1 Définition et objectifs	13
2-2 Organisation du conseil	14
2-3 La place et le rôle de l'enseignant	16
2-4 Entre la théorie et la pratique : naissance d'une problématique	18
Chapitre II : Cadre méthodologique	20
1. Postulats théoriques	20
2. L'entretien d'autoconfrontation	21
3. Méthodologie	23
3-1 Le choix de la méthode	23
3-2 Le terrain d'étude	24
3-3 Les éventuelles limites de la recherche	27
Chapitre III : Analyse des données	29
1. Analyse de l'activité du premier enseignant	29
1-1 Mise en route du conseil	29
1-2 Relevés ethnographiques	29
1-3 Analyse sémiologique du cours d'action de l'enseignant	30
1-4 Synthèse de l'analyse sémiologique	43
2. Analyse de l'activité du deuxième enseignant	45
2-1 Mise en route du conseil	45
2-2 Relevés ethnographiques	45
2-3 Analyse sémiologique du cours d'action de l'enseignant	46
2-4 Synthèse de l'analyse sémiologique	60
3. Résultats et discussions	62
3-1 Mise en perspective des points de convergence et de divergence	62
3-2 L'activité réelle de l'enseignant et discussions	63
CONCLUSION	67
Bibliographie	68
Annexes	70

RESUME

Ce mémoire porte sur l'activité réelle d'un enseignant lors d'un conseil de classe : Quelles sont les préoccupations et l'activité réelle d'un enseignant lors d'un conseil coopératif et au service de quels apprentissages et régulations ? Basées sur la théorie du cours d'action (Theureau, 2003), les données ont mis en exergue que le conseil permet à l'enseignant de développer des compétences à l'oral et des compétences sociales chez les élèves. L'enseignant a un rôle de régulateur de conflits et des règles de vie. Enfin, la principale de ses préoccupations est de garantir le cadre du conseil.

MOTS-CLES: conseil, coopératif, classe, enseignant, activité, préoccupations

EXECUTIVE SUMMARY

This thesis is focused on the cooperative school board. My research is based on the course of action theory (Theureau, 2003) and on the following question: What are the concerns and the real activity of the teacher during a school board? And in the service of which learnings and regulations? The results showed the school board allows the teacher to develop pupil's conversational and social skills. The teacher acts as a regulator of conflicts and of the classroom rules. One of his principal concerns is to provide an order framework.

KEY WORDS: school board, cooperative, class, primary school teacher, preoccupation

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Storyboard de la situation observée dans la classe du deuxième enseignant

Annexe 2 : Compte rendu du conseil de ceintures du deuxième enseignant

Annexe 3 : Plan de classe du premier enseignant

Annexe 4 : Photos de la classe du premier enseignant

Annexe 5 : Verbatim de l'entretien d'autoconfrontation du premier enseignant

Annexe 6 : Plan de la classe du deuxième enseignant

Annexe 7 : Photos de la classe du deuxième enseignant

Annexe 8 : Tableau des ceintures de comportement

Annexe 9 : Verbatim de l'entretien d'autoconfrontation du deuxième enseignant

INTRODUCTION

Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, est en perpétuelle évolution. La croissance démographique de ces dernières années, l'augmentation des flux et des réseaux ainsi que le développement des outils de communication impactent notre environnement et nos relations sociales. Ces différents changements nous invitent à réfléchir sur la façon de faire évoluer nos différentes structures et institutions et en particulier le système éducatif français. L'école n'a-t-elle pas un rôle à jouer, au-delà des apprentissages dans l'éducation au vivre ensemble et à l'altérité ?

Les récentes réformes et la loi d'orientation et de refondation de l'école de 2013 ont abouti sur la création d'un nouveau socle commun de connaissances, de compétences et de culture qui fixe les connaissances et compétences que les élèves doivent avoir acquis à la fin de leur scolarité obligatoire. Ce dernier fixe un double objectif aux enseignants de l'école primaire et du collège : la formation et la socialisation des élèves. Les enseignants doivent donc développer des compétences sociales chez les élèves qui leur permettront de s'épanouir, de s'insérer et d'agir en société. Dans un contexte où l'école doit à la fois prendre en compte l'individu en tant que personne et membre d'un collectif qu'est la classe, quel rôle peut jouer la coopération à l'école et de quelle manière l'enseignant peut-il y participer ?

Considérée comme « l'ensemble des situations où des personnes produisent ou apprennent à plusieurs. » (Connac, 2017, p.21), la coopération favorise l'engagement des élèves dans une activité, permet de prendre en compte l'hétérogénéité de la classe et de développer chez les élèves des valeurs de solidarité et d'entraide.

En tant que professeur des écoles stagiaire, je me suis questionnée cette année sur les pratiques coopératives afin d'amener les élèves à partager, se respecter et s'entraider mutuellement. Un dispositif a particulièrement retenu mon attention : le conseil de classe. Véritable lieu d'échange et de libre expression entre les élèves, il participe à l'amélioration du climat de classe. Il s'inscrit dans une logique d'éducation à la citoyenneté et vise à impliquer les élèves et les aider à trouver leur place dans le collectif qu'est la classe tout en les laissant s'essayer à la vie démocratique. Face à de si grands enjeux, je me questionne en tant qu'enseignante : quelle posture adopter avec les élèves ? Comment les amener à gérer un conseil de classe ? Comment se positionne l'enseignant par rapport aux élèves ? Quel rôle a-t-il durant le conseil ?

Mes différentes lectures au cours de cette année m'ont permis de regrouper ces différents questionnements autour d'une même problématique : Quelles sont les préoccupations et l'activité réelle d'un enseignant lors d'un conseil coopératif et au service de quels apprentissages et régulations ?

Ce travail de recherche vise, dans la mesure du possible, à répondre à ces interrogations en menant plus spécifiquement une étude comparative sur l'activité de deux enseignants lors d'un conseil coopératif. L'objectif sera de mettre en évidence les points de convergences et de divergences dans la pratique des deux enseignants afin de déterminer les gestes, les apprentissages, les régulations ou les méthodes qu'ils mettent en place dans le cadre d'un conseil.

Ainsi, nous essayerons de répondre à notre problématique, à travers une première partie qui dressera un état de l'art, nous étudierons ainsi l'historique et les enjeux de la coopération à l'école, les objectifs, l'organisation et la place de l'enseignant lors d'un conseil d'élèves. Dans un deuxième temps, nous présenterons le cadre théorique de notre recherche et la méthodologie suivie pour le recueil de données. Dans un troisième temps, nous analyserons les données obtenues à partir d'une observation réalisée dans la classe de deux enseignants puis ces résultats seront mis en perspective, discutés et confrontés aux travaux de recherche sur le sujet.

CHAPITRE I : ETAT DE L'ART

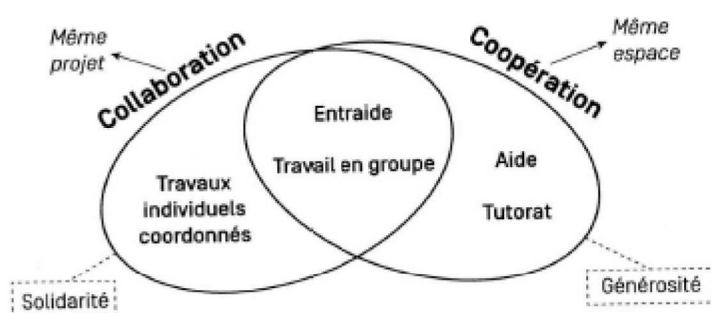
1. La coopération : définition et historique

1-1 Définition

La coopération est définie par le dictionnaire le Larousse comme « l'action de coopérer, de participer à une œuvre commune ; collaboration, concours ¹ ». La notion d'œuvre commune est importante, ainsi le vecteur de la coopération serait de produire à plusieurs.

La coopération est « l'ensemble des situations où des personnes produisent ou apprennent à plusieurs. Elles agissent ensemble. » (Connac, 2017, p.21). Lorsque des personnes coopèrent, elles mettent donc à profit leurs compétences individuelles dans un but commun. On pourrait émettre l'idée qu'il existe un contrat entre les coopérants (Lepri, 2013). La coopération permet d'atteindre un bénéfice commun que les coopérants n'auraient jamais réussi à obtenir sans l'aide des autres. L'ensemble des coopérants y trouve donc un avantage, c'est le principe du gagnant-gagnant.

Le dictionnaire le Larousse ne semble pas faire de distinction entre coopérer et collaborer. Souvent associés et confondus ces deux termes n'ont pourtant pas le même sens. Dans la collaboration, une personne fait quelque chose avec une autre car elle y trouve un intérêt, un avantage. Tandis que dans la coopération, une personne fait quelque chose avec une autre parce qu'elle éprouve une satisfaction à l'idée d'aider l'autre. S. Connac (2017, p. 21), tente d'éclaircir la distinction entre les deux termes en précisant à quel terme appartiennent les différentes formes de relation coopératives.



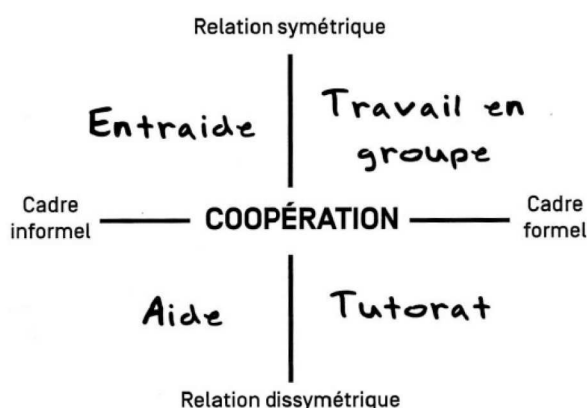
1-2 La coopération à l'école

Pour S. Connac (2017), il existe un lien étroit entre la coopération et les apprentissages. A l'école la coopération est un des facteurs qui favoriseraient les apprentissages. Il distingue ainsi quatre formes de relations coopératives entre pairs :

¹ Définition du dictionnaire Le Larousse en ligne. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/coop%C3%A9ration/19056>

- L'aide : situation dans laquelle une personne apporte ses connaissances à un tiers qui en a fait la demande.
- L'entraide : réunion informelle de plusieurs personnes bloquées sur une même difficulté qu'ils tentent de résoudre collectivement.
- Le travail en groupe : regroupement de trois à six élèves qui doivent généralement étudier une situation-problème² qui va conduire chaque élève à interagir, exprimer son point de vue et confronter ses conceptions avec celles des autres.
- Le tutorat : dispositif entre deux élèves de niveaux de compétences inégales, l'un dispose d'une compétence et aide celui qui n'a pas acquis cette compétence jusqu'à ce qu'il devienne autonome.

Ces différents types de coopération ont, ce que S. Connac appelle, un caractère symétrique ou dissymétrique. Dans les situations d'entraide ou de travail en groupe, les élèves ont des compétences et des rôles équivalents. La relation entre pairs est donc asymétrique. A l'inverse, dans les situations d'aide et de tutorat, les élèves ne disposent pas du même niveau de compétence. Un élève joue le rôle d'expert et un autre de novice, il y a donc une relation dite dissymétrique. Pour synthétiser ces différentes relations entre pairs, l'auteur propose la carte conceptuelle (S. Connac, 2017, p.39) suivante :



La coopération à l'école est un moyen de faciliter les apprentissages. Il ne suffit pas à l'enseignant de transmettre un savoir pour que l'élève apprenne. « Si apprendre est un acte individuel, il se place dans une communauté d'apprenants coopèrent. Un savoir quel qu'il soit ne vaut que s'il est partagé. » (Chabrun, 2015, p. 27). Le maître doit donc réfléchir aux différentes façons de solliciter les élèves dans les apprentissages. La coopération vise à favoriser l'engagement des élèves, à prendre en compte l'hétérogénéité et à développer chez les élèves des valeurs de solidarité, d'altruisme, et de responsabilité.

² Une situation problème est une activité pédagogique qui a pour objectif de faire découvrir à l'élève, par lui-même, les solutions d'un problème. Cette résolution permet l'acquisition de nouvelles connaissances.

La coopération apparaît ainsi comme une piste privilégiée dans l'enseignement. C'est également un moyen de valoriser les élèves, l'enseignant n'est plus l'unique détenteur du savoir. Les élèves apprennent et peuvent également se rendre utile en aidant leurs camarades. C'est d'ailleurs un excellent moyen de réinvestir des compétences et en développer de nouvelles : un élève peut avoir acquis une compétence en mathématiques, il devra mobiliser de nouvelles compétences méthodologiques pour expliquer la notion à un camarade.

Il est important de souligner que si la coopération représente un intérêt certain pour les élèves c'est également le cas pour l'enseignant. Dans des classes avec en moyenne 23 élèves³, voire plus selon la situation de l'école, l'enseignant ne peut pas se démultiplier. Autoriser les élèves à coopérer en s'entraidant, en sollicitant un camarade, permet ainsi de diminuer le nombre d'interventions du maître.

1-3 Les enjeux de la coopération

Le monde dans lequel nous vivons semble être en plein bouleversement (Veyrunes, 2017). Le développement des outils de communication, des réseaux sociaux, des flux économiques et de transports, la vitesse à laquelle notre monde évolue et se transforme impacte les conditions et les relations sociales de l'homme. Ces changements nous obligent à questionner notre rapport à la technique, à la culture, aux institutions et bien entendu à l'éducation. Par ailleurs, la mondialisation et la généralisation du système libéral amène une mise en concurrence des systèmes éducatifs. Celle-ci crée des inquiétudes et des attentes élevées vis-à-vis du système éducatif français. Si on considère que l'école est le point de départ de l'évolution de notre société alors elle nécessite de s'adapter, d'être plus en phase avec les enjeux actuels et donc d'être « réinventée » (Leblanc, 2018).

Dans un contexte où l'école se veut démocratique, juste et égalitaire envers chaque élève, prenant en compte l'individu en tant que personne et part d'un collectif que sont la classe et l'école, quel rôle peut jouer la coopération à l'école et de quelle manière l'enseignant peut-il y participer ?

1-4 Historique de la coopération à l'école

Les pratiques de coopération à l'école ne sont pas nouvelles. Elles sont le fruit de réflexions et de questionnements de nombreux pédagogues. A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle des enseignants, médecins, psychologues, philosophes et pédagogues remettent en question les façons d'enseigner et s'interrogent sur un autre modèle d'école. Trois facteurs sont à l'origine de ces questionnements : la massification de l'école primaire depuis 1882⁴, l'émergence de la psychologie de l'enfant qui permet de mieux comprendre les besoins et capacités des élèves et les premiers conflits mondiaux. L'expérience de la Première Guerre mondiale conduit ainsi des

³ Donnée issue des chiffres clés de l'Education Nationale en 2015. Consultée à www.education.gouv.fr/cid195/les-chiffres-cles-du-systeme-educatif.html

⁴ En 1882, la loi Ferry instaure l'obligation scolaire des garçons et des filles de 6 à 13 ans.

instituteurs à questionner leurs pratiques : une éducation fondée sur la coopération, l'entraide, l'esprit critique, permettrait-elle d'éviter de nouveaux conflits ?

Les différents mouvements et pratiques développés depuis ces années là sont regroupés autour du terme de « pédagogie coopérative ». D'après S. Connac, la définit de la façon suivante :

Une pédagogie coopérative peut se définir comme forme d'enseignement donc les apprentissages sont possibles par la coopération entre les personnes qui composent le groupe ou celles qui interagissent avec lui. [...] Les individus ont la possibilité de s'entraider par et dans la rencontre éducative (2009, p.21).

Ce terme générique regroupe ainsi plusieurs pédagogies telles que la pédagogie Freinet, la pédagogie institutionnelle et toutes celles basées sur un apprentissage par l'entraide.

❖ B. Profit et les coopératives scolaires

L'un des précepteurs des pratiques coopératives à l'école est Barthélémy Profit (1867-1946), instituteur primaire, il est un des premiers à mettre en évidence l'intérêt pédagogique des coopératives scolaires. Il pointe la nécessité de faire de la coopération une des valeurs principales de l'école. Elle permettrait ainsi selon lui de développer la solidarité entre les élèves et de construire des apprentissages basés sur de réelles expériences. Pour cet enseignant, l'instruction n'est pas la seule finalité de l'école, elle doit aussi éduquer les élèves à la citoyenneté et la coopération est un moyen d'y parvenir. L'école doit donc former des élèves à penser, à raisonner, à être conscient et responsable (A. Savoye & E. Grey, 2011).

❖ C. Freinet et la classe coopérative

La pédagogie Freinet porte le nom de celui qui en est à l'origine : Célestin Freinet (1896-1966), instituteur et grand pédagogue français du XX^{ème} siècle. Sa pédagogie s'appuie sur quatre piliers :

- L'expression libre
- La coopération
- Les techniques éducatives
- Le tâtonnement expérimental

Freinet s'attache à l'individualité des élèves tout en prenant en compte le collectif. Les élèves s'investissent ainsi dans l'organisation de la classe et de l'école. Il souhaite ainsi mettre en exergue ce qu'il y a de singulier chez chaque élève tout en favorisant les interactions entre pairs afin de permettre à chacun de révéler ses compétences. C'est à travers des situations de coopération, d'entraide et de partage proposés par l'enseignant que les élèves apprennent par et avec l'autre. L'objectif est donc de favoriser des interactions sociales positives dans le groupe pour permettre des échanges constructifs dans les apprentissages (Chabrun, 2015).

Les principaux dispositifs développés par Freinet sont :

- Le texte libre : les élèves écrivent ce qu'ils désirent à la suite de la journée ou d'une sortie découverte.
- La correspondance scolaire avec une autre classe.
- L'imprimerie : les élèves produisent un journal de classe, l'impriment et le vendent.
- Le fichier autocorrectif : ensemble de fiches permettant à l'élève de travailler en autonomie.
- Le conseil de coopération : conseil qui se réunit régulièrement pour décider du travail de tous, décider des règles de vie collective, proposer des projets et régler les conflits survenus. Il représente le cœur de la pédagogie coopérative. Le maître ne dirige plus la classe, il fait partie à égalité de tous les élèves du conseil.

En 1947, il crée l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM) qui rassemble un certain nombre de pionniers de la pédagogie Freinet. Cette association, aujourd'hui agréée par l'Education Nationale, regroupe des enseignants, des formateurs et des éducateurs autour des principes de la pédagogie Freinet. Elle vise la diffusion de la pédagogie Freinet et la recherche sur les innovations pédagogiques.

❖ F. Oury, une adaptation de la pédagogie Freinet

A la fin des années 1950, certains enseignants souhaitent faire évoluer la pédagogie Freinet qu'ils considèrent comme peu adaptée et adaptable aux écoles situées en milieu urbain. En 1961, Fernand Oury et Raymond Fontvieille souhaitent intégrer à la pédagogie Freinet les découvertes en sciences humaines et psychanalyse et créent un nouveau mouvement appelé la pédagogie institutionnelle (PI). Celle-ci reprend la plupart des techniques Freinet mais y ajoute de nouveaux outils visant à organiser la parole entre les élèves et à travailler sur la médiation⁵. Les principaux apports de cette pédagogie sont :

- Le « quoi de neuf » : temps dédié dans l'emploi du temps pour que les élèves puissent s'exprimer à tour de rôle sur un sujet de leur choix.
- Les métiers : les élèves peuvent, s'ils le souhaitent, avoir une responsabilité dans la classe (trésorier, intendant, responsable des gênes, secrétaire etc.).
- Les ceintures de comportement : à partir des ceintures des judokas, F. Oury crée un outil pour mesurer les progrès des élèves dans chaque discipline. Au fur et à mesure de ses progrès, l'élève passe à une ceinture plus foncée. Il existe également des ceintures de comportement qui donnent des droits et des devoirs aux élèves en fonction de la couleur atteinte (droit de rester en classe pendant la récréation, d'être tuteur etc.). Lorsqu'un élève souhaite atteindre une nouvelle ceinture il demande l'approbation de l'enseignant et des élèves lors d'un conseil de classe.

⁵ La médiation peut se définir comme « la recherche d'une solution entre deux personnes menée par un médiateur » (S. Connac, 2009, p. 324).

- La monnaie de classe (fictive) : grâce à leur responsabilités et aux exercices réalisés, les élèves sont rémunérés. Le non-respect des règles de la classe ou de l'école entraîne des amendes. En fin de semaine, le trésorier de la classe s'occupe du paiement des salaires et des amendes. Avec cet argent, les élèves peuvent acheter ou vendre des objets qu'ils ont fabriqués lors d'un marché organisé en classe (Viaud, 2008).

Pour les praticiens de la pédagogie institutionnelle, la parole des élèves est très importante et chaque dispositif de prise de parole en classe doit faire l'objet d'une organisation très structurée. C'est notamment le cas lors d'un conseil de classe pour réguler le temps et le nombre d'interventions des élèves.

1-5 Un partage de valeurs

Derrière les pédagogies coopératives on retrouve une forte volonté de créer de l'interaction sociale en classe et de faire vivre aux élèves des valeurs liées au vivre ensemble. Ainsi la coopération peut être rattachée à la fois à des objectifs pédagogiques et des objectifs sociaux. Favoriser la coopération en classe est intrinsèquement lié à une volonté de partager des valeurs de fraternité et de solidarité entre les élèves. Elle vise la création d'interactions sociales positives au sein du groupe. Bien sûr, il existe un lien étroit entre apprentissages et compétences sociales, c'est parce qu'il existe un climat de classe serein, où les élèves sont solidaires entre eux que les échanges entre les élèves sont constructifs dans les apprentissages.

Opter pour une pédagogie coopérative, c'est s'attacher en tant qu'enseignant à l'adulte que deviendra l'enfant. C'est croire, d'une certaine façon, qu'en favorisant cette pédagogie, les élèves pourront fonder une société basée sur le respect, la tolérance, le respect des libertés individuelles et collectives. C. Freinet ambitionnait d'ailleurs de faire de l'école « un lieu d'émancipation pour les enfants du peuple » (Viaud, 2008). Enseigner c'est donc aussi former les citoyens de demain, capables d'agir sur le monde. Pour cela, il est nécessaire que les élèves développent un sens critique, apprennent à travailler en groupe, à s'écouter et se respecter, à s'essayer à la vie démocratique. Il s'agit d'ailleurs d'une des ambitions du socle commun de connaissances, de compétences et de culture créé en 2015 et qui vise l'épanouissement des élèves et l'acquisition de toutes les compétences, y compris sociales, qui lui permettront de vivre, participer et agir en société.

En tant que professeur des écoles stagiaire, je m'interroge depuis le début d'année sur les pratiques coopératives en classe. En effet, surprise par un climat de classe⁶ relativement conflictuel entre les élèves, il nous a semblé, avec l'enseignant qui complète la classe, important de favoriser

⁶ Le climat de classe est « l'ensemble des phénomènes (relations, conflits, discipline, motivation) qui caractérisent l'atmosphère et qui donnent le goût d'enseigner et d'apprendre ». (I. Caron, 1994, p.100).

des dispositifs coopératifs pour amener les élèves à échanger, partager, se respecter et s'entraider. Au cours de la période 2⁷, nous avons ressenti chez les élèves le besoin d'échanger sur les problématiques et les conflits qu'ils rencontraient. L'enseignant était systématiquement sollicité pour réguler les conflits et nous étions persuadés qu'il fallait leur proposer un dispositif où ils pourraient s'exprimer et où l'ensemble de la classe pourrait participer et bénéficier de cette régulation de conflit. Afin de créer cet espace d'échange et d'expression entre les élèves qui améliorerait le climat de classe, nous avons décidé de mettre en place un conseil de classe.

2. Le conseil coopératif

2-1 Définition et objectifs

Un conseil de classe, appelé également « conseil d'élèves » est défini par Eduscol de la façon suivante :

Le conseil d'élèves est une instance de concertation et de décision qui réunit tous les élèves d'une classe et leur enseignant pour traiter démocratiquement des questions et des problèmes rencontrés dans le cadre scolaire et pour élaborer des projets pédagogiques et éducatifs (2015, p.1).

Initié par B. Profit et C. Freinet, ce dispositif a évolué notamment avec les apports de la pédagogie institutionnelle. Tout fonctionnement de classe nécessite une organisation sociale réfléchie. Le conseil répond ainsi aux besoins du collectif afin que tout individu puisse s'épanouir et apprendre dans les bonnes conditions en classe. S. Connac développe l'idée d'une instance qui cherche à harmoniser la vie en groupe et qu'il appelle « le conseil coopératif d'élèves ». Ce dernier a pour but de fédérer les élèves entre eux et de favoriser un climat de classe serein et propice aux apprentissages, rejoignant ainsi les enjeux développés par Freinet. L'enjeu d'un conseil est donc d'apprendre aux élèves à vivre ensemble. La vie en collectivité peut engendrer des tensions, des désaccords qui à terme peuvent générer des conflits. L'enfant a donc besoin d'apprendre et de disposer des outils nécessaires pour faire face au conflit, se construire en tant qu'individu du collectif et prendre part à ce collectif qu'est la classe.

Le conseil est un véritable lieu d'échange où sont confrontés à la fois la parole du groupe et la parole de l'individu. Le conseil a pour fonction d'organiser les activités ou projets de classe, de réguler et d'organiser la vie quotidienne (J. Le Gal, 1999). C'est un lieu de gestion où les élèves apprennent à comprendre, planifier, organiser, trouver des solutions, faire des propositions et évaluer leur mise en place. Chaque enfant a sa place, il ne s'agit pas d'un tribunal mais d'un lieu où les enfants apprennent à se comprendre et à s'entraider (D. Jasmin, 1994). Ils doivent ainsi essayer de résoudre des problèmes et trouver des consensus. C'est d'ailleurs là que le collectif prend tout son sens. Parfois deux élèves en conflit ont besoin de l'aide de leurs pairs pour trouver un terrain

⁷ La période 2 correspond aux semaines de classe comprises entre les vacances de la Toussaint et les vacances de Noël.

d'entente et les améliorations possibles. D'ailleurs, le conseil n'ayant pas lieu tous les jours, il permet aux élèves au cœur du conflit et prendre du recul vis-à-vis de la situation.

D'un point de vue didactique, le conseil coopératif s'inscrit dans une logique d'éducation à la citoyenneté des élèves. Les programmes de 2015 en enseignement moral et civique mettent en avant l'apprentissage du vivre ensemble et des règles de la vie collective. Dans les programmes du cycle 2 comme du cycle 3⁸, les élèves doivent développer un esprit critique, leur capacité à raisonner et à argumenter et prendre en compte le point de vue des autres. Le conseil d'élèves est ainsi un dispositif conseillé par les instructions officielles pour définir les règles de vie de la classe et mettre en pratique les principes du vote démocratique. C'est un lieu d'apprentissage qui demande aux élèves d'être attentif en continu pendant un temps donné, d'écouter ses camarades, d'accepter des avis différents du sien, s'apprendre à argumenter et à être force de proposition. Le conseil permet ainsi aux élèves de participer à la vie démocratique et philosophique de la classe : définition de projets, propositions et échanges autour des règles de vie, gestion des conflits, temps de débats et suggestions pour améliorer la vie de la classe. Face à autant d'objectifs, la plupart des classes ont plusieurs types de conseils. Les praticiens de la pédagogie institutionnelle distinguent par exemple le conseil qui vise à organiser la vie de la classe et réguler les conflits à celui qui vise à étudier les propositions de changement de ceintures de comportement des élèves (le conseil est alors appelé « conseil de ceintures »).

2-2 Organisation du conseil

On retrouve au sein de la communauté éducative les mêmes facteurs organisationnels d'un conseil coopératif. Il est composé de tous les élèves de la classe et de l'enseignant, organisé hebdomadairement, il dure en moyenne de 30 minutes à 1 heure en fonction de l'âge des élèves et des sujets à traiter. Toute la semaine, les élèves ont la possibilité de s'exprimer à travers des boîtes⁹ réservées au conseil dans lesquelles ils glissent des papiers. L'une vise à émettre une critique, l'autre à féliciter une ou plusieurs personnes et la dernière à proposer un fonctionnement nouveau ou un projet pour la classe. Lors du conseil, tous les papiers déposés par les élèves sont lus. Pour que le conseil ne soit pas un lieu de règlement de compte entre les élèves, toutes les critiques sont nominatives et l'auteur indique son nom. Afin d'alléger le temps de régulation des conflits lors du conseil et d'inciter les élèves à trouver des solutions par eux-mêmes, seuls les conflits non résolus par un message clair sont traités lors du conseil.

Le message clair est une formulation verbale type que deux personnes doivent utiliser en cas de conflit qui a été développée par D. Jasmin (1994). Le message se fait sans la présence d'un adulte et

⁸ Le cycle 2 correspond aux classes de CP, CE1 et CE2. Le cycle 3 correspond aux classes de CM1, CM2 et 6^{ème}.

⁹ Dans certaines classes on trouve à la place un tableau d'affichage à trois colonnes où les élèves épinglent leurs bouts de papier, c'est ce qui correspond au journal mural développée par C. Freinet.

s'organise de la façon suivante : un élève décrit le comportement désagréable (exemple : « Quand tu ris de moi... »), exprime ce qu'il ressent, demande une réparation (exemple : « Je voudrais que tu t'excuses ») puis demande à l'autre élève s'il a compris. Cet élève, qui ne pouvait pas l'interrompre jusqu'ici, peut alors à son tour lui faire un message clair pour lui répondre. Si les élèves n'ont pas réussi à résoudre leur problème alors ils en font part au conseil afin que le groupe résolve le conflit. L'enseignant n'est alors plus le seul médiateur des conflits.

Le conseil se déroule généralement de la façon suivante :

- Présentation de l'ordre du jour
- Retour sur le conseil précédent pour faire du lien entre les conseils, vérifier l'application de nouvelles règles et assurer le suivi des projets.
- Les félicitations : lecture des papiers des élèves, temps de parole à ceux qui les ont écrits et à ceux qui souhaitent s'exprimer.
- Les critiques : lecture des papiers des élèves, temps de parole à ceux qui les ont écrits et à ceux qui souhaitent s'exprimer pour proposer une solution.
- Les propositions : lecture des propositions, débat autour de celles-ci puis vote. Tous les élèves votent lors du conseil. L'enseignant ne participe pas au vote mais dispose d'un droit de veto qu'il utilise en dernier recours. Dans la pédagogie Freinet, un élève ou plusieurs, sont nommés responsable d'une proposition. Ils sont chargés de l'étudier de manière approfondie et éventuellement de la mettre en place. Un temps est alors dédié dans l'emploi du temps des élèves pour y travailler. Cela sollicite de multiples compétences. Par exemple dans le cadre d'une sortie au musée, l'élève devra rédiger les demandes d'autorisation, faire une recherche sur la faisabilité, les modalités de déplacements et gérer la trésorerie. Selon C. Chabrun, cette étape représente un apprentissage de la démocratie directe en classe. C'est la mise en place concrète des propositions qui donnent un sens au vote et permet aux élèves de le comprendre et de saisir l'action d'un citoyen.

La particularité du conseil coopératif c'est la répartition des rôles. Les élèves ont des métiers durant le conseil. Un élève est nommé président, il a en charge l'animation du conseil. Un autre élève est nommé secrétaire, il sera en charge de noter les décisions votées ou problématiques soulevées pendant le conseil. Dans certaines classes on trouve également un élève responsable du comportement, des adjoints ou encore un responsable du temps. La formation des élèves aux différents métiers est propre à chaque enseignant. On trouve ainsi dans certaines classes des fiches d'aide au métier (rappel des fonctions du rôle à tenir et des différentes étapes à suivre). Parfois, l'enseignant prend en charge l'animation du conseil en début d'année avant de déléguer le rôle au

fur et à mesure de l'année. Dans les classes coopératives ¹⁰de nombreux enseignants font le choix d'avoir des classes avec à minima deux niveaux comme par exemple un CM1-CM2 pour laisser aux élèves le temps d'apprendre. Dans le cadre du conseil, cela représente un avantage pour l'enseignant car la moitié des élèves connaissent déjà les outils et le fonctionnement. Ils peuvent ainsi aider les nouveaux élèves à s'intégrer et à s'appropriier les règles. L'enseignant fait alors le choix de laisser les élèves les plus « anciens » animer le conseil dans un premier temps ou de les laisser former les nouveaux élèves aux différents rôles.

Lors du conseil coopératif, la prise de parole est un élément essentiel qui doit être structurée et fait l'objet de règles strictes. Le président est chargé de distribuer la parole de manière équitable afin que tous les élèves puissent participer aux échanges. La première règle est que la priorité est donnée aux petits parleurs¹¹. Chaque élève doit pouvoir s'exprimer à tour de rôle sans qu'on lui coupe la parole. Selon F. Oury, c'est grâce à ce cadre que les élèves les plus timides pourront s'exprimer et que les plus agités pourront écouter calmement. Les pédagogues de la pédagogie institutionnelle considèrent comme essentiel d'instaurer des rituels dans la prise de parole pour prendre de la distance par rapport à ses émotions. Le président du conseil va donc utiliser des phrases types à chaque étape clef du conseil comme par exemple « Le conseil est ouvert », « untel, gêneur », « La parole est à... ».

2-3 La place et le rôle de l'enseignant

En tant que jeune enseignante, je m'interroge sur la posture à adopter. Dans mon entourage professionnel, de nombreux enseignants m'ont aidé à comprendre les enjeux d'un conseil et m'ont proposé différents outils pour le mettre en place mais peu d'entre eux m'ont réellement parlé de leur rôle durant un conseil. Comment amener les élèves à gérer un conseil de classe ? Quel est le positionnement de l'enseignant par rapport aux élèves (assis avec les élèves, en observation à côté...) ? Quel rôle a-t-il durant le conseil (médiateur, distributeur de la parole etc.) ? Ce rôle évolue-t-il au cours de l'année ou en fonction du groupe classe ?

Les instructions officielles précisent que le rôle de l'enseignant est primordial lors d'un conseil et qu'il doit susciter et créer un climat de confiance chez les élèves. Il doit donc trouver le juste milieu qui permet à la fois l'autonomie des élèves et un dialogue facilité entre eux. Lors d'un conseil la posture de l'enseignant vis-à-vis des élèves n'est donc plus la même. En retrait, intervenant le moins possible, il n'est plus le seul décisionnaire concernant le groupe classe. Mais il

¹⁰ Il s'agit des classes qui mettent en place une pédagogie coopérative ou à minima des pratiques coopératives.

¹¹ Nom donné aux élèves qui ont le moins pris la parole.

ne peut pas être trop à l'écart non plus, il vient en relais pour étayer ou relancer la discussion lorsque cela est nécessaire. E. Flavier et C. Pimmel (2017) mettent en avant dans leur article le paradoxe du rôle de l'enseignant qui doit favoriser l'autonomie des élèves tout en gardant un certain contrôle sur le groupe classe. Les conseils de classe peuvent également être différents en fonction des enseignants car les choix qu'ils opèrent influencent son déroulement. L'article montre par exemple deux modalités différentes sur la mise en place des métiers. Lors d'une étude auprès de deux enseignants, l'un a fait de choix de prendre en charge les métiers lors des conseils puis de progressivement laisser les élèves assumer les rôles. L'autre enseignant a quant à lui mis en place une formation aux métiers avec des feuilles de route auxquelles les élèves peuvent se référer. Des différences semblent également survenir lors des débats ou des votes. L'un a choisi d'adopter une posture neutre et n'intervient pas même si les élèves rencontrent des difficultés à faire évoluer le débat, l'autre décide de prendre la main en relançant les débats ou en imposant son choix lorsqu'il n'est pas d'accord avec un vote. Le niveau d'intervention d'un enseignant lors d'un conseil coopératif semble donc influencer sur son organisation et sur la prise d'autonomie des élèves.

Philippe Meirieu précise qu'« il est nécessaire que l'adulte pose des objectifs, définisse un cadre et s'assure du bon fonctionnement du groupe » (2000). L'enseignant, en tant que garant de la sécurité psychologique des élèves doit donc s'assurer de la bienveillance et du cadre des conseils de classe : il ne s'agit pas de règlements de compte. Le maître peut réguler le débat tout en étant suffisamment en retrait pour laisser les élèves apprendre et se confronter aux enjeux de la vie démocratique.

Le rôle de l'enseignant est donc d'autoriser et de laisser l'individu et le groupe s'exprimer et proposer tout en restant garant de l'ordre. S. Connac précise qu'il est important que l'enseignant pense son retrait. Il doit réduire le nombre de ses interventions pour laisser suffisamment d'espace aux enfants. Il n'est plus le centre d'animation du groupe. C'est bien parce qu'il se mettra en retrait que les élèves pourront essayer, expérimenter et apprendre. Pour y parvenir il est nécessaire de construire un cadre et une organisation rigoureuse qui lui permettront d'avoir cette posture momentanée de retrait. C'est seulement lorsque ce cadre n'est pas respecté que l'enseignant peut intervenir.

M. Tozzi (2003) rappelle que dans les séquences d'enseignement traditionnelles l'élève répond aux questions de l'enseignant pour lui montrer soit qu'il a compris soit qu'il a bien appris. Dès lors, la place du maître lors d'un conseil est essentielle pour créer une rupture avec cette relation de questions/réponses entre enseignant et élève. L'enseignant doit trouver le juste milieu entre contrôle et liberté.

R. Favry, J. Jourdanet et F. Le Ménahèze (2007) rejoignent cette idée et précisent qu'il est important que l'enseignant reste silencieux autant que possible. Le silence ne signifie pas accepter

tout et n'importe quoi dans le groupe mais au contraire il doit être perçu par les élèves comme un encouragement à leur propre expression. Une intervention précoce de l'enseignant dans une discussion pourrait frustrer les élèves ou les empêcher d'arriver à un résultat auquel ils auraient pu arriver seuls. Ces auteurs distinguent différents gestes professionnels dans l'activité de l'enseignant lors du conseil :

- Des gestes langagiers : éclaircir, reformuler ou faire expliciter l'intervention d'un élève.
- Des gestes d'ajustement de l'action : l'enseignant mobilise des lois de la classe pour faire face à des problèmes. Il est le garant de la loi décidée par tous.
- Des gestes éthiques : l'enseignant fait partie du conseil comme tout autre membre : il peut participer au vote, s'asseoir avec les élèves etc.

Pour autant, cette posture de retrait et le fait de confier à un enfant l'animation du conseil n'est pas un acte facile pour l'enseignant (D. Jasmin, 1994). L'enseignant apprend à laisser la place à l'élève-animateur. Il y aurait donc une relation de co-animation entre l'enseignant et l'élève : l'animation est confiée à l'élève mais l'enseignant l'aide dans ses fonctions.

Face à ces difficultés, l'auteur, elle-même professeur des écoles, a décidé d'animer les conseils. Elle distingue trois fonctions qu'un enseignant occupe durant le conseil :

- Une fonction de clarification : reformuler, expliciter ou résumer ce qui a été dit.
- Une fonction de contrôle : donner la parole à tous les élèves et faire respecter l'écoute des autres.
- Une fonction de facilitation : aider les enfants à verbaliser leurs émotions, à résoudre et trouver des solutions aux conflits, reformuler les phrases pour ne pas blesser un enfant et faire partager des valeurs de coopération.

2-4 Entre la théorie et la pratique : naissance d'une problématique

Près de presque cent ans se sont écoulés depuis l'apparition des premières pédagogies coopératives. Qu'en-est-t-il aujourd'hui ? Les enseignants mettent-ils en place des conseils coopératifs ? Se sont-ils approprié le dispositif ? L'ont-ils fait évoluer ?

Les réformes et lois d'orientations de ces dernières années ont intégré les grands principes des pédagogies nouvelles. On retrouve ainsi des élèves travaillant en projet, débattant, étant confrontés à des situations-problèmes mais ces techniques ne seraient réduites qu'à des dispositifs isolés sans cohérence globale (Chabrun, 2015). Selon P. Veryrunes (2017) de nombreux enseignants du primaire font référence à la pédagogie Freinet et près de 26 écoles Freinet ont été recensées par l'ICEM en 2013. Malgré cela les pratiques coopératives semblent rester marginales. Tout au long de ce chapitre nous avons vu que mettre en place une pédagogie coopérative dans sa classe nécessite d'un part une volonté de l'enseignant de faire vivre des valeurs sociales au sein de sa classe mais

également de remettre en question sa propre pratique. Peut-être également que cette marginalité peut s'expliquer par un manque de volonté ou des craintes de la part d'enseignants expérimentés et un manque de formation des jeunes enseignants. Ne faut-il pas déjà trouver sa place dans sa classe avant d'être capable de déléguer certains rôles aux élèves ? Comment trouver le juste milieu entre liberté et contrôle ? Comment laisser la parole aux élèves sans que cela ne dégénère ? Quelles postures l'enseignant doit-il adopter ? Que cherche l'enseignant lorsqu'il intervient et lorsqu'il n'intervient pas ? Pourquoi décide-t-il d'ailleurs d'intervenir ou pas ?

Au regard des différentes observations issues de ma pratique et des différents auteurs et pédagogues cités dans ce chapitre, j'ai choisi d'analyser dans mon mémoire l'activité de l'enseignant lors d'un conseil. Mes questionnements de départ ainsi que cet état de l'art m'ont permis de développer la problématique suivante : Quelles sont les préoccupations et l'activité réelle d'un enseignant lors d'un conseil coopératif et au service de quels apprentissages et régulations ?

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE

1. Postulats théoriques

Ce mémoire s'attachera à analyser l'activité réelle de l'enseignant lors d'un conseil de classe en appréhendant les situations vécues dans leur complexité et leur contexte. L'approche cognitiviste semble ainsi la plus pertinente pour baser ces travaux de recherche. En effet, Durand, Ria et Veyrunes (2010) précisent qu'elle permet de dépasser l'analyse figée sur la seule interaction entre enseignant/élèves. L'activité de l'enseignant doit ainsi être mise en perspective de ce qu'il devait ou ce qu'il voulait faire. L'objectif est donc d'aller au-delà d'une analyse basée sur des concepts didactiques en utilisant les concepts de l'ergonomie du travail. Comprendre l'activité de l'enseignant nécessite de connaître ce qu'il cherche à faire, la façon dont il perçoit son activité, ce qu'il ressent à un instant précis et ce qu'il mobilise comme expérience et savoirs pour agir dans cette situation. L'activité humaine est ainsi considérée comme dynamique parce qu'elle présente des interactions avec son environnement (physique, social, institutionnel etc.).

Les données qui constituent la base de ce mémoire seront collectées et analysées selon le programme de recherche « cours d'action » développé par J. Theureau (2004,2006). Il est défini par l'auteur de la façon suivante :

L'activité d'un acteur déterminé, engagé dans un environnement physique et social déterminé et appartenant à une culture déterminée, activité qui est significative pour ce dernier, c'est-à-dire montrable, racontable et commentable par lui à tout instant de son déroulement à un observateur-interlocuteur (Theureau et Jeffroy, 1994, p.19).

Le cours d'action vise donc à décrire et analyser l'activité des enseignants telle que vécue par l'acteur observé. L'objectif est de « décrire et analyser l'activité située des enseignants » (Durand & Veyrunes, 2005, p.3) afin de découvrir les aspects opaques de son activité.

Cette théorie est basée sur deux postulats : l'enaction et l'expérience. L'enaction considère l'activité humaine comme un couplage asymétrique entre l'acteur et son environnement. L'acteur définit ce qui « le perturbe dans son environnement, c'est à dire ce qui est pertinent pour lui » (Durand, Ria & Veyrunes, 2010, p.21-22). Prenons l'exemple d'un enseignant qui a prévu de faire travailler ses élèves sur la bataille d'Alésia¹² en histoire. Au début de la séance, il s'aperçoit que quelques élèves ont déjà étudié cet évènement. L'enseignant va donc prendre ses dispositions et agir en fonction à cet instant précis. Chaque élément significatif pour l'acteur va influencer et potentiellement modifier son activité en cours.

¹² La bataille d'Alésia (-52 av. J.C.) fut une bataille décisive de la guerre des Gaules qui opposait le peuple gaulois aux romains. Les gaulois, menés par Vercingétorix, ont perdu face aux romains, menés par Jules César.

Le second postulat développé par J. Theureau est l'expérience, également appelé la « conscience pré-réflexive ». Un acteur peut raconter et commenter son activité et préciser ce qui fait expérience pour lui dans ce qu'il a accompli. L'expérience est une composante de l'activité qui, sous certaines conditions, peut être décrite et commentée par l'acteur (action, perception, émotion, cognition ou sensation). Lors d'une observation de l'activité d'un enseignant il s'agira de faire décrire par l'acteur « le cours d'expérience », c'est à dire tout ce qui est significatif pour lui à ce moment là de la situation. Le chercheur peut ainsi accéder à la partie opaque de l'activité de l'enseignant, c'est à dire tout ce qu'il ne peut pas savoir en observant l'activité. Qu'est-ce que comprend ou pense l'enseignant lorsqu'il fait tel geste ? Qu'est-ce qui le pousse à prendre la parole à ce moment là ? Quel élève attire son attention plus particulièrement et pourquoi ?

2. L'entretien d'autoconfrontation

L'entretien d'autoconfrontation est une procédure qui permet d'accéder à la « conscience pré-réflexive » (Leblanc, 2007) de l'enseignant. Durant cet entretien, l'acteur est confronté à un enregistrement vidéo de son activité. Il est invité à préciser et commenter les éléments qui lui semblent significatifs en présence du chercheur. C'est ce qu'on appelle une remise en situation dynamique de l'activité. Le chercheur confronte l'enseignant aux traces de son activité à l'aide d'un ordinateur qui permet de visionner la vidéo. L'enseignant et le chercheur peuvent à tout moment arrêter la vidéo à un moment précis pour le commenter. La vidéo devient ainsi un outil qui permet de reconstruire à posteriori la signification et l'organisation de l'activité pour l'enseignant. Elle permet de constituer des données comportementales et contextuelles et de remettre l'acteur dans son contexte passé d'activité. L'entretien d'autoconfrontation a donc pour objectif de confronter un acteur à un enregistrement vidéo de son activité à posteriori afin de provoquer chez lui l'explicitation des phénomènes significatifs pour lui.

Il existe trois grands principes à respecter pour mener un entretien d'autoconfrontation :

- L'entretien doit se rapporter à des actions spécifiques et contextualisées. Il ne s'agit pas d'obtenir une généralisation de sa pratique mais des éléments de réponses et de compréhension de son activité en réaction à des actions précises.
- Faire décrire l'acteur, ne pas chercher à justifier sa pratique.
- Inciter l'acteur à déconstruire ce qui serait de l'ordre de l'évidence dans son activité. Il s'agit d'amener l'acteur à commenter quelque chose même si cela lui semble banal comme le fait d'interroger un élève.

Pour accéder à cette « conscience pré-réflexive » le chercheur va donc solliciter des commentaires de la part de l'enseignant pour qu'il explicite de façon détaillée ce qu'il fait à ce moment précis de son activité. Il doit essayer de faire décrire, commenter et raconter les actions de son interlocuteur en se référant toujours au moment filmé. L'entretien d'autoconfrontation doit donc se rapporter à des actions effectives, aider à l'évocation mentale de l'action passée (exemple : A ce moment là, j'ai... »), permettre de décrire l'action, contraindre l'explicitation. Les questions posées durant l'entretien doivent donc être neutres et se référer à l'activité analysée.

Le chercheur va ainsi avoir accès à tout ce qui organise l'activité de l'enseignant, tout ce qui est significatif pour lui c'est à dire : aux préoccupations, aux attentes, aux connaissances et aux focalisations de l'enseignant tout au long de l'activité. Ces données là vont nous permettre d'enrichir notre analyse puisque sans cet apport de l'enseignant nous n'aurions pas eu accès à ces informations en tant que simple observateur de la situation.

L'entretien d'autoconfrontation permet au chercheur d'accéder à trois apports essentiels :

- Accéder aux aspects cachés de l'enseignant. Par exemple lorsque l'enseignant se met en retrait lors d'un conseil de classe que cherche-t-il ?
- Accéder à des contradictions de l'activité de l'enseignant, à des tensions
- Accéder à des éléments d'ordre historique, pour comprendre comment s'est construit ce qui se joue dans la situation. On peut se rendre compte que pour arriver à telle situation ou telle action qui paraît sur le moment innée chez l'enseignant, cela a pris un moment comme par exemple arriver à la mise en place d'une situation d'écoute entre pairs.

Le traitement des données issues de l'entretien d'autoconfrontation doit être fait selon un protocole précis (Durand, Veyrunes, 2005) :

- La construction d'un protocole à deux volets. Le premier volet correspond au comportement et à la verbalisation de la situation de classe et le second à la verbalisation de l'entretien d'autoconfrontation.
- L'identification des unités de sens. Qu'est-ce qui fait sens pour l'acteur lors du visionnage de son activité ?
- La construction du récit réduit de l'activité. Il s'agit de croiser les données de la situation avec celles décrites par l'enseignant et de synthétiser, généralement, sous la forme d'un tableau : les préoccupations, les connaissances mobilisées, ce qui fait signe dans la situation et l'unité du cours d'action, c'est-à-dire la réaction de l'enseignant lors de la situation.

Cette analyse permettra ainsi de décrire qualitativement l'activité de l'enseignant. Si un ou plusieurs enseignants ont été filmés, il s'agira ensuite de mettre en corrélation les unités significatives d'un ou plusieurs enseignants en essayant de repérer :

- Les actions similaires
- L'énonciation d'une expérience récurrente (exemple : « Je fais souvent ça »)
- La fréquence d'occurrence de l'expérience au niveau d'un même cours d'action (exemple : l'enseignant reformule plusieurs fois les propos d'un élève).

3. Méthodologie

3-1 Le choix de la méthode

La partie précédente a permis de mettre en exergue les spécificités d'un type de recueil de données dans le cadre de la théorie du « cours d'action » : l'entretien d'autoconfrontation. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons donc choisi de baser notre étude sur ce type d'entretien. Deux raisons ont motivé ce choix. Premièrement, dans l'état de l'art nous avons pu constater que lors du conseil de classe, l'enseignant se positionne en retrait, essayant d'intervenir le moins possible pour laisser la place et la parole aux élèves. Il apparaît donc difficile de connaître ses préoccupations, ses émotions et interprétations de l'activité en cours. Ainsi, opter pour l'enregistrement vidéo et l'entretien d'autoconfrontation nous a semblé le plus pertinent pour mettre en évidence l'activité de l'enseignant, souvent non verbale. L'enregistrement permettra ainsi d'explicitier la partie silencieuse, ou pas, et invisible de l'activité de l'acteur. Qu'est-ce qui le fait intervenir ou ne pas intervenir à ce moment là du conseil ? De plus, l'acteur pourra prendre conscience de certains gestes, regards ou interventions implicites opérés lors de la situation et dont il n'est peut être pas conscient et qu'il pourra expliciter lors de l'entretien afin que nous puissions mieux comprendre ses intentions et son activité.

Deuxièmement, nous avons souhaité mener une étude comparative auprès de deux enseignants afin de mettre en exergue les points de convergences et de divergences dans l'activité des enseignants lors d'un conseil d'élèves. Avec les mêmes objectifs de départ, les enseignants ont-ils la même activité ? Les choix opérés influencent-ils leur posture ? Les enseignants ont-ils les mêmes préoccupations ? S'attachent-ils à réguler les mêmes situations ? Ont-ils les mêmes objectifs d'apprentissages ?

Les données issues des entretiens d'autoconfrontation seront présentées dans l'analyse sous la forme d'un tableau à deux colonnes, appelé dans le cadre de la théorie du « cours d'action » le protocole à deux volets. Dans la première colonne figurera le verbatim de la situation de classe ainsi que la description des comportements et dans la deuxième colonne le verbatim de l'entretien

d'autoconfrontation avec l'enseignant. Nous nous attacherons ensuite à identifier les signes significatifs pour l'acteur puis à les analyser à chaque fois en faisant apparaître :

- Ce qui fait choc pour lui dans la situation
- Ses préoccupations
- L'unité du cours d'action de l'enseignant (gestes, émotion, communication et interprétation)
- Les savoirs propres, c'est-à-dire la ou les connaissances mobilisées ou construites par l'enseignant à l'instant étudié

3-2 Le terrain d'étude

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous avons choisi d'étudier l'activité de deux enseignants du premier degré qui répondaient aux critères suivants :

- La coopération fait partie d'une pratique courante de leur pédagogie. Pour cela, nous avons choisi de contacter des enseignants affiliés à l'ICEM de l'Hérault et plus particulièrement les enseignants des classes d'accueil. Ces dernières sont référencées comme telles car les enseignants acceptent, en tant que des praticiens des pratiques coopératives et de la pédagogie Freinet, d'accueillir des enseignants, stagiaires ou parents intéressés par ces pratiques.
- Les deux enseignants appartiennent, idéalement au même niveau et à minima au même cycle pour garantir une comparaison pertinente de leurs pratiques.
- Qu'ils acceptent de nous laisser observer et filmer leur activité en classe.

Deux enseignants ont accepté d'être volontaires pour cette recherche, ils s'appellent respectivement, Franck et Isabelle. En amont de l'entretien, nous avons décidé d'organiser un premier entretien avec l'enseignant. L'objectif était de comprendre le contexte de l'école et de la classe, d'expliquer le but et les modalités de l'entretien d'autoconfrontation mais surtout de contextualiser la mise en place du conseil dans la classe : est-ce que les élèves ont déjà connu ce dispositif auparavant ? Qu'est-ce qui a amené l'enseignant à mettre en place un conseil de classe ? Qu'a-t-il mis en place jusqu'ici (définition de métiers etc.) ? Y-a-t-il des élèves dans la classe qui ont déjà connu ce type de dispositif ? Ou à l'inverse, y-en-a-t-il pour lesquels cela est nouveau ? A quelle fréquence les conseils sont ils organisés ? En raison de contraintes d'emploi du temps et d'une distance avec la classe d'Isabelle, nous n'avons pas pu réaliser ce premier entretien et nous nous sommes donc rencontrées une heure avant l'observation en classe.

❖ Présentation du premier enseignant et contextualisation de la recherche

Franck est professeur des écoles depuis quinze ans à l'école André Boulloche. Située en milieu urbain à Montpellier, l'école est en Réseau d'Education Prioritaire. Il enseigne dans une classe à

double niveau comprenant 12 élèves de CM1¹³ et 13 élèves de CM2¹⁴ soit 25 élèves au total. Les effectifs de l'école, 209 élèves, sont suffisamment importants pour créer des classes à simple niveau mais les classes à double niveau sont une volonté pédagogique de la part des enseignants. Franck a donc fait le choix de pouvoir suivre ses élèves durant deux années consécutives. Dans le cadre de notre étude, cela signifie que la moitié de la classe a déjà passé un an avec l'enseignant et connaît donc le fonctionnement et l'organisation d'un conseil de classe. En période 1¹⁵, les élèves de CM2 présentent les rôles du conseil aux élèves de CM1 puis l'enseignant fait le choix de laisser uniquement des élèves de CM2 animer le conseil jusqu'aux vacances de la Toussaint pour que les élèves de CM1 puissent observer. Au retour des vacances, les élèves de CM1 peuvent à leur tour animer le conseil et peuvent s'ils le souhaitent être aidé d'un élève de CM2. Tous les enseignants de l'école ont fait le choix de mettre en place des conseils de classe, les élèves ont donc déjà tous une expérience de ce type de dispositif même s'il peut être organisé différemment en fonction des enseignants et du niveau de classe. Franck a tout de suite décidé de mettre en place des conseils de classe dans sa classe mais reconnaît l'avoir fait évoluer : le protocole a été modifié, le conseil ritualisé, les créneaux horaires déplacés pour trouver celui qui serait le plus adapté, les rôles et la disposition des élèves. L'enseignant pointe deux objectifs fondamentaux pour lui dans le cadre du conseil : créer un espace de parole pour les élèves afin de résoudre les problèmes de la semaine et impliquer les élèves en les laissant faire des propositions pour la classe (activités, fonctionnement de classe, nouveaux métiers etc.). Il attache une attention particulière à la mise en place des décisions du conseil qui sont suivies, étudiées et mises en place soit par les élèves soit par l'enseignant en fonction de la proposition. L'enseignant a également mis en place des ceintures de comportement pour les élèves et organise un conseil des ceintures en plus du conseil de vie de la classe. Organisé hebdomadairement tous les jeudi après-midi, le conseil a été exceptionnellement déplacé au vendredi après-midi afin de nous laisser observer ce temps dans le cadre de notre recherche.

Lors de l'observation, nous avons décidé de filmer la classe de différentes façons. Une première caméra équipée d'un microphone a été placée en fond de classe en hauteur afin de pouvoir filmer la plus grande partie de la classe. Une seconde caméra a été utilisée de façon mobile afin de pouvoir s'approcher des élèves ou de l'enseignant lors des prises de parole, observer les réactions et conserver une qualité de son. Il semble important de souligner que la première caméra n'a

¹³ Cours Moyen 1^{ère} année, ce niveau de classe correspond à la première année du cycle 3 (du CM1 à la 6^{ème}).

¹⁴ Cours Moyen 2^{ème} année, ce niveau de classe correspond à la deuxième année du cycle 3. Il termine l'enseignement à l'école élémentaire et précède l'entrée au collège.

¹⁵ La période 1 correspond aux semaines de classe entre la rentrée scolaire en septembre et les vacances de la Toussaint.

malheureusement pas enregistré de son et que l'entretien d'autoconfrontation s'est donc déroulé avec le visionnage de la deuxième caméra.

❖ **Présentation du deuxième enseignant et contextualisation de la recherche**

Isabelle est professeure des écoles depuis 16 ans à l'école élémentaire communale d'Aujargues située en milieu rural dans le département du Gard. L'école est en regroupement pédagogique intercommunal avec la commune de Junas. L'école de Junas accueille ainsi les élèves de la maternelle au CP¹⁶ et l'école d'Aujargues du CE1¹⁷ au CM2. Cette deuxième école compte 75 élèves répartis dans une classe de CE1/CE2¹⁸ et deux classes de CE2/CM1/CM2. A l'origine, les classes en double ou triple niveau ont été créées en raison d'un manque d'effectif suffisant pour créer des classes à simple niveau. C'est donc initialement par obligation qu'Isabelle a enseigné en double niveau puis en triple niveau afin d'éviter des fermetures de classe ou la création de classe unique¹⁹. Elle enseigne aujourd'hui à une classe de CE2/CM1/CM2 et trouve cela agréable car il y a naturellement de l'entraide et du respect : les plus âgés respectent les plus jeunes qui font eux aussi parti de la classe. Sa classe est composée de 26 élèves au total, dont 7 élèves en CE2, 11 élèves en CM1 et 8 élèves en CM2. Elle fait le choix de garder les élèves sur les trois niveaux afin de favoriser le tutorat et de démarrer l'année plus rapidement puisque plus de la moitié des élèves connaissent le fonctionnement de la classe. Dans le cadre de notre étude, la majorité des élèves ont déjà connu le conseil de classe (18 élèves sur 26) avec l'enseignante. De plus, c'est un dispositif également mis en place par les deux autres enseignants de l'école donc, même si chaque enseignant s'approprie et organise le conseil à sa façon, les élèves ont déjà connu ce type de dispositif. Isabelle met en place trois conseils différents dans classe : un conseil « métier » où les élèves choisissent leur responsabilité, un conseil de vie de classe et un conseil des ceintures de comportement. Organisés hebdomadairement, les conseils ont lieu tous les mercredi matin. Le conseil de vie de classe deux fois par mois et laisse place une fois par mois au conseil de ceintures et au conseil « métier ». L'enseignante a souhaité nous montrer l'organisation d'un conseil de ceinture qui a donc été exceptionnellement déplacé au vendredi matin afin de nous laisser observer ce temps dans le cadre de notre recherche. Isabelle a décidé de mettre en place des conseils d'élèves, dès le début de sa carrière car c'est un dispositif qu'elle appréciait particulièrement et qu'elle avait elle-même

¹⁶ Cours Préparatoire, ce niveau de classe correspond à la première année en école élémentaire et à la première année du cycle 2 (du CP au CE2).

¹⁷ Cours Élémentaire 1^{ère} année, ce niveau de classe correspond à la deuxième année du cycle 2.

¹⁸ Cours Élémentaire 2^{ème} année, ce niveau de classe correspond à la troisième et dernière année du cycle 2.

¹⁹ Les classes uniques sont des classes constituées de tous les niveaux de classe de l'école élémentaire, du CP au CM2.

connu durant sa scolarité. De plus, sa formation à l'Ecole Normale²⁰ de Normandie, très active sur les pédagogies institutionnelles et la pédagogie Freinet, l'a également influencé. Cela signifie donc que cette enseignante s'est approprié le conseil et l'a fait évoluer tout au long de sa carrière pour qu'il corresponde à ses attentes. Isabelle précise que le conseil lui permet de faire vivre aux élèves la citoyenneté et aide les élèves « à grandir ».

Concernant les choix de cadrage opérés dans le cadre de notre observation, en raison d'un manque d'autorisation de filmer les élèves, nous avons finalement décidé de cadrer l'image uniquement sur l'enseignante (cadrage en portrait puisque l'enseignante était assise lors du conseil).

Les observations menées dans les classes respectives des deux enseignants ont été suivies d'un entretien d'autoconfrontation. Ce dernier a lieu le même jour que l'observation pour Franck et trois semaines après l'observation pour Isabelle.

3-3 Les éventuelles limites de la recherche

En tant que chercheur s'essayant pour la première fois aux méthodologies et dispositifs développés par le programme de recherche « cours d'action », il est possible que les données de cette recherche présentent quelques limites. Nous en avons identifié quatre :

- L'entretien d'autoconfrontation doit être mené de préférence en prenant en compte deux conditions favorables : qu'il soit le plus proche possible de la situation analysée et si possible dans le même contexte. L'objectif est de remettre l'acteur en condition afin de lui faire revivre la situation. En raison de contraintes d'emploi du temps et d'une certaine distance avec l'école d'Isabelle, il s'est écoulé trois semaines entre l'activité filmée et l'entretien d'autoconfrontation. Il était donc plus difficile durant l'entretien, à la fois pour le chercheur comme pour l'acteur, de se remémorer la situation.
- Le conseil d'élèves du deuxième enseignant a duré au total 1h10, il était donc compliqué de visionner avec l'acteur une si grande durée de film. Nous avons donc créé un storyboard²¹ de la situation filmée en appui de l'entretien d'autoconfrontation. Le but était de pouvoir directement avancer ou revenir sur des situations qui ont fait signe à l'acteur sans être obligé de visionner l'intégralité du conseil. Même si finalement très peu de passages ont été passés, cette méthodologie diffère légèrement de celle de l'entretien d'autoconfrontation. En plus du

²⁰ Jusqu'en 1991, l'Ecole Normale était l'établissement chargé de former les instituteurs de l'enseignement public. Il a été remplacé par la suite par l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (I.U.F.M) avant d'être lui aussi remplacé en 2013 par les Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Education (E.S.P.E).

²¹ Le storyboard est un document, généralement utilisé au cinéma, qui permet de planifier l'organisation des différents plans filmés. Il a été ici utilisé pour retranscrire chaque nouvelle action ou intervention survenue en classe en précisant à chaque fois la minute à laquelle cette action se déroulait dans le film.

²² Cf annexe 1 p. 70

storyboard, nous pouvions également nous référer au compte-rendu ²³ rédigé par l'enseignante lors du conseil.

- Le choix du cadrage du conseil du deuxième enseignant (cadrage portrait sur l'enseignant) a impacté sur la qualité de l'image et du son. Lorsque les élèves les plus éloignés de la caméra ont pris la parole il était plus difficile lors de l'entretien d'autoconfrontation de les entendre. On peut supposer que quelques interventions des élèves auraient pu être pertinentes pour l'enseignante si elle les avait entendus.
- Le type de conseil analysé. Nous avons précisé dans le chapitre 1 qu'il existe différents types de conseils, dans le cadre de notre recherche nous n'avions pas précisé aux acteurs le type de conseil que nous souhaitions voir. Nous avons donc observé un conseil de vie de classe auprès du premier enseignant et un conseil de ceintures auprès du deuxième enseignant. Cette distinction peut sans doute influencer les données puisque les conseils n'ont pas les mêmes fonctions.

²³ Cf annexe 2 p.72

CHAPITRE III : ANALYSE DES DONNEES

1. Analyse de l'activité du premier enseignant

1-1 Mise en route du conseil

Au retour de la pause repas, l'enseignant a d'abord décidé de précéder le conseil de classe d'un temps de lecture offerte²⁴. Les élèves sont calmes, bras croisés pour certains, aucune posture ne semble attendue des élèves ils doivent simplement être à l'écoute. A la fin de la lecture, l'enseignant, assis sur son bureau, regarde sa liste et désigne les élèves qui auront des métiers durant le conseil. Les élèves se lèvent, récupèrent des outils et se positionnent pour démarrer le conseil. L'enseignant donne la parole à l'élève nommé président du conseil.

1-2 Relevés ethnographiques

Au niveau de l'organisation spatio-temporelle²⁵, l'enseignant est assis tout au long du conseil à son bureau devant le tableau. Les tables des élèves sont disposées en îlot et les élèves restent assis à leur place. Seuls les élèves ayant un rôle pendant le conseil sont debout :

- Un élève est nommé président, il est situé devant les élèves dos au tableau.
- Un autre élève est nommé secrétaire, il est assis à sa table et prend note des décisions du conseil.
- Un élève est nommé responsable des gênes, il est situé en fond de classe et note sur un tableau, à la vue de tous, les gênes distribuées par le président ou l'enseignant.
- Un élève est nommé écrivain, il note au tableau face aux élèves et de manière synthétique les propositions faites par les élèves.

Concernant la prise de parole, les interactions élèves/élèves ou enseignant/élèves sont régies par l'élève nommé président qui distribue la parole. Le temps de prise de parole est relativement homogène entre les élèves, on remarque tout de même qu'il n'y a pas de restrictions sur la prise de parole : un élève peut intervenir autant qu'il le souhaite. Le nombre d'interventions entre les élèves diffère donc, la majorité des élèves est intervenue de manière homogène, quatre élèves ont souvent pris la parole et quatre autres élèves ne sont pas du tout intervenus durant le conseil.

Concernant les artefacts utilisés, on relève :

- Le tableau face aux élèves, utilisé par l'élève nommé écrivain pour noter les propositions du conseil.

²⁴ Moment d'écoute collective pendant lequel l'enseignant lit un livre ou un extrait aux élèves.

²⁵ Cf le plan de la classe et la position des acteurs en annexe 3 p.74 ainsi que les photos de la classe de l'enseignant en annexe 4 p. 75

- Le tableau au fond de la classe, utilisé par l'élève responsable des gênes pour noter les élèves gêneurs durant le conseil.
- Un cahier de suivi, utilisé par le secrétaire, permettant de noter toutes les décisions et propositions de chaque conseil.
- Des boîtes à propositions : une boîte pour les félicitations, une boîte pour les critiques et une boîte pour les propositions.

Les grandes étapes du conseil sont les suivantes : introduction du président (rappel des règles qui régissent le conseil), rappel des propositions du dernier conseil, lecture des félicitations, lecture des critiques, lecture des propositions.

Il semble également important de préciser que dans le cadre du conseil, les élèves et l'enseignant utilisent une gestuelle propre au conseil. Lorsqu'ils considèrent qu'il y a un problème de fonctionnement (un élève agit à l'encontre des règles du conseil), ils lèvent les bras et les croisent, ce geste est appelé « point d'ordre ». Lorsqu'ils souhaitent prendre la parole, les élèves lèvent la main, s'il s'agit d'une intervention en lien avec ce qui d'être dit, ils lèvent la main en la faisant « clignoter ». Lorsque les élèves font un triangle avec leurs mains, ce geste est appelé « tas de sable » et signifie que ce n'est plus la peine d'en parler en conseil. Par exemple, un élève à critiquer un autre en début de semaine dans la boîte à critique et a finalement réglé le problème dans la semaine. Lorsque son papier est pioché lors du conseil, il fait le geste et prononce « tas de sable » car il n'y a plus besoin d'en parler.

1-3 Analyse sémiologique du cours d'action de l'enseignant

Suite à l'entretien d'autoconfrontation²⁶, nous avons identifié 6 signes qui sont significatifs pour le premier enseignant lors du conseil. Voici le protocole à deux volets analysant ces signes :

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves ²⁷	Verbatim de l'entretien d'autoconfrontation de l'enseignant
Début de la vidéo première minute. L'enseignant lève la main et fait un « point d'ordre ». <u>Président (00'00'')</u> : Le conseil de classe est	Enseignant : Là on voit que les élèves interviennent après moi. On a une symbolique je ne sais pas si tu l'as repéré. Chercheur : Les signes ? Oui je les ai vus. Enseignant : On voit là hum (se racle la gorge). Alors en fait je fais un point d'ordre mais j'ai pas besoin de le faire parce que quand je le fais ils réalisent tout de suite, il y en a trois ou quatre qui réalisent tout de suite qu'il a voulu commencer trop vite en fait. C'est la première fois que Djibril

²⁶ L'intégralité du verbatim de l'entretien d'autoconfrontation est consultable en annexe 5 p. 76

²⁷ Par respect de l'éthique et de la confidentialité, tous les prénoms des élèves de la classe ont été changés.

ouvert, je serai le président. On ne se moque pas, on ne répète pas ce qui a été dit. On passe aux félicitations (<i>il prend un papier dans la boîte à félicitations et le lit</i>). « Je félicite Ali. Lisa. ». <u>Lisa</u> : Je le félicite parce qu'il m'a aidé et voilà. <i>Le président va chercher la corbeille à papier.</i> <u>Président</u> : On passe aux critiques (<i>il prend un papier dans la boîte à critiques</i>). « Je critique Aïcha. Saïda B. ». <i>(01'04'') L'enseignant lève les bras et fait le signe « point d'ordre ».</i> <i>(1'08'') Deux élèves lèvent spontanément leurs bras pour faire le signe « point d'ordre » à leur tour.</i> <i>(1'14'') Quatre autres élèves font également le signe.</i> <i>L'enseignant baisse alors les bras.</i> <u>Président</u> : Euh... Sofia (<i>Il lui donne la parole</i>). <u>Sofia</u> : Euh... On doit dire les propositions de la semaine dernière. <u>Président</u> (en s'adressant à la secrétaire) : Euh... Latifa s'il te plaît.	préside le conseil, en tout cas le conseil de classe. Parce qu'on a plusieurs moments dans la classe, des moments des fois plus courts, plus simples à présider. Il a déjà fait, il a dû faire au moins...de mémoire...au moins un bilan météo et un temps de poésie. Mais le conseil c'est la première fois, il a voulu aller trop vite en fait il a démarré tout de suite le conseil avant de faire un retour sur le dernier conseil. On commence toujours, c'est pour cela que je commence à faire un point d'ordre et les élèves tout de suite ils le disent. La première chose qu'on fait c'est de voir ce qui a été décidé au conseil d'avant. Chercheur : D'accord. Donc là c'est dès les premières minutes quand il amène les boîtes et qu'il veut commencer à lire les premiers papiers. Enseignant : Exactement. Chercheur : Cela a été dit avant par un élève. Enseignant : J'ai commencé à faire le symbole qui veut dire « point d'ordre ». Pour l'instant ils ont été pris dans le truc, ils ne l'ont pas réalisé. Et là en fait, il y a plusieurs élèves qui... Moi j'ai rien dit mais en fait quand ils ont vu que j'ai fait un signe, c'est là qu'ils ont réalisé. Bon c'est pas pour rien c'est Idriss et Sofia bien sûr les deux premiers et ils ont tout de suite réalisés que il avait été trop vite en fait. Chercheur : Donc avant même que tu prennes la parole, les élèves avaient compris. Et toi pendant le conseil quand tu observes, tu t'es rendu compte que Djibril avait oublié de faire le rappel. Qu'est-ce que tu t'es dit ? Qu'est-ce que tu as ressenti à ce moment là ? Tu voulais faire un signe pour que les élèves le voient ? Enseignant : Moi j'interviens parce qu'en fait le conseil il doit commencer... Déjà ça fait partie des choses qui sont posées et c'est aussi pour que cela ait un sens. Le conseil il doit... Moi j'y tiens... Il y a beaucoup de conseil pour moi qui ont peu de sens, c'est-à-dire que cela a la forme mais ça n'a pas le fond du conseil. Le conseil doit être une institution qui décide des choses pour la classe. Pour qu'elle puisse décider des choses pour la classe il ne faut pas seulement que le conseil passe et puis qu'on le laisse de côté. Il faut qu'on revienne dessus, ça veut dire que les décisions qui ont été prises, elles doivent être mises en place et on doit le vérifier. Donc le conseil d'après, il se préoccupe en premier de ce qu'on a décidé le coup d'avant. Eventuellement il y a des décisions qui ont été mises en place directement. Parfois, comme là, on n'a pas pu le mettre en place dans la semaine qui a suivi, bah c'est pas grave. On va déjà voir pourquoi et quand est-ce qu'on va le mettre en place. C'est important parce que sinon on décide des choses comme ça puis les choses elles viennent et elles s'écroulent. D'autant plus qu'il peut y avoir des moments où il y a énormément de propositions, énormément de choses choisies par la classe, parfois trop et du coup on peut accumuler comme ça les décisions et puis en fait sont lettres mortes. Et du coup ça n'a plus de sens. Forcément les enfants s'épuisent et puis ça n'a aucun intérêt si c'est juste pour parler et décider de choses qui finalement n'auront pas d'impact sur la vie de la
--	--

	classe et son organisation ça ne sert à rien. Donc je trouve que ce moment est important, c'est pour cela que je fais le symbole « point d'ordre ». Moi je le fais tout simplement pour qu'on le fasse dans un premier temps. Je ne pense pas à quoi que ce soit. Par contre quand je vois tout de suite qu'il y a deux enfants puis après un, deux, trois, quatre, cinq, six (il compte sur la vidéo) qui ont levé la main pour faire un « point d'ordre » là je sais bien, j'ai compris que eux ils l'avaient vu aussi donc je préfère baisser la main pour que ce soit un enfant qui fasse l'intervention. Chercheur : Du coup tu ne savais pas encore que les élèves qui levaient la main c'était pour faire un « point d'ordre ». Enseignant : Non mais voilà je me suis douté, ils connaissent quand même. A priori cela allait être une intervention pour faire le rappel du précédent conseil. Chercheur : Et du coup qu'est-ce qu'il se passe ? Enseignant : Le président du conseil demande à la secrétaire de rappeler ce qu'il s'est décidé au précédent conseil. Elle va relire les propositions sur le cahier.
Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 1	
<i>Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») :</i> Le président commence le conseil par les critiques. 5 à 6 mains levées.	<i>Les préoccupations :</i> - Donner un sens au conseil en faisant le lien entre chaque décision des conseils - Faire un point sur les décisions prises au dernier conseil et leurs mises en place - Faire réguler le conseil par les élèves
<i>Unité du cours d'action :</i> - Lève les bras et fait un signe avec ses mains pour signaler « un point d'ordre » puis rabaisse sa main.	<i>Savoirs propres :</i> - Le conseil est une institution qui doit vérifier la mise en œuvre des décisions prises - Ce qui est discuté en conseil doit avoir un impact sur la vie de la classe sinon il y a un risque d'épuisement des élèves - Trop de décisions laissées lettres mortes font perdre le sens du conseil - Certains gestes codés permettent de faire réagir les élèves sans intervenir directement - Il est préférable que ce soit les élèves qui aident leur camarade à se rappeler du fonctionnement du conseil

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Verbatim de l'entretien d'autoconfrontation de l'enseignant
L'enseignant demande la parole, met un avertissement à un élève et parle d'un problème d'organisation. <u>Président (il lit un papier de la boîte à critiques) (03'40'')</u>: « Je critique Saïda A. parce qu'elle fait que du bruit. Ali. » <u>Ali</u>: Bah j'ai critiqué parce qu'elle fait que du bruit avec le... <u>Saïda A. (elle lui coupe la parole et lui adresse la parole sur un ton agressif)</u>: Tu m'as fait un message clair ? <u>Ali</u>: Oui je t'ai fait un message clair. <u>Saïda A.</u>: Tu m'as fait un message clair ? <u>Enseignant</u>: Avertissement Saïda A.. <u>Président (il donne la parole)</u>: Mariame. <u>Mariame</u>: Bah en fait maître moi je suis d'accord avec Ali parce que nous tout le temps on l'entend dans la classe. <u>Idriss lève les bras pour faire les bras pour faire le signe « point</u>	Chercheur: Et donc là du coup qu'est-ce qui te fait intervenir ? Enseignant: Alors les moments qui peuvent être un petit peu... Euh... Les moments que j'estime moi un peu tendu.... C'est par exemple là, c'est pas évident parce que les enfants ils doivent écouter les critiques qui leur sont faites et on intervient pas sur les critiques. Et si tu veux là Saïda elle a commencé à dire quelque chose, c'est pour ça que j'interviens pour que tout de suite ce soit noté, qu'au moins ce soit posé. Non elle n'a pas le droit d'intervenir pour l'instant, elle laisse euh... Ali finir ce qu'il a à dire. Chercheur: Donc qu'est-ce que tu souhaitais à ce moment là ? Enseignant: Et bah là juste réguler le conseil pour pas qu'il n'y ait de réponse et de contre réponse si tu veux. Parce que le souci du conseil, c'est un exercice pas facile, c'est que l'on s'adresse à tout le monde. Et il faut éviter, par exemple enfin moi ce que j'ai vu « squeezer » le conseil à plusieurs reprises c'est par exemple là Saïda elle s'adresse directement à Ali. Si Ali il commence à répondre à Saïda, cela veut dire que cela se passe entre eux deux et le reste de la classe n'est plus concerné. Donc forcément s'ils ne sont plus concernés ils n'ont plus de raison d'écouter. C'est le moment tu vois où il peut y avoir un flottement donc pour l'éviter dès le départ j'interviens et je lui dis « Bon avertissement Saïda » comme ça elle sait, elle a parlé alors qu'elle ne devait pas. Et en même temps Ali ne va pas lui répondre car il voit que cela a été marqué comme hors du cadre donc il va rester dans la discussion du cadre c'est-à-dire continuer à parler à toute la classe. Chercheur: Du coup tu prends la parole sans autorisation pour les rappeler à l'ordre en fait. Enseignant: En fait il y a trois personnes qui sont autorisés à parler, pour des raisons particulières, en dehors. Il y en a une c'est le président, ça c'est tout le temps parce que c'est lui qui régule le conseil. Le responsable des gênes et moi justement uniquement pour signaler qu'il y a eu une gêne. Chercheur: Donc là qu'est-ce qu'il se passe ? Il redit ? Enseignant: Il vient de rappeler la règle comme quoi on ne pouvait pas répondre. Djibril s'est trompé, il a donné la parole à quelqu'un qui voulait répondre à une critique ou surenchérir. Je crois que là d'ailleurs c'était surenchérir, ce n'était pas répondre mais dire « euh oui ce qu'Ali il dit c'est vrai, moi aussi elle m'a dérangé... » hors on ne le fait pas non plus. Ni surenchérir ni contrer une critique. Donc Djibril donne la parole à une personne qui voulait critiquer également sauf qu'elle n'avait pas utilisé le protocole pour le faire et donc elle n'avait pas à le faire à ce moment là. Donc il a pris, il a fait un vrai point d'ordre pour rappeler au président.

<i>d'ordre».</i> <u>Président (il donne la parole) :</u> Idriss. <u>Idriss :</u> Bah on a pas le droit de parler sur une critique. <u>Enseignant(il acquiesce de la tête) :</u> Hum hum.	Parce qu'en fait tout le monde est garant des règles de fonctionnement du conseil, toute la classe. Et le point d'ordre il sert à ça justement. Et là donc Idriss il vient de dire à Djibril attention tu viens de lui donner la parole et tu dois pas la lui donner. Chercheur : Et du coup qu'est-ce que tu te dis à ce moment là ? Enseignant : D'abord il y a un retour dans les règles du conseil donc ça c'est très bien. Et puis moi ce que je vois c'est aussi que toutes ces règles elles sont intégrées par les enfants qui sont capables en plus d'intervenir. Une différence par exemple entre Idriss et Hakim, qu'on a vu intervenir et qui a été le premier à être averti, c'est qu'il va intervenir pour le dire ça, le problème c'est que pour le dire il va prendre la parole lui-même en dehors des règles de prises de parole. Donc si tu veux il veut rappeler une règle de manière juste sauf qu'il le fait de la mauvaise manière en enfreignant lui-même les règles du conseil. Avec ce type d'intervention, c'est un point d'ordre, c'est là que je vois que non seulement Idriss a retenu les règles du conseil mais en plus pour les rappeler il le fait de la bonne manière. Chercheur : Et ça te surprend ? Enseignant : Non c'est un CM2, il a l'habitude et c'est un enfant qui a très très bien intégré les règles de fonctionnement de la classe et les règles en général de fonctionnement de l'école ou de la vie en société.
Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 2	
Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») : Ali fait une critique à Saïda car il trouve qu'elle fait trop de bruit. Saïda l'interrompt et lui coupe la parole pour lui répondre directement.	Les préoccupations : - Anticiper les moments de flottement lors du conseil - Eviter les conflits entre élèves et les débordements lors du conseil - Faire respecter les règles de fonctionnement du conseil
Unité du cours d'action : - Sentant ce moment comme un peu tendu, coupe la parole à l'élève, regarde le responsable des gênes et lui dit « Avertissement pour Saïda ».	Savoirs propres : - Si 2 élèves rentrent dans un « question-réponse », il y a risque de décrochage pour les autres - Les règles du conseil sont intégrées pour certains élèves - Les élèves sont capables de partager et faire respecter les règles à leurs camarades - Il y a une manière adaptée pour prendre la parole et pour faire un point d'ordre - Les CM2 ont intégré les règles du conseil car ils ont l'habitude - Idriss a bien intégré les règles de fonctionnement de la classe et les règles en général de fonctionnement de l'école ou de la vie en société.

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Verbatim de l'entretien d'autoconfrontation de l'enseignant
<u>Président (Il lit un papier de la boîte à propositions)</u> <u>(06'10'')</u> : « Je propose que le code B est à 10 gênes. Ahmed. » <u>Ahmed</u> : Bah je proposais que à la place de 10 bavardages on revenait à 10 gênes ou sinon 7 gênes ou 6. <u>Président</u> : Avertissement Amira. <u>Ahmed</u> : Parce que c'est chaud y'en a ils ont peur, ils stressent tout le weekend. <i>La réponse d'Ahmed fait rire les élèves de la classe et sourire l'enseignant.</i> <u>Président</u> : Avertissement Lisa. Avertissement Ali et Saïda A. aussi. (Il interroge un élève). <i>L'enseignant lève la main et la fait « clignoter ».</i> <u>Abes (il fait le signe « point d'ordre »)</u> : Et ben Ahmed ça ne sert à rien. Et ben euh... On a pas compris si c'est que tu veux qu'on enlève les 10 bavardages. C'est 10 bavardages et 10 gênes dans le code B on peut pas l'enlever.	Chercheur : Qu'est-ce qui te fait sourire à ce moment là ? Enseignant : L'élève dit qu'il est en stress tout le weekend (rires) si tu veux ça c'est juste ça qui me fait sourire. J'ai un peu du mal à y croire surtout venant d'Ahmed par exemple. Mais bon c'est sa remarque qui m'a fait sourire tout simplement. Chercheur : Et du coup qu'est-ce qu'il se passe à ce moment là ? Enseignant : En fait c'est à propos des fonctionnements de classe. Tu sais de la même façon qu'il y a pour chaque temps collectif on a les gênes on a aussi un tableau pour toute la semaine sur tous les autres temps. Ces temps ne sont pas présidés par un élève mais peut importe, cela peut être un temps de travail en individuel ou un temps de lecture comme tu as vu avant le conseil. Moi j'ai un tableau, il y a un élève qui en est responsable, alors c'est une responsabilité difficile donc en vrai elle est partagée entre moi et l'élève parce qu'il y a des moments où ça devient trop difficile de le faire. Un élève qui dérange, il est noté sur la feuille. On a plusieurs catégories, on a ce qui relève du bavardage. Le bavardage c'est le non respect du «code son» par exemple j'ai pris la parole alors qu'on était en «code blanc» sans l'avoir demandé. Euh... On est en «code orange» je dois chuchoter et un élève parle à voix haute. Là on va mettre une croix en bavardages, la sanction c'est ça. On a aussi ce qui dérange ou gêne réellement la classe, c'est les choses qui vont un peu plus loin. Et il y a même irrespect qui est en gros un manque de respect vis-à-vis de moi ou vis-à-vis d'un élève. Cela peut être aussi bien des propos grossiers. Chercheur : Et du coup lors du conseil qu'est-ce que demande Ahmed ? Enseignant : Alors lui ce qu'il demande justement c'est par rapport à ce truc là. On a si tu veux ensuite... euh... Ce tableau compte pour les ceintures de comportement et c'est relié aussi au code parce qu'on a un permis à point dans l'école. En fait la règle c'est que si on a dérangé plus d'un certain nombre de fois la classe c'est un manque de respect pour la classe. Et le manque de respect à l'école il est sanctionné par un code B. Et donc ce qu'il est en train de dire c'est que pour l'instant il y avait à peu près le même système pour les gênes et pour les bavardages. Ce qu'il dit c'est que si c'est à 10 gênes cela ne peut pas être à 10 bavardages puisque le bavardage c'est moins grave, c'est juste le non respect du «code son». Donc il en train de dire qu'il faut qu'on en autorise plus. Euh.... Et du coup ce qu'il proposait c'est que l'on passe à... En fait il ne l'avait pas dit de manière claire, c'est pour ça que je lui ai demandé de ré expliciter ce qu'il avait dit. Il voulait qu'on passe par exemple à 15 croix de bavardages et 10 gênes ou qu'on reste à 10 croix de bavardages mais qu'on passe dans ce cas

<u>Président</u> : Maître. <u>Enseignant</u> : Alors Amira avertissement ou gêne je sais plus. Juste une chose, ce que tu viens de faire Abdoul c'est pas un point d'ordre. Tu viens de dire ce que tu en pensais donc tu avais le droit d'intervenir mais pas de faire le signe « point d'ordre ». C'est pas un point d'ordre. (<i>Il regarde Ahmed</i>). J'aimerais que tu précises ta proposition Ahmed. Euh si j'ai bien compris parce que tu dis à la place de 10 bavardages 10 gênes mais c'est déjà le cas 10 gênes. <u>Ahmed</u> : Sérieux ? <u>La secrétaire</u> (<i>en s'approchant du maître</i>) : Pourquoi tu m'as dit de l'écrire alors ? <u>Enseignant</u> : Parce qu'on va la préciser. (<i>Il regarde à nouveau Ahmed</i>) Il y a déjà un code B à 10 gênes donc ce que tu proposes c'est que ce ne soit pas à 10 bavardages mais à 15 bavardages. <u>Ahmed</u> : Oui ou 8 gênes. <u>Enseignant</u> : C'est ça que tu proposes ? <u>Ahmed</u> : Oui. <u>Enseignant</u> : Oui moi je suis d'accord.... Euh je	là à 5 gênes. Pour qu'il y ait une échelle... Ce qui était pour le coup, enfin je trouve, très intéressant, c'est-à-dire qu'il réalise ce qui est plus ou moins dérangeant pour la classe et plus ou moins grave pour le fonctionnement de la classe. Chercheur : Donc qu'est-ce que tu te disais à ce moment là ? Enseignant : Je me suis dit que c'était intéressant, ne serait-ce que parce qu'il perçoit bien ce qu'il y a derrière. Pourquoi les règles ont été mises en place et ce que cela signifie en termes de fonctionnement de la classe. Chercheur : Donc à travers sa proposition tu te rends compte que l'élève s'est vraiment approprié les règles de vie. Il trouve cela injuste en fait ? Enseignant : Oui en fait il y a un truc qui n'était pas équitable si on veut. Finalement il y avait un cas ou c'était plus sévère que l'autre. Chercheur : D'accord. Enseignant : Ce qu'il propose c'est de rétablir un équilibre sur ces deux choses là. Il propose deux versions, j'ai préféré l'aider à reformuler en choisissant celle qui était moins sévère. Chercheur : Pourquoi ? Enseignant : Je ne veux pas faire dans la surenchère de sanctions. Je préfère au contraire alléger du côté des bavardages plutôt que rajouter du côté des gênes. D'autant plus que... Après c'est mon fonctionnement je préfère signaler tout ce qui n'est pas dans les règles. Même des choses qui ne sont pas grave, je préfère les signaler. C'est pour ça que j'ai fait par exemple (pause) dans le tableau de comportement j'ai créé la colonne bavardage. Parce que c'est des choses qui ne vont pas vraiment déranger la classe mais c'est un moment où l'enfant il a parlé sans avoir la parole ou on était en travail et au lieu de chuchoter il a parlé trop fort. Il faut qu'on le signale parce que c'est potentiellement problématique mais dans la réalité au moment où je le signale cela n'a pas forcément dérangé la classe. Voilà c'était un petit truc mais ces petites choses si on les laisse faire au bout d'un moment on a un truc qui n'est pas tenable dans la classe. Je te donne un exemple, quelque chose que je vois beaucoup faire par des intervenants, particulièrement ceux qui ne sont pas enseignants mais qui interviennent dans la classe. Ils posent une question et là il y a un élève il répond et c'est juste ce qu'il répond. Donc ils prennent la réponse, puis un deuxième, un troisième sauf que quand tu fais comme ça au bout d'un moment plus personne ne lève le doigt tout le monde dit ce qu'il a à dire et on ne s'entend plus. Donc même si c'est juste moi je préfère, tu as parlé, on le note, c'est une croix de bavardage, et tu ne dois pas prendre la parole on est en «code blanc», il faut que tu demandes la parole avant de l'avoir. Je préfère noter toutes ces petites choses là, avoir.... Après c'est quelque chose qui est finalement peu sévère parce que en vrai cela va être au bout d'un certain nombre de bavardages que tu vas avoir un tout petit truc, une petite sanction, perdre une ceinture de comportement ou un droit. Je préfère qu'on fasse dans ce sens là, tout signaler, quitte à ce que ce soit très léger plutôt qu'avoir quelque chose de très dur où au final on ne va pas signaler
--	---

suis « pour » cette proposition... Euh dans la mesure où il doit y avoir plus de bavardages puisque le bavardage c'est moins grave que les gênes.	parce qu'on va dire « ah ce n'est pas grave » donc on va laisser passer. Sauf que laisser passer je pense que ce n'est pas bon, au contraire il faut toujours le signaler, tout le monde l'a entendu. C'est important pour l'élève qui n'a pas respecté la règle mais c'est important pour les autres aussi. Chercheur : Hum. Ok.
---	---

Analyse du cours d'action de l'enseignant

Signe 3

Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») : Ahmed propose que le code B soit à 10 gênes.	Les préoccupations : - Faire expliciter et reformuler les propositions des élèves - Faire en sorte que la nouvelle règle soit plus souple que l'ancienne pour ne pas être dans la sévérité
Unité du cours d'action : - Amusé, sourit à la remarque d'Ahmed. - Lève la main en faisant « clignoter » sa main pour prendre la parole. - Prend la parole pour reformuler la proposition d'Ahmed. - S'assure auprès de l'élève que sa reformulation corresponde bien à ce qu'il souhaite. - Dit aux élèves qu'il est « pour » cette proposition.	Savoirs propres : - Ahmed a compris ce qui était grave ou dérangeant pour le fonctionnement de la classe - Le fonctionnement des règles actuelles n'est pas équitable - Le bavardage ne peut pas être sanctionné avec la même sévérité que les gênes car c'est moins grave - Il est préférable d'assouplir les règles au bénéfice des élèves plutôt que d'être dans la surenchère de sanctions

Protocole à deux volets de la situation de conseil

Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Verbatim de l'entretien d'autoconfrontation de l'enseignant
Le président souhaite faire voter la proposition d'alterner les élèves responsables des gênes ou président. Président (17'00'') : On	Chercheur : Là tu te dis quoi quand Djibril à nouveau il réitère, comme en début de conseil, à faire voter quelque chose qui ne devait pas l'être ? Enseignant : En fait c'est difficile de.... Euh.... Là c'est ce que je te disais, il y a vraiment un apprentissage. C'est-à-dire il se met dans la peau, mais lui là il se dit « bon je suis là pour tirer des papiers et faire voter ». En gros c'est un peu ce qu'ils ont retenu, et ce qui n'est pas

passe au vote. <i>L'enseignant lève les bras et fait le signe « point d'ordre ».</i> <u>Président</u> : Euh...Maître. <u>Enseignant</u> : Djibril écoute les choses, arrête de vouloir faire voter de manière rapide. On ne va pas voter quelque chose qui est déjà en place. (<i>Il regarde Mariame</i>). Et Mariame il faut que tu écoutes, c'est déjà la liste, c'est ce que je viens de t'expliquer. J'ai la liste, chacun passe à son tour, je note chaque fois que quelqu'un est président du conseil, chaque fois que quelqu'un est président du conseil de ceintures, chaque fois que quelqu'un est responsable des gênes, chaque fois que quelqu'un est président du temps de poésie, je mets une croix et comme ça la fois d'après c'est quelqu'un d'autre. Donc à chaque fois c'est déjà le cas. On va pas revoter une proposition qui est déjà en place. Ça ne sert à rien on le fait déjà.	faux, ce qu'ils ont retenu de la présidence. Ce qu'ils oublient c'est le temps de régulation, faire attention à ce qui est dit, regarder ce qui est hors sujet ou pas, rappeler si c'est un point d'ordre etc. Et c'est plus là, et là tu vois tu vois il est parti, il s'est laissé embarquer dans le truc et il sait même plus ce qu'on va voter. « Il dit on passe au vote », voilà c'est un peu le... Non donc normal et puis Djibril c'est la première fois qu'il est président. Chercheur : Donc c'est pour ça que tu intervies beaucoup ? Enseignant : Bah j'intervies à fois qu'il y a besoin de réguler donc oui cela va dépendre. Effectivement il y a des élèves à priori, si on avait pris Idriss et Sofia, je pense que j'aurai eu besoin de moins intervenir parce que c'est le genre de choses sur lesquelles ils prêtent attention. Chercheur : Et toi, à quoi est-ce que tu prêtes attention ? Enseignant : Moi mon rôle principal c'est de réguler pour faire tourner le conseil, pour éviter à la fois les temps de latence, les redites, les choses... parce que là tu vois on veut faire voter quelque chose.... Mais ça n'a pas de sens. C'est à dire qu'il veut voter une proposition mais c'est quelque chose qui existe déjà dans la classe. Et puis à la fois on perd du temps et puis en même temps il y a des élèves qui ne vont plus rien comprendre. Donc voilà j'essaye de réguler ça pour qu'il n'y ait pas.... Euh.... pour qu'il y ait moins de flottements possibles et qu'on avance. Mon rôle principal il est là dans le conseil. Même si après c'est vrai qu'il y a des observations, sur la façon d'intervenir des élèves qui me renseignent sur les élèves mais moi quand je suis dans le conseil, mon rôle conscient principal, c'est vraiment la régulation du conseil. Chercheur : Quand tu dis « il me sert aussi à », il te sert à quoi également ? Enseignant : Si tu veux je vois par exemple en terme de pertinence, tu vois déjà réellement les élèves qui sont déjà impliqués ou peu impliqués. Il y en a ils sont spectateurs, il y en a c'est limite si ils ne dorment pas pendant le conseil. Donc ça c'est un renseignement sur les élèves. Les interventions, on voit même, en termes d'interventions, celle qui sont dans le sujet, qui répondent vraiment à ce qui a été dit. On repère Mariame, qui se débrouille pas mal et tout, on voit que à chaque fois elle a pas tout à fait bien compris ce dont il est question, c'est un petit peu à côté. Alors ça n'a pas rien à voir, ça n'est pas complètement déconnecté mais on voit bien qu'il y a un petit souci pour repérer exactement de quoi on parle, quel est le moment etc. Elle a envie, elle veut, parce qu'elle fait partie de ceux qui sont actifs, elle veut... Mais elle a toujours un peu de mal à savoir où elle est. J'ai repris le vote précédent, je réexplique ce sur quoi on vote pour Mariame parce qu'en fait elle ne savait plus ce dont on parlait. Voilà ça me renseigne sur ce genre de choses. Au contraire, on voit des enfants, tout le temps leur intervention elle est pile poil dedans, ils savent où ils sont, ils ont écouté ce que les autres disent. Cela fait partie de compétences, qui sont mêmes parfois
---	---

	au-delà du cycle 3 j'ai envie de dire parce qu'il y a un esprit de synthèse, de lien entre les choses qui vont même un petit peu plus loin. C'est le cas par exemple Ahmed on voit il est dedans à chaque fois. Donc voilà ce genre de choses ça me renseigne aussi là-dessus. Chercheur : Donc tu regardes aussi les évolutions et progrès en termes de compétences des élèves.
Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 4	
Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») : Le président souhaite voter une proposition qui est déjà mise en place.	Les préoccupations : - Réguler le conseil en évitant les redites et les temps de flottement - Intervenir pour ne pas perdre de temps durant le conseil - Faire comprendre à Djibril et Mariame pourquoi la proposition ne sera pas votée
Unité du cours d'action : - Lève immédiatement les mains en l'air pour faire le signe « point d'ordre ». - Prend la parole - Réexplique aux élèves le fonctionnement de sa liste	Savoirs propres : - Djibril n'a pas compris toutes les fonctions du rôle de président - Les élèves oublient que le rôle de président inclut la régulation de la parole et du fonctionnement du conseil - Le nombre d'interventions de l'enseignant pour réguler le conseil dépendent de l'élève qui préside - Les élèves de CM2 prêtent plus attention au fonctionnement du conseil que les élèves de CM1 - Le rôle principal de l'enseignant est de réguler le conseil pour éviter les pertes de temps - Le conseil est un vrai lieu d'apprentissage pour les élèves - Le conseil permet à l'enseignant d'identifier l'acquisition de certaines compétences par les élèves

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Verbatim de l'entretien d'autoconfrontation de l'enseignant
Unité du cours d'expérience 5 – Extrait du verbatim	
Un élève propose que cela soit à nouveau le maître qui dicte les mots au lieu d'un élève. Sofia était la seule qui avait la ceinture suffisamment élevée pour dicter les mots. 20'20'' Président : « Je propose que ce soit le maître qui dicte les mots. » [...] Le président (il donne la parole) : Hanaë.	Chercheur : Qu'est-ce que tu cherches à faire à ce moment là ? Enseignant : J'essaie de rassurer Sofia. Je ne veux pas qu'elle le prenne pour elle. En plus je le pense, elle l'a fait correctement, elle tout à fait capable. Mais forcément c'est sa voix à elle, les homophones elle ne va pas forcément y faire attention comme je vais y faire attention. Mais en fait elle a

<u>Hanaë</u> : Je suis pour parce que en fait et bah à chaque fois parfois Sofia elle fait vite, elle fait vite, on entend pas les mots. <u>Le président (il donne la parole)</u> : Sidi. <u>Sidi</u> : Je suis pour car quand Sofia elle dicte pas moi je comprends pas, je dis toujours « refait refait » mais elle va trop vite. <i>L'enseignant lève la main pour demander la parole.</i> <u>Le président (il donne la parole)</u> : Sofia. <u>Sofia</u> : Bah je rappelle qu'on a tous voté « pour » et voilà c'est pas de ma faute. <u>Le président (il donne la parole)</u> : Maître. <u>Enseignant</u> : Alors Sofia tu as raison tout le monde l'a adopté, on l'a voté. Ce n'est pas absolument pas de ta faute, moi je pense que tu l'as fait correctement. Par contre il faut entendre, Hanaë, Sidi, Hakim, ils ont expliqué qu'ils avaient plus de mal quand c'était un élève qui dictait, donc c'est pas forcément toi, ils préfèrent que je dicte, je comprends tout à fait ce qu'ils ont dit. Je trouve que c'est tout à fait légitime. Moi je vais voter « pour » aussi leur proposition, pas parce que je pense que tu ne l'as pas bien fait mais parce que s'il y a des élèves que ça dérange et qui ont plus de mal quand c'est pas moi qui dicte c'est normal qu'on fasse en sorte qu'ils aient plus de facilités, que ce soit plus facile pour eux.	fait très sérieusement le métier donc je tiens quand même à lui dire que ce qu'elle a fait c'était bien. Et que si on change ce n'est pas parce qu'elle n'aurait pas joué son rôle. Chercheur : Ca c'est important pour toi ? Enseignant : Ah oui, moi je crois que c'est important de les rassurer. D'autant plus quand les enfants s'impliquent dans ce qu'ils ont fait. J'ai même envie de dire que des fois même si c'était pas tout à fait ça je préfère dire que c'est bien parce que j'ai vu que l'enfant s'impliquait, il faisait ce qu'il fallait pour. On peut lui dire, « tu peux améliorer ceci » mais il ne faut pas qu'il se sente... Moi ça fait parti des choses très importantes et j'ai pas envie qu'elle se sente un petit peu « non capable » alors qu'elle a mis ce qu'il fallait d'énergie et de sérieux dans la résolution de la tâche.
--	---

Analyse du cours d'action de l'enseignant

Signe 5

<i>Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») :</i> Sidi critique Sofia lorsqu'elle dicte les mots aux élèves : « elle va trop vite ».	<i>Les préoccupations :</i> - Rassurer Sofia sur ses capacités - Eviter qu'un élève se sente blessé ou incapable de faire une tâche. - Valoriser un élève qui s'est impliqué dans la tâche demandé (ici tenir une responsabilité).
<i>Unité du cours d'action :</i> - Lève la main pour prendre la parole - Prend la parole en s'adressant directement à Sofia	<i>Savoirs propres :</i> - Les élèves s'investissent dans leur rôle et peuvent être blessé par une remarque ou une proposition du conseil - Il est important de rassurer les élèves qui se sont investis dans une tâche

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
Un élève propose de faire un « marché de connaissances » seulement avec la classe. 26'40'' <u>Président (il lit un papier) :</u> « Je propose de marché un marché de connaissances seulement dans la classe. Ali. » <i>L'enseignant se lève et écrit au tableau la proposition des élèves pour remplacer l'écrivain.</i> <u>Ali :</u> J'ai proposé de faire un marché de connaissances dans la classe, chaque personne fait un truc tout seul. <u>Le président (il donne la parole) :</u> Ahmed. <u>Ahmed :</u> Bah moi je suis « pour » qu'on fasse un marché de connaissances juste dans la classe parce que comme ça après il y aura plusieurs activités, comme ça on apprend encore plus de trucs. <i>L'enseignant se rassemble et écoute les élèves.</i> <u>Le président (il donne la parole) :</u> Saïda A. <u>Saïda A. :</u> Bah moi je suis « pour ». <i>L'enseignant lève la main pour demander la parole.</i> <u>Le président (il donne la parole) :</u> Hakim.	Chercheur : Pourquoi tu souhaites intervenir à ce moment là ? Enseignant : Pour faire une précision parce que je pense que là ils s'emballent dans quelque chose dont ils se rendent pas bien compte. Chercheur : Qu'est-ce que le « marché de connaissances » ? C'est quelque chose qu'ils connaissent ? Enseignant : Ils connaissent oui. En fait il y a deux soucis, en vrai je suis embêté dans le truc parce que je vois très mal comment je vais organiser un marché de connaissances que dans la classe. Ça ne me paraît même pas faisable. Il y a ça et je suis pas sûr, je voulais le poser pour qu'eux ils réalisent aussi. Parce qu'un marché de connaissances, on circule dans l'école, on a accès à la salle d'arts plastiques, au stade. Tu vois, il y a tout un tas d'endroits, les enfants vont circuler, là si on refait que nous dans la classe. Je sais même pas comment c'est possible de l'organiser. Chercheur : En quoi est-ce que cela consiste en fait ? Enseignant : Euh... Le marché de connaissances... Chaque élève ou chaque groupe. Quand je dis groupe c'est deux ou trois élèves pas plus. Euh... Prépare quelque chose à apprendre, à enseigner aux autres. C'est quelque chose de très court qui n'est pas forcément scolaire. Ça peut être du dessin, de la cuisine, n'importe, mais c'est une micro compétence, quelque chose de très simple. Tu vois euh... Dessiner des fleurs en utilisant tel système, fabriquer de la pâte à sel, marquer des paniers, apprendre à dribbler avec un ballon. Euh... Poser une addition, pourquoi pas, il peut y avoir des choses scolaires. Il peut y avoir tout un tas de choses comme ça. On le prépare, les enfants doivent préparer leur matériel et après ils tiennent leur stand. Tout le monde y participe mais on a deux temps, tu es passeur et après recevoir ou inversement. Passeur c'est celui qui tient le stand et enseigne et receveur c'est celui qui vient et à qui on apprend quelque chose. Et en fait c'est pour ça que c'est une micro compétence c'est parce que c'est des choses qui doivent durer 10 minutes. Les enfants circulent, ils viennent par exemple au stand pâte à sel, ils apprennent à fabriquer de la pâte à sel, puis après ils vont fabriquer des fleurs en papier, puis marquer des paniers. Donc si tu veux les enfants circulent dans l'école, c'est un moment un peu festif en plus. Ça a tout un tas d'intérêts pour nous en terme d'enseignement, pas tellement sur les choses qu'on apprend mais sur la démarche qui est derrière. Et puis c'est aussi une façon d'illustrer qu'on est tous et toutes capables. Tout le monde a quelque chose. Il n'y a pas de « nul ». Ça c'est

<u>Hakim</u> : Moi je suis « pour » parce que des que c'est avec l'école c'est la catastrophe totale. Y'en a au lieu d'apprendre, ils partent dans les couloirs, dans les escaliers donc c'est mieux de le faire entre nous dans la classe. <u>Le président (il donne la parole)</u> : Maître. <u>Enseignant</u> : Moi je suis « pour » euh faire un marché de connaissances ça oui bien sûr. Le problème si on le fait que la classe (<i>il marque une pause car un élève rentre dans la classe</i>). Si on le fait que la classe et pas avec le reste de l'école euh ça va limiter notre « marche de connaissances » parce que ça veut dire qu'on aura pas accès à d'autres salles, à la cour ou au préau. Donc et j'ai pas bien compris, j'aimerais qu'Ali tu réexpliques l'intérêt de le faire que dans la classe et pas avec les autres classes.	important, c'est un temps collectif, un temps de partage. Et si tu veux je vois très mal en termes d'organisation comment je vais pouvoir le faire que dans la classe et tout seul. Chercheur : Donc là du coup tu.... Enseignant : Je voulais qu'au moins ils le touchent du doigt, qu'ils réalisent que ça ne va pas être du tout pareil si on le fait que nous dans la classe par rapport à un temps où quasiment toute l'école ou deux ou trois classes le font. Et deux ou trois classes c'est déjà quelque chose de collectif. Chercheur : Donc toi tu te demandes comment tu vas l'organiser et qu'est-ce que tu attendais ? Enseignant : Ce que je voulais c'est qu'ils le décident en connaissance de cause. Qu'ils n'aient pas l'impression qu'on va faire que avec la classe ce qu'ils ont l'habitude de vivre dans le marché de connaissances en fait. Je pense que celui qui a proposé ça il ne le réalise par forcément. Lui dans sa tête, dans le marché de connaissances il n'y aura que notre classe mais on va pouvoir aller faire du basket sur le terrain, de l'art plastique ici, alors que non on va se retrouver plus restreint. C'était ça que je voulais qu'ils le touchent. C'est pas sûr que ça ait été perçu mais bon. Après j'ai reposé une question parce que j'étais intéressé de savoir pourquoi la proposition avait été faite. Chercheur : Qu'est-ce que tu cherchais en posant cette question ? Enseignant : Et bah est-ce que c'est juste on a envie d'être entre nous et puis c'est tout. Est-ce qu'il y a une histoire de grands et de petits ? Par exemple la dernière fois les CP ont participé. Est-ce que c'est qu'ils n'avaient pas envie de se retrouver avec les autres classes de CM ? Voilà je voulais savoir si c'était une question d'affinités ou si ça relevait d'autre chose. C'est ça qui m'intéressait.
--	--

Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 6	
<i>Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») :</i> Ali propose de faire un « marché de connaissances » seulement dans la classe	<i>Les préoccupations :</i> - Se demande comment organiser un « marché de connaissances » à l'échelle de la classe - Faire réaliser aux élèves que l'organisation d'un marché à l'échelle de la classe ne sera pas le même qu'à l'échelle de l'école - Comprendre ce qui a motivé Ali lorsqu'il a fait cette proposition
<i>Unité du cours d'action :</i> - Se lève pour écrire la proposition au tableau - Se rassoit et écoute les propositions - Lève la main pour demander la parole - Prend la parole	<i>Savoirs propres :</i> - Les élèves font parfois des propositions sans anticiper les conséquences qu'elles impliquent - L'enseignant peut intervenir pour expliquer ou éclaircir une proposition avec les élèves - Les élèves doivent voter une proposition en connaissant tout ce qu'elle implique

1-4 Synthèse de l'analyse sémiologique

L'analyse sémiologique du cours d'action du premier enseignant a permis de mettre en évidence un certain nombre de données. On remarque par exemple dans l'analyse du signe 1, l'importance pour l'enseignant de faire du lien entre les différents conseils. Il tient ainsi particulièrement à ce que chaque élève nommé président, commence le conseil en rappelant ce qui a été décidé au conseil précédent. Pour ce maître, c'est ce qui donne du sens au conseil. Le conseil est une institution qui décide des choses pour la classe et il est donc important, au-delà du vote des décisions d'en assurer le suivi. C'est ce qui fait que cela a un intérêt pour les élèves : le conseil a un réel impact sur la vie de la classe et son organisation.

Nous pouvons également remarquer l'importance pour l'enseignant de réguler le conseil. Dans l'analyse du signe 2 et du signe 4, on constate qu'il intervient pour ne pas perdre de temps. Les deux situations sont pourtant bien différentes, dans la première le maître souhaite éviter que les élèves rentrent dans un « question réponse » et dans la seconde le président allait faire voter une proposition qui est déjà mise en place dans la classe. Pourtant, les préoccupations sont similaires entre les deux situations : l'enseignant souhaite anticiper ou éviter les moments de flottement pendant le conseil afin de garder l'attention de tous les élèves.

Dans l'analyse du signe 5, on s'aperçoit que l'instituteur se montre bienveillant envers Sofia. Les élèves avaient voté lors d'un précédent conseil que cela soit les élèves qui dictent les mots de la dictée à la place de l'enseignant. Ce dernier avait exigé que ces élèves aient validé un niveau suffisant dans les ceintures pour pouvoir dicter les mots. En l'occurrence, seule Sofia avait une

ceinture suffisamment importante pour le faire. Lorsque les élèves ont proposé que cela soit à nouveau le maître qui dicte, elle a sans doute eu l'impression que c'était parce qu'elle n'était pas à la hauteur de la tâche. L'enseignant souhaite donc à ce moment là éviter que cette élève prenne mal les remarques de ses camarades. Le conseil de classe est un lieu particulier car les élèves s'adressent à toute la classe, l'enfant peut alors avoir l'impression d'être jugé aux yeux de tous. Franck s'attache ainsi à rassurer l'élève sur ses capacités et à lui expliquer que ce n'est pas parce qu'elle n'arrive pas à lire les mots que les élèves font cette proposition.

Le conseil est également un outil au service des apprentissages qui renseigne l'enseignant. Ainsi, dans les signes 2, 3 et 4, les différentes situations révèlent au maître la compréhension ou la « non compréhension » par les élèves du fonctionnement et des règles de vie de la classe. C'est grâce aux réactions ou aux interventions des élèves qu'il s'en aperçoit. C'est le cas par exemple d'Idriss qui prend la parole pour rappeler au président qu'un élève n'a pas le droit lors du conseil de « surenchérir » sur une critique qui a été faite. On peut également soulever la différence entre les élèves de CM1 et de CM2, l'enseignant constate que les élèves de CM2 se sont, logiquement, beaucoup plus appropriés les règles. Mais pour l'enseignant, le conseil ne le renseigne pas seulement sur la compréhension des règles en collectivité mais aussi sur les compétences des élèves. Au regard des différentes interventions des élèves, il remarque ceux qui suivent le débat ou encore ceux qui sont capables de réagir à une intervention au bon moment. Le conseil permet donc à l'enseignant de connaître et suivre l'évolution des apprentissages des élèves sur la prise de parole, l'écoute et l'argumentation.

Le conseil semble également être un lieu où les informations sont explicites. Ainsi, dans l'analyse des signes 3 et 6, l'enseignant s'attache tout particulièrement à reformuler ou faire reformuler voire réexpliquer une intervention afin qu'elle soit claire pour tous les élèves.

L'analyse des 6 différents signes nous renseigne sur la posture de l'enseignant. En retrait par rapport aux élèves, s'il remarque que les élèves souhaitent intervenir sur la même chose que lui, il préfère laisser les élèves prendre la parole comme c'est le cas dans le signe 1. Lors du conseil, la relation entre le maître et les élèves est ainsi au même niveau, il demande lui aussi la parole, il vote au même titre que les élèves et est régi par les mêmes règles. On soulèvera tout même la possibilité de l'enseignant d'intervenir directement sans prendre la parole en cas de conflits ou de non-respect des règles du conseil comme c'est le cas lors de la remarque que fait Saïda à Ali (signe 2).

2. Analyse de l'activité du deuxième enseignant

2-1 Mise en route du conseil

L'observation s'est déroulée durant la matinée. Avant la sonnerie certains élèves commencent à rentrer en classe, ils disposent d'une ceinture de comportement suffisamment élevée pour avoir le droit de rester en classe sans la présence de l'enseignant. Ils s'installent et sortent leurs affaires, ils se retrouvent au fond de la classe autour de l'animal de compagnie de la classe. Lorsque la sonnerie retentit, l'enseignant rentre en classe avec les élèves. L'AVS²⁸ qui suit un élève de la classe rentre également et s'assoit à proximité de l'élève. L'enseignant s'assoit à son bureau, un élève nommé intendant, est chargé de faire l'appel en classe et de demander aux élèves s'ils ont des informations ou des mots à faire passer à la maîtresse. L'intendant apporte les cahiers de liaisons au fur et à mesure puis se charge de compléter et de lire l'emploi du temps de la matinée. L'élève nommé président pour le conseil s'assoit sur un banc dos au tableau et face aux élèves. Il cherche avec le regard la confirmation pour démarrer le conseil et introduit le conseil.

2-2 Relevés ethnographiques

Au niveau de l'organisation spatio-temporelle²⁹, l'enseignant est assis tout au long du conseil à côté d'un élève à proximité sur TBI³⁰. Les tables des élèves sont disposées en îlot et les élèves restent assis à leur place. Seuls les élèves ayant un rôle se sont levés durant le conseil :

- Un élève est nommé président, il est situé devant les élèves dos au tableau. Il est resté assis durant la majorité du conseil.
- Un autre élève est nommé président sous tutelle, il est assis à côté du bureau de l'enseignant afin de pouvoir lire le tableau des « amendes³¹ ». C'est également celui qui distribue les bâtons de parole, met les gênes et compte les votes durant le conseil.
- L'enseignant est nommé secrétaire, il note sur l'ordinateur le compte-rendu du conseil qui est en même temps projeté au TBI.

Concernant la prise de parole, les interactions élèves/élèves ou enseignant/élèves sont régies par l'élève nommé président qui distribue la parole. Le temps de prise de parole est très homogène entre les élèves, la parole est donnée en priorité au petit parleur. Pour s'assurer de distribuer la parole aux élèves de la façon la plus équitable possible, des bâtons de parole sont utilisés pendant le conseil. A chaque fois qu'un élève prend la parole, le président sous tutelle lui distribue un bâtonnet de glace.

²⁸ Assistante de Vie Scolaire.

²⁹ Cf le plan de la classe et la position des acteurs en annexe 6 p.92 ainsi que les photos de la classe de l'enseignant en annexe 7 p. 93

³⁰ Le Tableau Blanc Interactif est un tableau numérique sur lequel est affiché l'écran d'un ordinateur. Il est possible de l'utiliser soit à l'aide d'un crayon-souris ou d'un doigt comme une tablette numérique.

³¹ Dans la classe d'Isabelle, la gestion du comportement est gérée à l'aide de « gênes » distribués aux élèves, de « sourires » dans le cas d'une bonne action ou d'amende dans le cas de problèmes de comportement plus grave.

Lorsqu'un élève souhaite intervenir pendant le conseil il doit lever ses bâtonnets afin que le président puisse choisir l'élève qui a le moins pris la parole.

Concernant les artefacts utilisés, on relève :

- Le tableau face aux élèves, utilisé par l'enseignant, nommé secrétaire, sert à projeter le compte-rendu ainsi que celui du précédent conseil.
- Le tableau des amendes, utilisé par le président sous tutelle, pour indiquer le comportement de l'élève qui demande à changer de ceinture.
- Les bâtonnets de glace pour la gestion de la prise de parole.
- Une boîte dans laquelle se trouvent toutes les propositions de changement de ceintures des élèves.

Les grandes étapes du conseil sont les suivantes : introduction du président (rappel des élèves qui animent ou ont un rôle spécifique pendant le conseil), rappel des propositions du dernier conseil, point sur la trésorerie de la classe, agenda (lecture des événements à venir), lecture des propositions de changement de ceinture de comportement, lecture des gênes (cela correspond aux critiques que souhaitent faire les élèves mais elles portent le nom de « gêne » car cela est plus positif), lecture des demandes spécifiques de la part des élèves.

Lors de ce conseil, toutes les propositions des élèves qui souhaitent changer de ceinture de comportement sont étudiées. Les ceintures vont de la ceinture blanche, que les élèves ont tous en début d'année, à la ceinture noire³². Le conseil analyse dans l'ordre toutes les propositions de ceinture en commençant par les vertes, les bleues, les marrons et ainsi de suite.

Il semble également important de préciser que dans le cadre du conseil, les élèves et l'enseignant utilisent une gestuelle propre au conseil. Lorsqu'ils lèvent les deux mains de l'air, geste intitulé « frite », cela signifie qu'ils sont d'accord avec ce qui vient d'être dit. Lorsqu'ils les deux mains sont en bas, geste intitulé « méduse », cela signifie qu'ils ne sont pas d'accord avec ce qui vient d'être dit. Lorsqu'un élève souhaite prendre la parole pour rebondir sur ce qui vient d'être dit, il lève la main en la faisant « clignoter ». Lorsque les élèves font un triangle avec leurs mains, ce geste est appelé « tas de sable » et signifie que ce n'est plus la peine d'en parler en conseil.

2-3 Analyse sémiologique du cours d'action de l'enseignant

Suite à l'entretien d'autoconfrontation³³, nous avons identifié 9 signes qui sont significatifs pour le premier enseignant lors du conseil. Voici le protocole à deux volets analysant ces signes :

³² Cf en annexe 8 p. 94 le tableau récapitulatif des différentes ceintures de comportement et de leurs critères d'obtention.

³³ L'intégralité du verbatim de l'entretien d'autoconfrontation est consultable en annexe 9 p. 95.

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves ³⁴	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
Le président introduit le conseil et demande au secrétaire, l'enseignant, de rappeler les dernières décisions du conseil. 00'11'' <u>Président</u> : Conseil du mercredi 23 mars. Je serai présidente, la présidente sous tutelle sera Héloïse, la secrétaire sera la maîtresse. Pouvez-vous nous rappeler les dernières décisions ? <u>Enseignant</u> (<i>regarde le compte-rendu du précédent conseil projeté au TBI</i>) : Alors Mélanie, Sébastien, Héloïse et Lola avaient proposé que les métiers « animal » et « bibliothèque » distribuent eux-mêmes les permis selon un roulement établi par leur soin. Est-ce que cela a été suivi des faits ? <u>Mélanie</u> : Non. <u>Enseignant</u> : D'accord des remarques ? Très bien. [...] Grégory et Ludovic avaient demandé qu'Etienne change de place. Est-ce que depuis qu'il a changé de place tout est rentré dans l'ordre (<i>elle s'adresse à Grégory</i>)? <u>Grégory</u> : Ludovic il fait que parler. <u>Enseignant</u> : Je parle d'Etienne. <u>Grégory</u> : Ah euh... Etienne oui. <u>Enseignant</u> : D'accord, très bien.	Chercheur : Et là du coup, on voit d'abord que c'est Mélanie qui est nommée présidente et qui introduit le conseil et tout de suite elle te donne la parole. Donc qu'est-ce que tu fais à ce moment là ? Enseignant : Elle me donne la parole parce que je n'ai pas de secrétaire. Il y a des années où j'ai des élèves volontaires pour être secrétaire et cette année c'est moi qui le fais. Il n'y a pas de métier secrétaire, je l'ai retiré parce que personne ne le voulait. Donc après ça a été sur la base du volontariat et puis... même plus je demande qui veut être secrétaire.... Je le fais. Alors qu'au départ ça a été un métier, après ça a été sur la base du volontariat et puis maintenant c'est vrai que c'est moi qui fais secrétaire. Chercheur : Et qu'est-ce que tu cherches à faire à ce moment là ? Enseignant : Je relis les décisions du dernier conseil pour voir si cela a été suivi des faits. Si il faut qu'on revienne sur un point particulier. Chercheur : Là il y a des élèves qui te répondent non, du coup comment ça se passe ? Tu gardes les décisions pour le conseil suivant ? Enseignant : Ca dépend, Etienne... Euh ... Voilà... Il faut qu'il fasse attention à ses affaires... En fait le conseil précédent il avait mis un « je ne remercie pas ceux qui déplacent ma veste ». Mais en fait sa veste il l'a fait tomber, puis il y en a qui la ramassent et qui la posent sur la grande table 5. Je ne saurai jamais si c'était volontaire pour embêter Etienne ou si c'est juste parce qu'elle a été ramassée et tac elle a été mise sur le bureau. Voilà. Donc euh... Et puis lui il est tellement « chabrac » bah il fait souvent tomber des affaires. Il a tendance à reporter les erreurs sur les autres. Chercheur : Comment tu dis ? « Chabrac ? » Enseignant (rires) : Oui c'est être tête en l'air. Il ne fait pas très attention à ses affaires. Par exemple si Charlie avait dit je suis toujours gêné peut être qu'on se serait arrêté un peu plus, en essayant de trouver une solution. Parce que dans ce cas là je demande aux élèves « Qu'est-

³⁴ Par respect de l'éthique et de la confidentialité, tous les prénoms des élèves de la classe ont été changés.

	ce qu'on peut faire pour que Charlie se retrouve dans de bonnes conditions de travail ? » puisqu'une de nos lois c'est « je suis sensé être bien dans ma tête, dans mon corps et dans mes affaires pour bien apprendre à l'école ». Chercheur : Du coup à quoi tu fais attention à moment là ? Enseignant : C'est de voir si les problèmes persistent, si la solution proposée a été efficace pour que l'enfant se sente bien et qu'il n'y ait plus de gêne. Qu'il ne soit plus gêné par le comportement de l'autre.
Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 1	
<i>Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») :</i> Le président demande à l'enseignant de rappeler les dernières décisions du conseil.	<i>Les préoccupations :</i> - Faire du lien avec le conseil précédent - Vérifier l'avancement des décisions prises - S'assurer que les problèmes évoqués par les élèves ne persistent pas
<i>Unité du cours d'action :</i> - Regarde et lit le compte-rendu - S'adresse aux élèves	<i>Savoirs propres :</i> - Le conseil est une institution qui doit vérifier les décisions prises au précédent conseil - L'enfant doit se sentir bien en classe pour apprendre dans de bonnes conditions - Le conseil doit trouver des solutions pour que les élèves ne soient plus gênés par le comportement de certains camarades

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
Le président demande aux élèves si Etienne à trois points qu'il devrait améliorer. 7'20'' <u>Président</u> : Y-a-t-il trois points à améliorer. <i>(Il donne la parole à un élève)</i>. Jonathan. <u>Jonathan</u> : C'est pas ça mais est-ce qu'il ne fallait pas regarder ses devoirs. <u>Président</u> : Non c'est pour la ceinture bleue. <i>(Il donne la parole à un élève)</i>. Marie. <u>Marie</u> : Il se déplace dans la classe. <u>Enseignant</u> <i>(elle lui coupe la parole et met le doigt sur la bouche)</i> : Chut...attention on réfléchit j'aimerais... <u>Marie</u> : J'aimerais qu'il se déplace calmement dans la classe. <u>Enseignant</u> : Voilà <i>(acquiesce de la tête et recommence à écrire le compte-rendu)</i>. <u>Président</u> : <i>(Il donne la parole à un élève)</i>. Clémence. <u>Clémence</u> : Euh il lève pas souvent la main. Il prend toujours la parole sans lever la main. <u>Enseignant</u> <i>(semble contrarié, fronce les sourcils)</i> : Toujours ? Tu es sûre de ce toujours ? Parce que là par exemple il a levé la main. <i>(En s'adressant au président)</i> Excuse-moi j'ai pris la parole sans lever la main mais. <i>(il regarde à nouveau Clémence)</i>. <u>Clémence</u> : J'ai pas dit toujours. <u>Enseignant</u> : Ah j'ai cru entendre. <u>Les élèves</u> : Si, si t'as dit toujours. <u>Enseignant</u> : Alors qu'est qu'on utilise plutôt comme adverbe ? Parce que toujours c'est...c'est...hein...c'est toujours. <u>Les élèves</u> <i>(en cœur)</i> : souvent.	Enseignant : Donc là on commence toujours par ça, trois points à améliorer. Avant on disait trois points négatifs mais c'était trop... trop... trop négatif. Et là on travaille sur comment dire... l'énonciation positive donc on ne dit plus trois points négatifs mais trois points à améliorer. Ce qui revient au même mais qui sont différentes. C'est pas il parle tout le temps c'est j'aimerais qu'il respecte le code silence. Et là on travaille toute l'année sur cette façon de s'exprimer parce que c'est tellement important et ça leur servira pour leur vie future. Chercheur : Et c'est moins conflictuel ? Enseignant : Tout à fait, ça passe mieux. C'est plus facile à attendre j'aimerais que tu respectes le code silence plutôt que « ouais tu... ». Et on dit hein le « tu » « tu »... Là c'est « je » c'est mon ressenti, « j'aimerais que tu respectes le code silence » plutôt que « tu n'arrêtes pas de parler ». Chercheur : Il me semble qu'à un moment tu reprends un élève à ce sujet. On va regarder la vidéo. Enseignant : On est encore dans l'apprentissage surtout pour les plus jeunes. Chercheur : Donc là qu'est-ce que tu cherchais à faire à ce moment là ? Enseignant : Je cherche à la faire reformuler pour être plus positive, donc « il se déplace en courant » stop « qu'est-ce que tu aimerais » « j'aimerais qu'il se déplace en marchant calmement. » Voilà c'est tout. Je fais des petits points de vocabulaire qui sont intéressants par la même occasion. Vive la transversalité, on revoit les adverbes par la même occasion. C'est vrai que les termes toujours et jamais sont violents alors que souvent c'est moins violent. Chercheur : Là tu me parles de tes objectifs d'apprentissage mais qu'est-ce qui te préoccupe à ce moment là ? A quoi tu prêtes attention ? Enseignant : A ce qu'on voit les efforts des autres. Notamment de ce petit qui est très très perturbé, qui a quand même un trouble déficitaire de l'attention. Euh... C'est pas l'aider ce serait l'enfoncer que de dire « tu fais pas ça, tu fais pas ci ». Donc c'est... Si je dis toujours ou jamais il n'y a pas de positif alors que si je dis souvent

<u>Enseignant (en regardant Clémence en souriant)</u> : Souvent. Un peu trop souvent on pourrait dire même pour être encourageant.	bon il y a quand même des fois où il fait bien. C'est tout bête mais c'est important.
--	---

Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 2	
<i>Ce qui fait signe dans la situation (le « choc »)</i> : Marie prend la parole pour donner un point qu'Etienne devrait améliorer et dit « Il rentre en courant dans la classe ».	<i>Les préoccupations :</i> - Apprendre aux élèves à s'exprimer correctement - Valoriser les efforts des élèves pour ne pas les décourager - Travailler l'énonciation positive en faisant reformuler - Faire en sorte que les élèves s'approprient les règles
<i>Unité du cours d'action :</i> - Vigilante, coupe la parole au premier élève - Fait reformuler l'élève - Reprend le deuxième élève - Fait reformuler l'élève	<i>Savoirs propres :</i> - Les élèves sont capables de reformuler leurs propos - Les autres élèves aident à reformuler les propos - Faire reformuler permettre de réinvestir du vocabulaire - Utiliser des adverbes permet de mesurer les propos pour valoriser et encourager les élèves - Le conseil est une institution qui a des règles que les élèves doivent respecter

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
La présidente prend la parole pour rappeler que la ceinture bleue est une ceinture importante. 15'55'' <u>Président</u> : Moi j'ai une question. Enfin j'ai une remarque plutôt. Quand même la ceinture bleue c'est une grosse ceinture (l'enseignante acquiesce de la tête) parce que tu peux rester en classe, tu fais intendant, tu peux faire tuteur et c'est... c'est une grosse ceinture donc... Après je sais pas... En fait je sais y'a	Chercheur: Là qu'est-ce que tu te dis à ce moment-là ? Enseignant : Je suis d'accord avec Mélanie. C'est une ceinture importante puisque c'est des élèves qui sont sensés rester pendant la récréation sans surveillance. Donc s'il arrivait quoi que ce soit je suis responsable. S'il y a un accident ou un enfant qui se blesse on me dira mais qu'est-ce qu'il fait tout seul. Donc c'est vrai qu'il faut que tout soit bien pesé lors du passage de ceinture pour qu'on ait moins de risques que ça arrive. Chercheur : A ce moment là tu pensais qu'il y avait un risque avec cet élève ? Enseignant : Non pas forcément sur ce petit là. Mais je trouvais ça intéressant que Mélanie ait pensé à rappeler que cette ceinture donnait un droit important et qu'il fallait bien réfléchir au moment de voter pour savoir si on accordait cette confiance à ce garçon. Il est un petit peu « fufufu », il se calme au fur et à mesure, mais il est encore un peu... Je sais même plus si ils ont voté pour ou contre son changement de ceinture.

quelques petits trucs qui me gêne (<i>l'enseignant lève ses mains en l'air pour montrer qu'elle est d'accord</i>).	
Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 3	
Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») : Mélania prend la parole pour rappeler l'importance et les responsabilités qu'implique la ceinture bleue.	Les préoccupations : - Faire prendre conscience aux élèves de l'importance de la ceinture bleue - Montrer qu'elle est d'accord avec les propos de l'élève - Garantir la sécurité des élèves
Unité du cours d'action : - Ecoute attentivement Mélania - Acquiesce avec la tête les propos de l'élève - Lève ses mains pour valider les propos du président.	Savoirs propres : - Certains élèves de CM2, comme Mélania, ont pris conscience de l'importance de la ceinture bleue et du fonctionnement de la classe - L'enseignant est responsable de la sécurité des élèves - Les élèves doivent bien réfléchir avant d'accorder une ceinture à un élève - Voter pour le changement d'une ceinture c'est accorder une confiance aux élèves

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
L'enseignant se rend compte qu'un élève s'est abstenu. 17'38'' <u>Président</u> : Les « pour » levez la main (<i>les élèves lèvent la main pour voter</i>). Deux « pour ». <u>Enseignant (il semble dérangé)</u> : Merci donc il y a un élève qui s'abstient ou une (<i>il hausse les épaules</i>).	Chercheur : Qu'est ce qui te dérange ? Enseignant : J'aime pas quand ils font ça. Ce qui me dérange c'est que soit on est pour soit on est contre. Ou alors on s'en fiche et si on s'en fiche c'est qu'on s'en fiche du fonctionnement de la classe et c'est pas digne d'une ceinture bleue. Ca me gêne un peu donc régulièrement je fais un petit discours à ce sujet. Voilà on a un droit de vote, il faut s'en servir, soit on est pour soit on est contre, on ne peut pas dire qu'on ne se prononce pas. Soit il remplit les conditions dans ce cas il obtient la ceinture soit d'après moi il ne remplit pas les conditions dans ce cas là je vote contre. Chercheur : Même si, dans leur future vie citoyenne ils auront le droit de s'abstenir ? Enseignant : Exactement. Mais je trouve que le fonctionnement citoyen voudrait qu'on s'engage c'est à dire que là... il me semble... C'est différent... On a le droit de s'abstenir de voter pour tel ou tel président. On peut dire bon je m'en fous. Ou alors on peut dire moi je

	vote pour tel président car je ne veux pas tel autre président. Mais quelque part c'est un exercice de citoyenneté et on me demande mon avis. Si je ne le donne pas c'est que quelque part cela ne m'intéresse pas. Pour moi c'est un écueil de la citoyenneté en classe donc ça me gêne qu'ils ne s'expriment pas. Chercheur : Quelles sont tes attentes vis-à-vis des élèves à ce moment là ? Enseignant : Soit ils... Des fois il y a du copinage, c'est à dire que machin c'est mon copain donc je ne veux pas voter pour parce qu'effectivement il ne remplit pas toutes les conditions mais je ne veux pas voter contre parce que c'est mon copain. Et non c'est pas ça... C'est... C'est le ... L'intérêt c'est le fonctionnement de la classe, parce que s'il arrivait quoi que ce soit dans la classe pendant mon absence tout tomberait à l'eau. C'est... On ne pourrait plus rester dans la classe. Donc c'est un pouvoir mais qui demande de grandes responsabilités et dans ce cas là on ne peut pas dire je ne me prononce pas. Voilà ce qui me gêne. Mais là je n'ai pas fait de discours, c'est plutôt quand il y a beaucoup d'élèves qui ne se prononcent pas.
Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 4	
Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») : Un élève s'est abstenu de voter	Les préoccupations : - L'élève qui s'est abstenu n'est pas impliqué dans le fonctionnement de la classe
Unité du cours d'action : - Regarde la classe - Prend la parole - Hausse les épaules	Savoirs propres : - Les élèves ont un droit de vote et doivent en saisir l'importance - S'abstenir de voter est un écueil à la citoyenneté - Le vote est un pouvoir qui demande de grandes responsabilités - L'enseignant n'intervient que lorsqu'il y a plusieurs élèves qui ne se prononcent pas

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
Charlie prend la parole car il souhaite changer de ceinture de comportement. 26'05'' <u>Président (il donne la parole) :</u> Charlie. <i>L'enseignant regarde l'élève.</i> <u>Charlie :</u> C'est pas ça mais c'est	Enseignant : Là je me dis que de toute façon il ne l'aura pas sa ceinture bleue (rires) ! Chercheur : Qu'est-ce que tu te dis, qu'est-ce que tu ressens du coup ? Enseignant : Je me dis comment je vais m'en sortir. Oui je voudrai juste qu'il dise que c'est plus l'heure... Au départ quand on fait l'ordre du jour avant de démarrer le conseil on demande « Y-a-t-il des inscriptions pour des propositions... Y-a-t-il des inscriptions pour... » et on énumère toutes les

que j'ai oublié un papier. Hier je voulais l'écrire mais j'ai pas eu le temps. <i>L'enseignant penche sa tête, semble agacé et fait un geste avec sa main pour dire stop.</i> Président : Mais tu t'en souviens ? Charlie : Oui et c'est une proposition. <i>(L'enseignant hausse les sourcils)</i> Enseignant (fait un signe au président avec sa main) : Excuse-moi. <i>(Il regarde Charlie)</i> On verra si on a le temps hein. Il faut que tu y penses plus en avant, on le dit plusieurs fois à l'agenda, il faut que tu t'organises. Tu peux la mettre aujourd'hui et puis euh... On l'étudiera la prochaine fois.	rubriques. Donc c'est là... Alors il y a un métier, il y a une boîte aux lettres pour mettre les petits papiers. Donc le métier prend les petits papiers et les distribue, les élèves qui ont déjà réglé leur problème disent c'est de l'histoire ancienne, parfois ils disent « c'est du passé composé » (rires). Moi j'aime leur dire « ce n'est plus d'actualité », c'est toujours l'histoire des « maîtres mots » tu sais, pour qu'ils puissent s'exprimer correctement entre eux. Et à l'issue le responsable de la distribution va voir le président en disant « c'est bon on peut passer au tour de table ». Donc le tour de table ça veut dire on va passer par rubrique et demander si il y a des inscriptions table 1, des inscriptions pour les ceintures de comportement, y-a-t-il des gênes, y-a-t-il des informations etc. Et à l'issue de toute l'énumération des rubriques, le président demande « Y-a-t-il des papiers oubliés ? ». Donc on pourrait envisager cette éventualité mais à partir du moment où il n'y a plus de... Si il n'y a plus de papiers oubliés... C'est pour apprendre à l'enfant en fait. Chercheur : Qu'est-ce que tu t'es dit du coup ? Enseignant : Bah là je me dis euh... Comment va réagir le président, est-ce que le président va penser à dire ça ? Qu'est-ce que je fais ? Est-ce qu'on l'accepte exceptionnellement ? Parce que c'est un gamin qui a du mal encore, voilà c'était aussi intéressant d'étudier à ce moment là qu'est-ce qu'il y avait à améliorer. C'est aussi ça l'objectif du conseil de comportement. Il ne l'aurait pas eu sa ceinture bleue mais là oui je suis hésitante. Du coup j'ai pris la parole pour lui expliquer qu'on pourrait si on avait le temps et que sinon ce serait une proposition du prochain conseil.
---	--

Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 5

Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») : Charlie demande à ajouter un papier pour changer de ceinture de comportement	Les préoccupations : - Laisser le président réagir avant d'intervenir - Eviter de perdre trop de temps
Unité du cours d'action : - Regarde l'élève - Penche sa tête, fait un signe « stop » de la main au président - Hausse les sourcils - Prend la parole et répond à l'élève	Savoirs propres : - L'objectif du conseil de ceinture c'est d'aider les élèves à s'améliorer - Il existe des règles de fonctionnement précises pour demander un changement de ceinture - Les élèves doivent apprendre les règles de fonctionnement et les moments durant lesquels ils peuvent demander un changement de ceinture

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
Jonathan demande à récupérer sa ceinture bleue. 30'40'' <u>Président</u> : Pensez à donner les tableaux à la maîtresse pour qu'elle note la date à laquelle vous l'avez eue. <u>Enseignant (prend un papier pour lire la proposition)</u>: Nous passons ? (le président acquiesce). Jonathan propose d'avoir sa ceinture bleue. <u>Jonathan</u> : de récupérer. <u>Enseignant</u> : Chut. Oui de récupérer de re-avoir. <u>Président</u> : Mais il était punaisé ? (<i>Les élèves chuchotent dans la classe, ils semblent ne pas comprendre</i>). <u>Enseignant</u> : Il avait perdu sa ceinture bleue suite à un problème dans le bus de harcèlement d'un élève. Ce qui n'est pas du tout respectueux par rapport à l'engagement des ceintures bleues. Et vous comprenez bien, comme l'a rappelé Mélanie, que la ceinture bleue permet de laisser les élèves seuls dans la classe pendant la récréation. Je ne peux pas tolérer le moindre problème de cet ordre là. Puisque se mettre à plusieurs pour euh... se moquer d'un élève ça s'appelle du harcèlement. C'est interdit par la loi et c'est intolérable à mes yeux... surtout dans nos classes où on parle des valeurs coopératives. Donc voilà pourquoi il avait été... il avait perdu sa ceinture avant les vacances d'hiver et j'espère que cela ne s'est pas reproduit dans le bus. Je ne suis malheureusement pas dans le bus mais souvent les problèmes dans le bus ont des répercussions dans la classe. (<i>s'adresse à un élève</i>) Julie on est en code blanc.	Chercheur : Est-ce que tu cherches à faire quelque chose de particulier à ce moment là ? Enseignant : Oui parce qu'en fait le problème c'est que je ne suis pas responsable de ce qui se passe dans le bus, je ne suis pas responsable de ce qui se passe à la cantine, je ne suis pas responsable de ce qui se passe aux TAP mais malheureusement il y a des répercussions. Un même qui s'est fait harcelé dans le bus ne peut pas arriver en classe sereinement donc on est obligé d'en tenir compte. C'est vrai que parfois j'interviens... J'ai pas une règle de conduite très nette dans ce genre de problème. Par exemple ce garçon il y avait ça aussi, soit disant il se serait pris un coup de boule par un petit garçon qui était dans la classe de CP/CE1. Donc le père avait souligné le problème, l'enseignante avait donné une fiche de réflexion et puis voilà ça c'était... ça n'avait pas été plus développé que ça mais bon c'est un petit de CE1, l'enseignante n'a pas les ceintures de comportement et euh... C'est le frère d'Etienne qui est en grosses difficultés, problèmes de troubles déficitaires de l'attention aussi. Et euh... Les parents ont dit oui il y a deux poids deux mesures parce que Jonathan s'est pris un coup de tête mais rien n'a été fait alors qu'en fait si il y avait des choses qui avaient été mises en place mais dans une autre classe avec un autre fonctionnement et pour un élève plus jeune quoi. C'est ce que j'essayais de faire comprendre à la maman, c'est que Jonathan il est en CM1 et que c'était grave ce qu'il avait fait. Donc c'est pour ça que je remets une couche pour le gamin quelque part il... Non seulement le gamin le... éventuellement le rappelle à ses parents. Pour aussi l'apaiser lui parce que je me suis dit aussi, bah on s'est pris la tête avec la maman, donc j'essaye de me justifier et pour lui, pour qu'il comprenne pourquoi j'ai agit comme ça et pour les autres aussi. Je le rappelle, le harcèlement c'est interdit par la loi et j'essaye de transmettre... d'éclaircir et pour moi et pour les élèves.

Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 6	
Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») : Jonathan précise qu'il souhaite « récupérer » sa ceinture bleue.	Les préoccupations : - Rappeler à la classe l'importance de la ceinture bleue et sa mise à l'essai pendant 1 mois - Apaiser à Jonathan quant à sa perte de ceinture - Justifier auprès de Jonathan et la classe les raisons de sa perte de ceinture - Faire comprendre aux élèves la gravité des faits
Unité du cours d'action : - Prend un papier et lit la proposition - Reprécise ses propos - Répond directement au président en réexpliquant les faits - Balaye du regard tous les élèves de la classe pendant ses explications	Savoirs propres : - Les élèves ont besoin d'être éclairés sur les raisons de la perte de ceinture de Jonathan - Les élèves doivent réfléchir avant d'accorder une ceinture à un élève - Les événements qui se déroulent dans le temps périscolaire influencent le temps scolaire - Une ceinture de comportement représente une confiance accordée par l'enseignant et peut être perdue en cas d'actes graves

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
Mélanie fait remarquer à l'enseignante que le système de bâton n'est pas toujours juste. 35'58'' <u>Président :</u> J'ai juste une remarque maîtresse (<i>l'enseignante s'arrête pour écouter l'élève</i>). Mais en fait c'est pas pratique parce que Estelle il a deux bâtons et Etienne il en a quatre par exemple. Sauf que normalement on doit toujours interroger celui qui a le moins de bâtons. <u>Enseignant :</u> Hum. <u>Président :</u> Sauf que là Estelle ça fait deux fois qu'il parle et Etienne il ne parle pas depuis tout à l'heure. <u>Enseignant :</u> Hum (hausse les épaules). <u>Président :</u> Parce que là Estelle je l'ai interrogé deux fois déjà. <u>Enseignant (<i>en souriant</i>) :</u> Tu vas trouver une idée je suis sûre. <i>L'élève sourit.</i>	Chercheur : Qu'est-ce que tu te dis quand elle te fait cette remarque ? Enseignant : Je suis bien embêtée parce que c'est vrai que ça peut arriver dans... dans la façon dont on a de donner la parole au plus petit parleur. Si un enfant qui n'a jamais parlé par rapport à un enfant qui a déjà parlé cinq fois bah c'est celui qui n'a pas parlé qui a la parole. Mais si il reprend la parole je me dis peut être qu'il faudrait instaurer, dans une conversation, que soit prioritaire celui qui ne vient pas de prendre la parole.

Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 7	
Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») : Mélanie prend la parole et précise que le système de bâtons de parole n'est pas toujours juste.	Les préoccupations : - La règle de la priorité donnée aux plus petits parleurs est parfois injuste - Faire trouver la solution au problème par l'élève
Unité du cours d'action : - S'arrête d'écrire le compte-rendu pour écouter l'élève - Croise les bras et acquiesce les propos de l'élève	Savoirs propres : - Le fonctionnement des règles actuelles n'est pas équitable - Mélanie a suffisamment intégré les règles de fonctionnement du conseil pour distinguer ce qui est juste ou pas - Les élèves peuvent trouver les solutions par eux-mêmes sans avoir à demander l'aide de l'enseignant - Une nouvelle règle pourrait être instaurée : dans une conversation la priorité est donnée à celui qui ne vient pas de prendre la parole

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
Le président passe au vote de la ceinture de Jonathan mais 2 élèves se sont abstenus. Jonathan n'a donc pas sa ceinture. 37'02'' <u>Président</u> : Bien nous passons au vote. Donc qui est contre que Jonathan ait sa ceinture bleue ? <i>Les élèves lèvent la main pour voter et le président sous tutelle compte les votes.</i> <u>Président sous tutelle</u> : trois ou quatre. <u>Président</u> : Les « contre » relevez bien haut la main. <u>Président sous tutelle (compte à voix haute)</u> : un, deux, trois, quatre, cinq. <u>Président</u> : cinq « contre », d'accord. Les « pour » levez la main. Il y a que quatre « pour » donc ça fait 9 personnes. <i>L'enseignant lève la main pour prendre la parole, le président la regarde.</i> <u>Enseignant</u> : Et oui et surtout que le problème c'est qu'il y a plus de « pour » que de « contre » donc il n'a pas sa ceinture. Ou alors on refait un tour et on demande à ceux qui ne se sont pas prononcé de dire si oui ou non... S'ils pensent que Jonathan peut récupérer sa ceinture. <u>AVS (en chuchotant)</u> : Pourquoi ils ne se prononcent pas ? <u>Enseignant</u> : Oui c'est vrai. Pourquoi ils ne se prononcent	Chercheur : Est-ce que tu t'y attendais ? Enseignant : Oui, Jonathan c'est un enfant particulier je m'attendais à ce qu'il y ait des contre et des abstentions. C'est un gamin une fois il n'avait pas appris sa poésie donc du coup il avait eu un rattrapage et au rattrapage il ne la savait toujours pas, donc j'ai dit « poésie non sue » et quand c'est « non sue » c'est un point rouge. Le gamin suivant récite son poème et à l'issue de la récitation il lui dit qu'il aurait pu mieux apprendre son poème. Jonathan il n'avait pas appris le sien, il avait eu une semaine supplémentaire parce qu'il était parti à La Réunion ou je ne sais pas quoi et il se permet de critiquer l'autre qui avait juste trébuché sur un vers. Chercheur : Et donc cette fois-ci tu demandes un autre vote ? Enseignant : Oui pour être sûre parce que c'était presque moitié moitié.

pas ? C'est soit il remplit les conditions soit il ne les remplit pas. Il n'y a pas de « bah non je ne m'en occupe pas ». C'est important, il y va de notre système de fonctionnement. Comme l'a répété Mélanie judicieusement tout à l'heure avoir sa ceinture bleue cela veut dire qu'un enfant peut rester en classe pendant la récré et il a d'autres responsabilités donc soit les ceintures bleues pensent qu'il remplit les conditions et dans ce cas là ils votent pour soit ils pensent qu'il y a encore des points à améliorer et dans ce cas là ils votent contre. Mais il faut que tous les bleus se prononcent. Donc on repasse au vote parce que pour l'instant il ne l'a pas. <u>Président</u> : Donc nous repassons au vote. Donc les « contre » levez bien haut la main.	
Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 8	
<i>Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») :</i> Le président fait la synthèse des votes : deux élèves se sont abstenus.	<i>Les préoccupations :</i> - Faire en sorte que Jonathan récupère sa ceinture - Insister pour que les élèves s'investissent dans le fonctionnement de la classe - Réexpliquer le système de fonctionnement
<i>Unité du cours d'action :</i> - Observe le vote - Lève la main pour prendre la parole - Demande un nouveau vote	<i>Savoirs propres :</i> - Les élèves ont un droit de vote et doivent en saisir l'importance - Les élèves qui ne se sont pas prononcés influencent le résultat du vote - Lorsque le nombre de « pour » est proche du nombre de « contre » l'enseignant demande aux élèves qui se sont abstenus de voter

Protocole à deux volets de la situation de conseil	
Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves	Description des comportements, communications et verbalisations enseignant et élèves
Elise prend la parole, elle est gênée par Marie à cause de son manteau. 41'05'' <u>Président</u> : Nous passons aux gênes la parole est donnée à Elise qui est gênée par le comportement de Marie. Qu'est-ce qu'elle t'a fait ?	Chercheur : Tu sembles surprise un petit peu plus loin ? Enseignant : Oui parce que Marie dit qu'elle avait arrêté mais Elise insiste. Tu as un effet où ça soulage les enfants de mettre une gêne. Ils disent « ouais je vais te mettre une gêne » même si ça a été réglé. Surtout

<u>Elise</u> : Parce que la dernière fois y'avait mon manteau et euh... Et mon sac sur la chaise. Et sans faire exprès je l'ai fait tomber et du coup elle m'a dit après un peu méchamment « Ramasse vite ton sac et ton manteau ». <u>Président</u> : D'accord. Donc Marie reconnais-tu les faits ? <u>Marie</u> : Oui. <u>Président</u> : Donc que proposes-tu pour que cela cesse ? <u>Marie</u> : Je sais pas trop. Mais c'était juste parce qu'il y avait du monde qui marchait dessus. <i>L'enseignante regarde Marie comme si elle ne comprenait pas.</i> <u>Président</u> : Tu aurais pu lui dire aussi gentiment donc déjà tu peux lui faire des excuses. <i>L'enseignant lève les mains en l'air pour signifier qu'elle est d'accord avec le président.</i> <u>Marie</u> : Donc Elise je te présente mes excuses. Je m'excuse de t'avoir demandé méchamment de ramasser ton sac. <u>Président</u> : Y-a-t-il d'autres propositions pour que cela s'arrête ? (<i>il donne la parole</i>). Ludovic. <u>Ludovic</u> : C'est pas ça mais Elise elle lui a fait un message clair ? <u>Président</u> : Elise as-tu fait un message clair ? <u>Elise</u> : Oui mais elle a continué. L'enseignante, surprise, hausse les sourcils. <u>Marie</u> : J'ai pas continué puisqu'elle avait ramassé son sac. <u>Président</u> : Donc là c'est parole contre parole. Y-a-t-il d'autres propositions ? (<i>il donne la parole</i>). Sébastien. <u>Sébastien</u> : C'est juste que Elise c'est vrai qu'elle laisse souvent son manteau par terre. (<i>Beaucoup d'élèves de la classe lèvent leurs mains pour dire qu'ils sont d'accord</i>). <u>Président</u> : Après c'est pas elle qui le laisse en plein milieu, c'est juste qu'il tombe. (<i>Il se lève</i>). Si on tire un peu le bureau de Maëva et un peu celui de d'Elise il y aurait plus de place dans le passage. Donc à la récré vous tirerez les tables vers là. <i>L'enseignant sourit et lève les bras en l'air pour dire qu'il est d'accord.</i> <i>L'enseignant lève la main pour prendre la parole.</i> <u>Enseignant</u> : Moi je reviendrais sur les messages clairs. Faut bien faire attention si j'ai un message clair et qu'elle l'a entendu c'est si vraiment elle	que c'est une petite qui a demandé à avoir la ceinture bleue... Finalement Mélanie a trouvé une solution mais quand un élève s'exprime et reproche quelque chose à quelqu'un, on étudie le problème et on essaye de trouver des solutions. On évite de retourner le problème. Mais là je l'ai laissé s'exprimer parce que c'est une petite de CE2 qui a besoin de parler. Chercheur : Qu'est-ce que tu cherchais à faire à ce moment là ? Enseignant : A leur rappeler que oui quand on est petit les mots ne viennent pas facilement, on peut étudier une gêne tout suite même s'il n'y a pas eu de message clair. Parce qu'on va aider l'enfant à s'exprimer, le conseil va l'aider à s'exprimer. Mais bon dans une classe, là on est quand même plus en début d'année on a fait toute une formation sur les messages clairs donc il faut qu'ils arrivent à s'exprimer. Et puis si le message clair a été entendu euh ça ne sert à rien de mettre une gêne dans le conseil, on perd du temps. Il y a même une fois dans l'année où on va parler du « tas de sable » c'est à dire que ce n'est pas la peine d'en parler au conseil, c'est un « tas de sable » c'est comme sur les petits qui se bagarrent à la plage pour une pelle ou le sceau c'est pas le lieu, c'est pas intéressant et ils sont capables de régler ça. Souvent ils vont dans le couloir, ils se font un message clair et puis nous on avance quoi. Moi je vois l'horloge qui tourne ça me préoccupe. Le conseil ceinture est toujours plus long, il y a même des fois on a pas le temps d'étudier les propositions c'est reporté au conseil suivant. Chercheur : Et tu pensais à quoi ? A ce qu'il y avait après ? Enseignant : Oui bien sûr.
---	--

recommençait à te parler mal et là effectivement tu mets un message clair. Mais si ça s'est arrêté là, tu n'as pas besoin du conseil pour... euh... pour régler ce problème qui était déjà réglé. On appelle ça un tas de sable. C'est quand c'est quelque chose qui n'a pas lieu d'être. Parce que c'est les enfants qui jouent dans le bas à sable, les petits parfois ils se chamaillent comme ça mais ça dure. Mais nous on est grand on a plus besoin de ça, d'accord ? (elle sourit aux élèves)) On ne met une gêne que lorsque vraiment il y a une situation désagréable qui perdure et qu'on aimerait que cela cesse. D'accord ? (elle sourit aux élèves) Très bien nous passons. ».	
Analyse du cours d'action de l'enseignant Signe 9	
<i>Ce qui fait signe dans la situation (le « choc ») :</i> Elise est gênée par le comportement de Marie.	<i>Les préoccupations :</i> - Laisser les élèves s'exprimer sur leur(s) problème(s) - Réexpliquer aux élèves le but du message clair et des gênes au conseil - Ne pas perdre trop de temps pendant le conseil en ne traitant que les problèmes persistants ou non résolus
<i>Unité du cours d'action :</i> - Regarde avec attention Marie, ne semble pas comprendre - Lève les mains en l'air pour dire qu'il est d'accord pour que Marie présente ses excuses à Elise - Lève les mains en l'air pour dire qu'il est d'accord avec le fait de laisser plus d'espace entre les tables - Prend la parole pour parler des messages clairs	<i>Savoirs propres :</i> - Mettre une gêne aux camarades peut soulager certains enfants - Les élèves plus jeunes ne trouvent pas forcément les mots justes pour s'exprimer - Le conseil peut étudier en début d'année une gêne sans qu'il n'y ait eu de message clair afin d'aider les élèves les plus jeunes à s'exprimer - Le fonctionnement des gênes et du message clair n'est pas encore très bien acquis par certains élèves de CE2 - Les élèves de CM1 et CM2 aident les élèves à trouver une solution à leur problème

2-4 Synthèse de l'analyse sémiologique

L'analyse sémiologique du cours d'action du premier enseignant a permis de mettre en évidence un certain nombre de données. On remarque ainsi l'importance pour l'enseignant de faire du lien entre les différents conseils. Dans l'analyse du signe 1, le président demande avant de commencer le conseil de rappeler les précédentes décisions. L'enseignante s'attache tout particulièrement à s'assurer que chaque décision ou problème soulevé a été suivi des faits en demandant aux différents élèves concernés leur avis. Le conseil est donc une instance qui doit trouver des solutions pour que les élèves se sentent bien en classe en vérifiant qu'aucun problème ne persiste. On remarque que le conseil rappelle aussi les événements sur l'agenda et fait un point sur la trésorerie de la classe. Cela signifie qu'en plus de faire un lien avec les autres conseils, le conseil fait un lien avec tout ce qui est relatif à la vie de la classe.

On note qu'Isabelle attache une importance à l'expression orale des élèves. Elle s'assure plus particulièrement de faire reformuler les élèves. C'est ce qu'elle appelle « l'énonciation positive » (signe 2), la critique n'étant pas toujours facilement acceptée ni facile à accepter dès lors qu'elle est faite devant tous les élèves de la classe, l'enseignante souhaite valoriser les élèves. Les élèves n'émettent ainsi pas de « critiques » mais soulèvent les points « à améliorer », ils ne disent pas « tu ne dois pas » mais « tu pourrais ». Derrière cette bienveillance, la maîtresse soulève deux objectifs d'apprentissage à travers cette reformulation : apprendre aux élèves à reformuler leur propos et réinvestir du vocabulaire travaillé en français comme des adverbes permettant de mesurer leur propos. C'est le cas par exemple dans l'analyse du signe 2, lorsque l'enseignante montre à Clémence qu'elle peut remplacer « toujours » par « souvent » et qu'il n'a pas la même signification.

Durant le conseil on remarque que l'enseignante essaye d'avoir une posture de retrait dans les interactions des élèves. Ainsi elle fait soit le choix de ne pas intervenir ou alors d'utiliser une gestuelle propre au conseil pour donner son avis (signes 3 et 9). Le but est de laisser la parole aux élèves, de les laisser trouver les solutions par eux-mêmes comme c'est le cas lorsqu'elle fait un signe « stop » au président (signe 5) pour lui faire comprendre que la demande n'a pas lieu d'être. Il en va de même dans l'analyse du signe 7 lorsque l'enseignante invite Mélanie à essayer de trouver une solution au problème des bâtonnets de parole.

Pour cette enseignante, le conseil donne aux élèves des droits importants et en particulier celui de voter. L'une de ses principales préoccupations est donc de faire prendre conscience aux élèves de l'importance du vote. Elle souhaite leur faire comprendre que cet acte citoyen est une de leur responsabilité (signes 3, 4 et 8). On relève ainsi que séquence discontinu entre le signe 4 et le signe 8 car la préoccupation de l'enseignante est identique faire voter les élèves qui s'abstiennent. D'ailleurs on peut supposer que si elle intervient pour faire à nouveau voter les élèves pour la

ceinture de Jonathan c'est parce qu'elle avait déjà été contrariée par l'abstention lors de la situation du signe 4.

La régulation semble également être un élément important pour l'enseignant. On remarque ainsi qu'elle reste vigilante sur le temps (signes 5 et 9) car le conseil de ceintures dure souvent longtemps et elle souhaite aborder toutes les propositions. La régulation des conflits est aussi un élément caractéristique du conseil. On remarque que les précédents conseils ont résolu des problèmes entre les élèves (signe 1) et que celui-ci tente, entre autres, de résoudre le conflit entre Elise et Marie (signe 9).

Les règles de fonctionnement du conseil sont importantes. Ainsi pour l'enseignante les élèves doivent prendre conscience et utiliser ces différentes règles. On constate par exemple que Mélanie (signe 7) connaît les différentes règles et arrive d'ailleurs à les appliquer dans son rôle de présidente. D'autres élèves comme Charlie (signe 5) rencontrent plus de difficultés. Le conseil est donc aussi un outil qui permet à l'enseignant de voir le niveau d'appropriation des règles de la vie en collectivité et du fonctionnement de la classe.

On remarque qu'Isabelle s'attache à faire du conseil un lieu d'échange et d'expression pour les élèves. Elle laisse par exemple Elise (signe 9) s'exprimer sur son problème avec Marie même s'il semble déjà résolu. Certains élèves ont ainsi juste besoin de s'exprimer et d'être écouté. Mais le conseil est aussi un lieu d'entraide entre les élèves. On constate ainsi lors de l'analyse des signes 2, 5 et 9 que les élèves s'aident même s'il s'agit de situations complètement différentes. Lors du conseil les élèves ont ainsi aidé à reformuler des propos, conseillé leurs camarades sur les améliorations à faire dans leur comportement pour obtenir leur ceinture ou encore aider à trouver une solution à un problème. On remarque de la solidarité entre les élèves, en particulier de la part des élèves plus âgés (CM1/ CM2) qui essayent d'aider les CE2.

3. Résultats et discussions

3-1 Mise en perspective des points de convergence et de divergence

L'analyse des deux situations observées a permis de mettre en évidence un certain nombre de similitudes entre les acteurs. Premièrement on relève des différences lors des relevés ethnographiques ainsi que dans l'organisation du conseil :

- La gestuelle est un élément important à la fois pour l'enseignant comme pour les élèves. Dans les deux classes, les enseignants ont mis en place des gestes codés qui permettent de réguler la parole. Certains sont similaires comme le « tas de sable » ou le fait de faire clignoter sa main pour rebondir sur une remarque. D'autres sont différents et propres à chaque enseignant comme le « point d'ordre » chez Franck ou les « frites » et les « méduses » chez Isabelle. Chaque enseignant s'est approprié une gestuelle dans le même objectif : permettre à l'élève nommé président de savoir quel élève interroger et rendre fluide le conseil.
- L'organisation spatio-temporelle est relativement similaire : dans les deux situations les enseignants sont assis et n'ont pas déplacé les élèves spécifiquement pour le conseil.
- On retrouve des rôles en commun dans les conseils comme le secrétaire et le président. En revanche le président sous tutelle n'est utilisé que dans la classe d'Isabelle et l'écrivain et le responsable des gênes dans la classe de Franck. On peut tout de même souligner que Franck n'a pas de rôle spécifique durant le conseil tandis qu'Isabelle est nommée secrétaire. Cela peut peut-être influencer le niveau de concentration de l'enseignant sur les propos des élèves mais cela montre aussi qu'il n'y a pas de différence entre l'enseignant et les élèves, lors du conseil tout le monde peut prendre un rôle.
- On remarque également des différences dans le vote du conseil. Franck vote, au même titre que tous les élèves, tandis qu'Isabelle participe pas au vote. En revanche, tous les deux conservent un droit de veto sur les décisions prises par le conseil.
- Enfin, si le nombre et la durée d'intervention pendant le conseil est relativement similaire entre les deux enseignants, on remarque que Franck tient particulièrement à suivre les mêmes règles que les élèves. Isabelle a, au même titre que Franck, levé la main pour prendre la parole mais est parfois intervenue sans autorisation lorsque cela lui a semblé nécessaire. Franck quant à lui semble s'imposer de ne pas prendre la parole tant que le président ne lui a pas donné. En revanche il peut distribuer des avertissements pour réguler le conseil sans demander la parole.

3-2 L'activité réelle de l'enseignant et discussions

L'analyse sémiologique de l'activité des enseignants a permis de faire émerger un certain nombre de résultats. Ces résultats peuvent être rassemblés autour de trois axes :

- Le conseil, un dispositif au service des apprentissages
- Le conseil, un outil de régulation pour l'enseignant
- L'enseignant, garant d'un cadre

❖ Le conseil, un dispositif au service des apprentissages

Lors des entretiens d'autoconfrontation, les deux enseignants ont évoqué les différents apprentissages que permettait le conseil. Isabelle précise ainsi qu'elle travaille sur des éléments de vocabulaire lorsqu'elle fait reformuler les élèves (signe 1). Le conseil permet aussi de faire travailler les élèves sur l'expression orale, ils apprennent à formuler correctement ce qu'ils souhaitent exprimer et à trouver l'argumentation associée à leur propos. Isabelle s'attache ainsi (signe 2) à faire reformuler les remarques faites aux camarades pour qu'elles soient plus positives. Il en va de même pour Franck qui a souhaité à plusieurs reprises faire reformuler aux élèves leurs phrases pour être sûr que tout le monde comprenne bien ce qu'ils souhaitent. Lorsqu'il insiste auprès d'Ali (signe 6) en lui demandant pourquoi c'est parce qu'il souhaite que l'élève explique précisément les raisons qui ont motivé sa proposition.

Il est également intéressant de souligner que le conseil constitue un outil d'analyse pour l'enseignant durant lequel il peut constater les progrès et les difficultés de ses élèves quant à l'expression orale. Leur intervention est-elle liée à la précédente ? L'élève tente-t-il de rebondir ? de compléter ? C'est le cas par exemple pour Franck (signe 2, 3 et 4) où les différentes situations révèlent la compréhension du fonctionnement et des règles de vie de la classe.

Le conseil permet également aux élèves de travailler l'écoute. C'est une compétence qui peut paraître souvent travaillée à l'école élémentaire mais il est rare qu'elle le soit sur une période aussi longue. Les conseils ont duré respectivement, 35 minutes et 1h10, ce qui demande un effort considérable pour des élèves de 8 à 10 ans. De plus, les élèves n'écoutent pas seulement un texte mais un échange entre plusieurs personnes, ils apprennent donc à écouter sans émettre de commentaires ou rebondir face à une remarque puisqu'ils n'ont pas l'autorisation de prendre la parole sans l'autorisation du président. Le conseil est un véritable lieu d'échange où sont confrontés à la fois la parole du groupe et la parole de l'individu. J. Le Gal précise dans son ouvrage (1999) que le conseil est un lieu où se confronte la parole du groupe à celle de l'individu. Dans ce contexte là, l'élève doit donc prendre en compte et écouter ce que disent ses camarades tout en exprimant ce qu'il ressent et souhaite dire.

Le conseil de classe permet donc de travailler les compétences sociales des élèves, on remarque par exemple que les élèves s'entraident pendant le conseil. Dans la classe de Franck, les élèves aident Djibril à animer le conseil en lui rappelant ce qu'il peut ou ne peut pas faire (signe 1). Dans celle d'Isabelle s'attachent tout particulièrement à résoudre le conflit entre Elise et Marie (signe 9). On constate également que le président et certains élèves essaient d'être force de proposition en trouvant des alternatives ou des solutions envisageables pour résoudre les conflits. Ces constats rejoignent les recherches de D. Jasmin (1994) qui explique le conseil n'est pas un lieu de règlement de comptes, un tribunal mais bien au contraire, un lieu où les élèves apprennent à s'écouter, à se comprendre et à s'entraider.

❖ Le conseil, un outil de régulation pour l'enseignant

L'enseignant, à travers le conseil, régule à la fois les conflits et problèmes de comportement et le fonctionnement de la classe. Nous avons vu dans le premier chapitre de ce mémoire, que les effectifs de classe étaient en moyenne de 23 élèves. Franck et Isabelle ont respectivement 25 et 26 élèves. Dans ce contexte là, l'enseignant ne peut régler tous les conflits et problèmes rencontrés par les élèves. De plus, certains conflits peuvent subvenir ailleurs que dans la classe comme lors de la récréation et l'enseignant n'a donc pas forcément été informé de ces conflits. Le conseil semble donc être un lieu propice à la régulation des conflits. Les élèves peuvent avoir l'envie ou le besoin d'être écouté comme c'est le cas d'Elise dans la classe d'Isabelle qui avait besoin de partager avec le reste de la classe un conflit déjà résolu à l'aide d'un message clair avec Marie (signe 9).

Le conseil, ayant lieu une fois par semaine, permet aussi aux élèves de prendre du recul par rapport au conflit. Cela évite par exemple qu'ils réagissent « à chaud » ou encore cela peut permettre d'apaiser les tensions. On remarque ainsi lors du conseil de classe de Franck, que certains élèves avaient émis des critiques mais on fait le « tas de sable » car elles n'avaient plus lieu d'être. Ces constats de régulations de conflits rejoignent les recherches de S. Connac (2017) qui montrent que le conseil permet d'harmoniser la vie en groupe et de favoriser un climat de classe serein. A travers ces échanges et ces résolutions de conflits les élèves apprennent à vivre ensemble. Dans l'analyse on constate que parfois l'intervention des élèves, extérieurs au conflit, permet d'aider deux élèves à trouver des solutions.

Le conseil est aussi un dispositif qui permet à l'enseignant, comme aux élèves, de faire de définir les règles de vie de la classe (Viaud, 2008). L'analyse sémiologique nous a également montré qu'il permettait aussi de faire évoluer et améliorer les règles de vie. Par exemple, lorsqu'Ahmed (signe 3) propose de faire évoluer le code B. C'est parce qu'il a compris et analysé la règle qu'il s'est rendu compte que ce n'était pas logique d'avoir autant de gênes que de bavardages.

On retrouve une situation relativement similaire dans le conseil d'élèves d'Isabelle. Mélanie propose ainsi de faire évoluer la règle de la priorité donnée aux plus petits parleurs (signe 7).

L'analyse a permis de mettre en évidence qu'afin que le conseil puisse réguler les conflits et améliorer le fonctionnement de la classe, il fallait qu'il ait du sens. On remarque ainsi que Franck attache une importance à assurer le suivi des décisions votées (signe 1) et reprend Djibril dès le début du conseil. Il en va de même pour Isabelle (signe 1) qui s'attache à demander à chaque élève si ce qui a été décidé a été suivi des faits. C'est parce que le conseil se charge avant tout de vérifier ce qu'il en est des décisions précédentes qu'il a une signification pour les élèves : ce qui se décide impacte réellement le fonctionnement de la classe.

Pour s'assurer que le conseil permette bien de réguler les conflits et le fonctionnement de la classe, on relève chez les deux enseignants une préoccupation commune : la gestion du temps. Pour eux elle est essentielle car elle permet de garder l'attention des élèves et de rester concentrer sur les éléments importants du conseil. Franck intervient ainsi pour éviter que deux élèves rentrent dans un « question-réponse » (signe 2) ou que le président face voter une proposition qui n'avait pas lieu d'être (signe 4). Isabelle semble avoir les mêmes préoccupations puisqu'elle reste vigilante sur le temps (signes 5 et 9) pour éviter que le conseil de ceintures ne dure trop longtemps.

❖ L'enseignant, garant du cadre

Philippe Meirieu précise qu'« il est nécessaire que l'adulte pose des objectifs, définisse un cadre et s'assure du bon fonctionnement du groupe » (2000). Ces éléments sont également ressortis dans l'analyse des situations observées dans les classes. Les deux enseignants partagent d'abord une préoccupation commune qui est de rassurer et d'être bienveillant envers les élèves. On remarque ainsi dans l'analyse du signe 2 de l'entretien avec Isabelle qu'elle tient à faire reformuler les élèves pour que les critiques soient positives. Elle tient avant tout à valoriser Etienne pour éviter qu'il se décourage ou qu'il prenne mal les remarques de ses camarades. Lors du conseil, Franck est intervenu auprès de Sofia pour la rassurer sur ses capacités et éviter qu'elle se sente incapable de faire la tâche (signe 5).

R. Favry, J. Jourdanet et F. Le Ménahèze (2007) rappelle l'importance du silence de l'enseignant pendant le conseil. Il doit être perçu par les élèves comme un encouragement à leur propre expression. Les entretiens d'autoconfrontation ont mis en évidence que les enseignants s'attachaient à rester en retrait dès que possible. C'est par exemple le cas lorsque Franck choisi de laisser les élèves prendre la parole (signe 1) plutôt que d'intervenir. Lorsque Mélanie s'interroge sur la règle de la priorité donnée aux plus petits parleurs (signe 7), Isabelle ne répond qu'avec des onomatopées et fini par lui dire qu'elle est capable de trouver une solution par elle-même. Enfin ces

trois auteurs ont distingué 3 types de gestes professionnels dans l'activité de l'enseignant lors du conseil que nous avons pu retrouver lors de nos observations :

- des gestes langagiers : les enseignants ont ainsi tenté de reformuler ou expliciter l'intervention d'un élève pour s'assurer qu'il s'agissait bien de ce l'enfant souhaitait.

- des gestes d'ajustement de l'action : l'enseignant est garant de la loi décidée par tous. On remarque ainsi que tout du long du conseil, les deux enseignants ont repris les élèves gèneurs ou éviter un conflit en classe comme par exemple lorsque Franck a senti un moment un peu « tendu » entre Saïda et Ali (signe 2). L'enseignant est ainsi garant du cadre car il évite les conflits entre les élèves et s'attache à faire respecter les règles de prises de parole définies.

- des gestes éthiques : l'enseignant fait parti du conseil comme tout autre membre. Les observations ont ainsi montré que les enseignants étaient assis comme les élèves, Franck participe au vote au même titre que les élèves et les deux enseignants sont soumis aux mêmes règles que les élèves lors du conseil.

CONCLUSION

S. Connac rappelle que le code de l'éducation précise que l'enseignant doit favoriser la coopération entre les élèves (2017). Elle permet ainsi de prendre en compte la diversité des élèves, de laisser davantage de libertés aux élèves en les laissant prendre des initiatives, s'engager avec les autres ou encore s'impliquer dans la vie de la classe. Le conseil d'élèves apparaît comme un dispositif pertinent pour faire vivre la coopération à l'école.

Au début de ce travail de recherche, nous nous étions questionné autour de la problématique suivante : Quelles sont les préoccupations et l'activité réelle de l'enseignant lors d'un conseil coopératif et au service de quels apprentissages et régulations ? Les différentes étapes de notre recherche nous ont permis de faire émerger des éléments de réponses. Les enseignants cherchent ainsi à travers le conseil à réinvestir des apprentissages travaillés dans d'autres disciplines mais aussi à développer chez les élèves de nouvelles compétences. Les élèves apprennent ainsi à s'exprimer à l'oral et à interagir avec ses pairs. Notre recherche a également montré que l'enseignant procédait à un certain nombre de régulations durant le conseil. Il cherche ainsi à régler les conflits en faisant appel aux pairs qui interviennent comme médiateurs et porteurs de solutions aux problèmes des élèves. Mais à travers le conseil, l'enseignant régule aussi avec les élèves les règles de vie de la classe. En fonction des besoins, du niveau de compréhension des règles, les élèves souhaitent faire évoluer certaines de ces règles. Enfin, ces travaux ont montré que la principale préoccupation de l'enseignant est de garantir le cadre du conseil. Il s'assure ainsi que les règles de prise de parole soient respectées pour que tous les élèves puissent s'écouter et prendre la parole. Il se montre bienveillant envers les élèves en les rassurant ou en reformulant des propos qui pourraient être mal interprétés. Il essaye également d'adopter une posture de retrait, devenant un membre du conseil au même titre que les élèves, afin de leur laisser suffisamment de place pour s'épanouir et s'essayer pleinement à l'exercice de la citoyenneté.

A l'issue de ce mémoire, d'autres questionnements émergent. Les recherches sur lesquelles sont basées ce mémoire prennent appui sur des enseignants qui mettent en pratique une pédagogie coopérative au quotidien. Ainsi, les élèves ont l'habitude de ces différents dispositifs. Mais P. Veryunes (2017) précise que les pratiques coopératives en classe semblent aujourd'hui rester marginales dans les écoles élémentaires. Ainsi, le conseil d'élèves serait-il identique dans une classe où les élèves ne seraient familiers aux pratiques coopératives ? Les préoccupations et la posture de l'enseignant seraient les-mêmes ? Le conseil, en tant qu'institution, aurait-il d'ailleurs un sens s'il n'était pas mis en place dans une classe ou une école qui fait vivre les valeurs coopératives aux élèves ?

BIBLIOGRAPHIE

- Baudrit, A. (2005). Apprentissage coopératif et entraide à l'école. *Revue française de pédagogie*, vol. 153, p. 121-149. doi : <https://doi.org/10.3406/rfp.2005.3400>
- Caron, J. (1994). *Quand revient septembre... Guide sur la gestion de classe participative, volume 1*. Montréal : La Chenelière.
- Chabrun, C. (2015). *Entrer en pédagogie Freinet*. Paris, France : Libertalia.
- Coopération. (s. d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cooperation/19056?q=cooperation#18946>
- Connac, S. (2009). *Apprendre avec les pédagogies coopératives. Démarches et outils pour l'école*. Lavis, Italie : ESF Editeur.
- Connac, S. (2015). Des messages clairs pour coopérer. *Les cahiers pédagogiques, Le climat scolaire* (n°523). Repéré à <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Des-messages-clairs-pour-cooperer>
- Connac, S. (2010). Freinet, Profit, Oury, Collot : quelles différences ?. In : *Spiral. Revue de recherches en éducation*, n°45, 53-68. doi : <https://doi.org/10.3406/spira.2010.1157>
- Connac, S. (2017). *La coopération entre élèves*. Heillecourt, France : Canopé.
- De Sardan, O. (2013). La politique du terrain sur la production des données en anthropologie. *Enquête*. doi : 10.4000/enquete.263
- Durand, M. & Veryunes, P. (2005). L'analyse de l'activité des enseignants dans le cadre d'un programme d'ergonomie-formation in Les dossiers des sciences de l'éducation. *Méthodes d'analyse des pratiques enseignantes*, N°14, 47-60. doi : <https://doi.org/10.3406/dsedu.2005.1208>
- Favry, R., Jourdanet, J. & Le Ménahèze, F. (2007). *Le conseil dans la classe*. Nantes, France : Editions ICEM – Pédagogie Freinet.
- Flavier, E. et Pimmel, C. (2017). Entre autonomie et contrôle. *Les cahiers pédagogiques, La parole des élèves*, n°538, 45-46.
- Héveline, E. & Robbes, B. (2000). *Démarrer une classe en pédagogie institutionnelle*. Luçon, France : Hatier.
- Jasmin, D. (1994). *Le conseil de coopération. Un outil pédagogique pour l'organisation de la vie de la classe et la gestion des conflits*. Montréal, Canada : Chenelière Education.
- Laffitte, R. (1997). *Une journée dans une classe coopérative. Le désir retrouvé*. Vauchrétien, France : Matrice.
- Leblanc, S. (2007). Concepts et méthodes pour valoriser l'activité professionnelle au sein de la formation initiale et continue des enseignants. *La revue de Hautes écoles pédagogiques et institutions assimilées de Suisse romande et du Tessin*. Repéré à http://www.revuedeshep.ch/pdf/vol-6/02_leblanc.pdf

- Leblanc, S. (2018) & Sauvaire-Maltrana, C. Comprendre l'activité « atypique » d'enseignant(e)s : le cas de formes pédagogiques collaboratives dans le secondaire. *Revue activités*.
- Le Gal, J. (1999). *Coopérer pour développer la citoyenneté. La classe coopérative*. France : Hatier.
- Lepri, J-P. (2013). Coopérer, un mythe ? *Les cahiers pédagogiques, Mieux apprendre avec la coopération*, n°505,14-15.
- Marcel, J.-F., Dupriez, V., PerissetBagnoud, D. et Tardif, M. (2007). *Coordonner, collaborer, coopérer. De nouvelles pratiques enseignantes* (1^{ère} éd.). Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Mazzoli, A. & Gilson, A. (2017). La parole au centre de pratiques diversifiées. *Les cahiers pédagogiques, La parole des élèves*, n°538, 51-52.
- Meirieu, P. (2000). *Outils pour apprendre en groupe* (7^{ème} éd.). Lyon, France : Chronique sociale.
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Eduscol. (2015). *Le « conseil d'élèves » en groupe classe à l'école élémentaire ou au collège*. Repéré à https://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/00/9/ress_emc_conseil_eleves_464009.pdf
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. (2015). *Programmes pour les cycles 2, 3, 4*. Repéré à http://cache.media.education.gouv.fr/file/48/62/7/collegeprogramme-24-12-2015_517627.pdf
- Peloux, I. & Lamy, A. (2014). *L'école du colibri. La pédagogie de la coopération*. Lonrai, France : Actes Sud.
- Rix-Lièvre, G. (2010). Différents modes de confrontation à des traces de sa propre activité. *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 4., n°2, p. 358-379. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2010-2-page-358.htm>
- Rouiller, Y. et Howden, J. (2010). *La pédagogie coopérative. Reflets de pratiques et approfondissements*. Montréal, Canada : Chenelière Education.
- Savoye, A. & Guey, E. (2012). La coopération scolaire selon Barthélemy Profit, une composante de l'Education nouvelle ?. *Recherches & éducations*. Repéré à <https://journals.openedition.org/rechercheseducations/779>
- Theureau, J. (2010). Les entretiens d'autoconfrontation et de remise en question par les traces matérielles et le programme de recherche « cours d'action ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 4., n°2, p. 287-322. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2010-2-page-287.htm>
- Tozzi, M. & Solère-Queval, S. (2003). Le rôle du maître dans la discussion philosophique à l'école. Repéré à <http://www.philotozzi.com/articles/article176.htm>
- Veyrunes, P. (2017). *La classe : hier, aujourd'hui et demain ?*. Villematier, France : Presses universitaires du midi.
- Viaud, L. (2008). *Montessori, Freinet, Steiner...une école différente pour mon enfant ?*. Paris, France : Nathan.

ANNEXES

Annexe 1 : Storyboard de la situation observée dans la classe du deuxième enseignant

Temps	Evènements
00'	Introduction du conseil
17'	Rappel des décisions du conseil par Isabelle, Isabelle reprend chaque décision et demande aux élèves si cela a évolué.
1'40	Sache lève la main pour parler de Julie. Elle a vu Julie faire « Hum hum » à Etienne.
2'20 à 4 '00	Le trésorier prend la parole. Isabelle acquiesce. Demande d'achat de litière/nourriture. Problème de changement de la litière pendant la classe verte.
4'12'	Parole au média agenda.
4'50'	Proposition de changement de ceintures
4'58'	Changement d'avis de Mathieu sur son changement de ceinture.
5'08	Etienne demande à passer en ceinture verte de comportement.
5'10 à 5'50	Observation du comportement d'Etienne (amendes, respect...) → les élèves valident ou pas.
5'54 6'48	Lecture des conditions à remplir par Etienne pour obtenir la ceinture verte.
6'49	Isabelle se lève pour regarder le cahier de texte d'Etienne
7'20	Demande du président sur les points qu'Etienne doit améliorer. Marie souhaiterait qu'il se déplace calmement. Colin voudrait qu'il lève la main plus souvent (intervention d'Isabelle sur la reformulation).
8'40	Demande du président sur les points positifs d'Etienne sur son comportement. Célestin trouve qu'il dit moins de gros (Isabelle valide avec ses mains ». Charlie trouve qu'il a plus de camarades. Florence (AVS) souligne qu'il accepte plus les remarques.
10'00 à 11'06	Vote du passage en ceinture verte d'Etienne. Isabelle rappelle le nombre de votant. Isabelle regarde la classe (Elle compte aussi le nombre de votants ?).
11'07 11'40	Isabelle demande la parole. Rappel de la mise à l'essai des ceintures.
11'44 12'29	Les élèves proposent des conseils pour aider Etienne.
12'30	Elie demande sa ceinture bleue de comportement.
12'32	Observation du comportement d'Elie (amendes, respect...)
13'00 13'48	Lecture des conditions à remplir par Elie pour obtenir la ceinture bleue.
13'49	Demande du président sur les points qu'Elie doit améliorer. Isabelle parle à un élève. Problème sur les métiers bleu ou blanc ? Clémence aimerait qu'Elie reconnaisse plus ses torts. Léa aimerait qu'il parle moins avec Nathan. Etienne aimerait qu'il lève plus le doigt.
15'22'	Demande du président sur les points positifs d'Elie sur son comportement. Jonathan trouve qu'il travaille bien. Mathieu trouve qu'il aide bien.
16'00'	Remarque du président sur la ceinture bleue. Il y a quelques trucs qui le dérangent. Isabelle valide.
16'25 18''	Vote du passage de ceinture d'Elie. Erreur d'Isabelle sur le nombre de votant ?
18'	Lola ne s'est pas comptée dans les votes.

18'05' à 19'35	Rappel d'un élève de la vérification du cahier de texte. Isabelle vérifie
19'40' à 20'06	Les élèves conseillent Elie sur les progrès à faire.
20'15 à 20'18	Léa a changé d'avis pour sa ceinture bleue.
20'18	Antoine. Pas de points à améliorer.
20'30 à 21'38	Points positifs + Isabelle vérifie son cahier de texte. Sam et Julie le félicitent.
21'47 à 23'25	Questions ou remarques. Vote. Isabelle rappelle à titre provisoire. Pourquoi ?
23'31	Elise demande sa ceinture bleue.
23'45	Points à améliorer.
24'00 à 24'40	Isabelle demande à l'élève de reformuler positivement sa remarque.
24'50	Points positifs.
25'30'	Un élève demande si Elise a présenté un livre.
26'00' à 26'45	Charlie dit qu'il a oublié de mettre un papier. Isabelle ne semble pas d'accord (conteste avec la tête).
26'46 à 30'09	Vote et vérification des devoirs. Synthèse d'Isabelle, pas faite pour les autres ? Pourquoi ?
30'10 à 30'30	Célestin est surpris de la personne qui s'abstient.
30'40' 32'00	Ceinture bleue de Jonathan. Rappel des faits par Isabelle (perte de la ceinture sur à un harcèlement d'élève dans le bus).
32'00	Julie pleure car elle vient de se faire reprendre pour bavardages. Isabelle intervient. Les deux élèves ont des gênes.
32'50'	Vérification des amendes de l'élève. Vérification du cahier de texte par Isabelle.
34'10	Points à améliorer.
34'20' à 36'	Points positifs. Ellie trouve qu'il travaille bien, Isabelle est d'accord. Charlie trouve que son comportement avec Jules s'est amélioré.
36'00 à 36'45'	Remarque du président à Isabelle sur la gestion des bâtons de parole. « Tu vas trouver une idée ».
36'46' à 37'09	Suite points positifs.
37'10 à 40'40	Vote. Egalité des votes. Isabelle intervient pour demander aux non votants de se positionner. Deuxième vote. Erreur d'Isabelle sur le nombre de votant. Ceinture acceptée.
40'40 à 46'29	Passage aux gênes. Elise est gênée par Marie à cause du manteau. Le président propose des excuses plus changement de place. Rappel d'Isabelle sur les messages clairs pour éviter de régler ces problèmes en conseil. Intervention Isabelle sur la possibilité de mettre le cartable dans le couloir.
46'30	Marie est gênée par le comportement de Ludovic et Mathieu. Reformulation d'Isabelle.
00'47'	Maëva est gênée par Elise.
2'40' à 4'07	Nathan gêné par le comportement de Morgane lorsqu'elle était intendante. Reformulation d'Isabelle du système de gênes.
4'08 à 4'40	Antoine, Léa et Grégory ne remercient pas les élèves.
4'40' 5'30'	Isabelle reconnaît les faits. Elle explique le tampon « oiseau ».
5'31'	Demande de changement de place de Nathan.

Annexe 2 : Compte rendu du conseil de ceintures du deuxième enseignant

CONSEIL CEINTURES DU 23 / 03 / 2018

Président (*rappelle les règles, reformule ce qui est dit et distribue la parole*) : Mélanie

Président sous tutelle (*met les gênes et compte les votes*) : Héloïse

Secrétaire(s) : Isabelle

Mélanie, Sébastien, Héloïse et Emeline avaient proposé que les métiers « animal » et « bibliothèque » distribuent eux-mêmes les permis suivant un roulement établi par leurs soins.

Mélanie et Morgane avaient demandé que Julie fasse des demandes claires quand elle distribuait.

Grégory et Ludovic avaient demandé qu'Etienne change de place.

Charlie avait demandé qu'on fasse attention en passant près de sa table. Mélanie avait proposé de tourner sa table face à Célestin pour agrandir le passage.

Etienne avait demandé qu'on fasse attention à ses affaires

Trésorier(s) : 76,23 €.

Agenda Me 4/4 début formation intendant, du lundi 26 au vendredi 30 mars : Ecole de l'image, jeudi 5 et vendredi 6 avril : jazz, vendredi 13 avril : marché aux costis, Jeudi 3 et vendredi 4 mai : jazz Jeudi 17 mai : jazz J31 mai et vendredi 1 juin : jazz, jeudi 7 juin : jazz, vendredi 8 juin : concert

PROPOSITIONS CEINTURES DE COMPORTEMENT :

Etienne propose d'avoir la ceinture verte de comportement. Marie aimerait qu'il se déplace calmement. Clémence souhaiterait qu'il lève la main plus souvent. Célestin souligne qu'il dit moins de gros mots. Charlie trouve qu'il a plus de camarades. Laurence souligne qu'il écoute et accepte mieux les remarques. 2C 14P 17 votants PA

Elie propose d'avoir la ceinture bleue de comportement. Clémence aimerait qu'il reconnaisse plus ses torts. Léa aimerait qu'il parle moins avec Nathan. Etienne aimerait qu'il lève le doigt pour demander la parole. Mathieu trouve qu'il aide bien. Jonathan trouve qu'il travaille bien. 8C 2 P 11 votants. PR Antoine propose d'avoir la ceinture bleue. Pas de point à améliorer. Sam trouve qu'il se met vite au travail. Julie le félicite pour son attitude respectueuse. 10 P PA.

Elise propose d'avoir la ceinture bleue. Morgane aimerait qu'elle respecte le code silence. Sébastien aimerait qu'elle soit plus respectueuse avec ses camarades et Elie aimerait qu'elle reconnaisse ses torts. Emeline trouve qu'elle s'est nettement améliorée au niveau du travail. 7C 4P12 votants.

Jonathan propose d'avoir la ceinture bleue. Emeline aimerait qu'il arrête de parler avec Jules. Charlie trouve qu'il dit plus souvent "Chut !". 5C 6P / 11 votants. PA

GÊNES :

Elise est gênée par le comportement de Marie qui lui a parlé méchamment. Marie reconnaît les faits et présente ses excuses. Mélanie propose qu'on tire un peu les tables pour laisser plus de place. Laurence rappelle qu'on a des porte-manteaux dans le couloir.

Marie est gênée par le comportement de Ludovic et Mathieu qui lui disent des méchancetés sur son apparence physique. Parole contre parole. Mélanie rappelle que la violence doit être tout de suite dénoncée à un adulte.

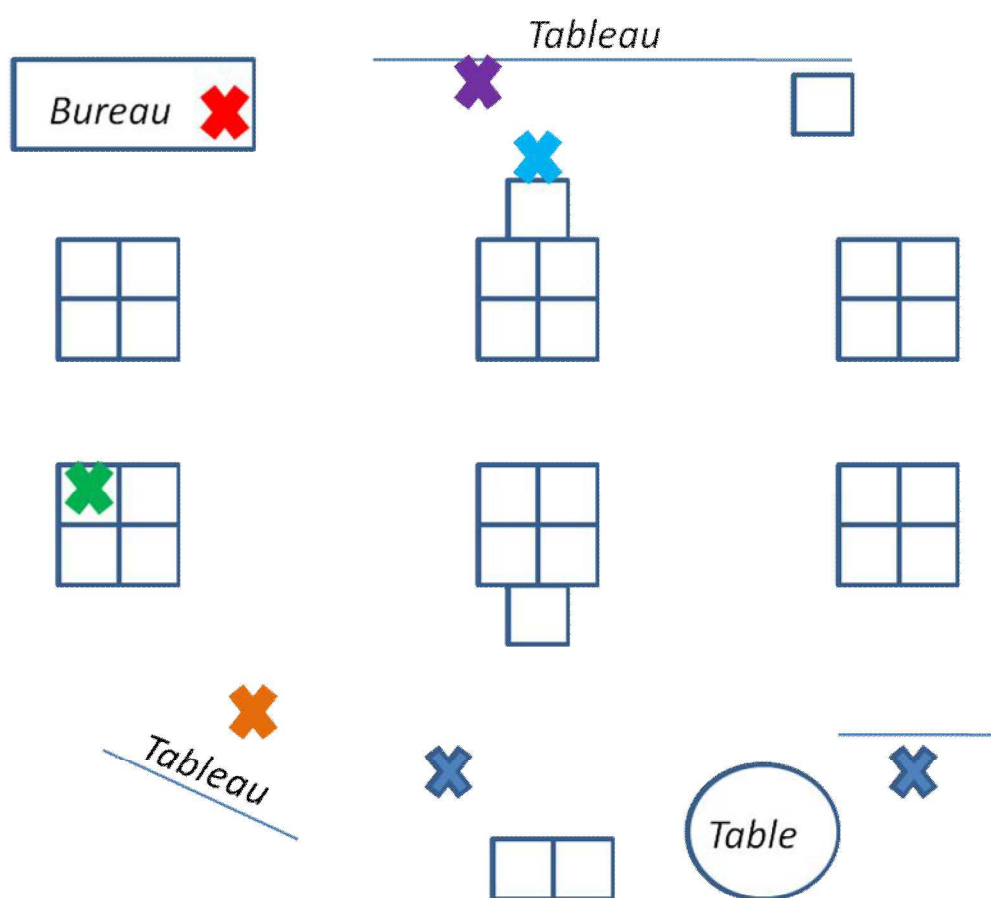
Maëva est gênée par le comportement d'Elise qui met souvent ses affaires sur son bureau. Elise reconnaît les faits. Morgane dit qu'elle a beaucoup trop de choses sur son bureau. Julie rappelle qu'il faut faire attention à l'espace vital de son voisin.

Antoine, Léa et Grégory ne remercient pas les élèves qui viennent se faire corriger sans s'être inscrit au préalable. Isabelle explique le tampon "oiseau". Mélanie rappelle qu'on doit s'occuper en attendant.

DEMANDE : Clémence, Ludovic, Antoine et Grégory demandent que Nathan déménage car il se balance et il parle sans arrêt.

BILAN PRÉSIDENTE:   

Annexe 3 : Plan de classe du premier enseignant



Légende:

✖ Enseignant

✖ Caméras

✖ Responsable
des gênes

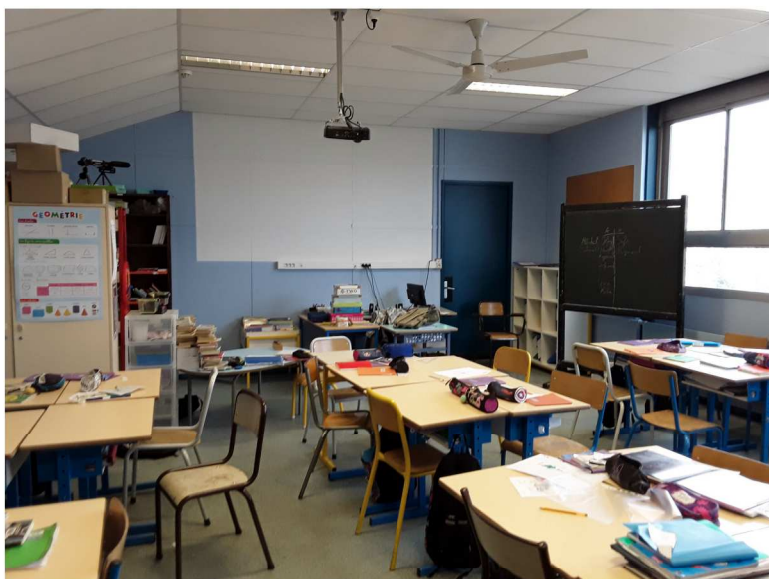
✖ Secrétaire

✖ Ecrivain

□ Table élève

✖ Président

Annexe 4 : Photos de la classe du premier enseignant



Annexe 5 : Verbatim de l'entretien d'autoconfrontation du premier enseignant

Entretien qui s'est tenu tout de suite après l'observation (même après-midi). Nous sommes installés dans la salle des maîtres. Au bout de quelques minutes, nous décidons de changer de pièce car certains enseignants sont encore dans la salle des maîtres, la cour de récréation fait du bruit et le son de la vidéo n'est pas très fort.

Durée du conseil : 35 min

Durée de l'entretien : 1h30

Hors vidéo. Comprendre le contexte de la séance.	Chercheur : Avant de commencer, je voulais savoir comment tu te sentais avant de démarrer le conseil ? Serein ? Contrarié ? Enseignant : Il y a un truc qui m'a contrarié juste avant (rires). En fait tu n'as pas vu, c'est arrivé en montant en classe avant que voit les élèves. C'est pour ça qu'Issa est venu nous rejoindre seulement après. En fait, en revenant de la récréation il s'est battu. Là ça m'a particulièrement contrarié parce qu'en plus... Bon Issa a du mal avec les autres, en classe ça va à peu près mais en dehors c'est compliqué. A chaque fois il doit se ranger avec moi et monter avec moi. Et là au moment de se ranger avec moi, il y a une enseignante qui a quelque chose à me dire, ça se passe 20 secondes, et il est en train d'essayer de mettre des coups à un élève d'une autre classe de CM. Il y a des moments cela me met un peu hors de moi et je l'ai donné à une autre enseignante. Pendant le conseil on voit qu'il frappe à la porte et demande s'il peut rentrer, je lui ai dit non. Non pas parce que je ne veux pas qu'il revienne mais parce que je ne voulais pas que cela perturbe le conseil. Voilà donc au lieu de m'énervier, il y a une autre enseignante qui l'a pris et il est monté avec elle. Sur le moment quand je suis arrivé en classe cela m'avait un petit peu fait monter la moutarde. Pas le conseil en lui-même, je trouve que ça s'est bien déroulé. Il y a des moments de régulation c'est normal. Aucun élève... Il y a Hakim qui a toujours du mal à être à sa place, ça n'empêche qu'il n'a pas été en dehors des clous, il a participé, à sa façon certes, un peu trop envahissant. Mais bon c'est plutôt positif, le conseil s'est bien déroulé, les élèves ont joué le jeu, ont participé. C'était intéressant, il y avait de propositions qui avaient du sens, j'ai trouvé ce conseil plutôt satisfaisant.
	Chercheur : Par rapport au conseil d'aujourd'hui est-ce qu'il y a un ou plusieurs moments qui t'ont semblé important ? Ou des moments que tu as retenu ? Enseignant : Euh... Il y a plusieurs moments que j'ai trouvé intéressants, on va dire de manière régulière sur les conseils de classe en autre. Moi ce que je retiens, ce que je trouve intéressant dans la progression c'est toutes les fois où c'est les enfants qui régulent eux-mêmes les conseils de classe. On peut avoir l'occasion si on regarde la vidéo de les voir, il y en a plusieurs où j'interviens pas forcément parce que c'est eux qui le font avant moi ou voire en même temps.
Début de la vidéo premières minutes. L'enseignant lève la main et fait un « point d'ordre ». 00'58''	Enseignant : Là on voit que les élèves interviennent après moi. On a une symbolique je ne sais pas si tu l'as repéré. Chercheur : Les signes ? Oui je les ai vus. Enseignant : On voit là hum (se racle la gorge). Alors en fait je fais un point d'ordre mais j'ai pas besoin de le faire parce que quand je le fais ils réalisent tout de suite, il y en a trois ou quatre qui réalisent tout de suite qu'il a voulu commencer trop vite en fait. C'est la première fois que Djibril préside le

conseil, en tout cas le conseil de classe. Parce qu'on a plusieurs moments dans la classe, des moments des fois plus courts, plus simples à présider. Il a déjà fait, il a dû faire au moins...de mémoire...au moins un bilan météo et un temps de poésie. Mais le conseil c'est la première fois, il a voulu aller trop vite en fait il a démarré tout de suite le conseil avant de faire un retour sur le dernier conseil. On commence toujours, c'est pour cela que je commence à faire un point d'ordre et les élèves tout de suite ils le disent. La première chose qu'on fait c'est de voir ce qui a été décidé au conseil d'avant.

Chercheur : D'accord. Donc là c'est dès les premières minutes quand il amène les boîtes et qu'il veut commencer à lire les premiers papiers.

Enseignant : Exactement.

Chercheur : Cela a été dit avant par un élève.

Enseignant : J'ai commencé à faire le symbole qui veut dire point d'ordre. Pour l'instant ils ont été pris dans le truc, ils ne l'ont pas réalisé. Et là en fait, il y a plusieurs élèves qui... Moi j'ai rien dit mais en fait quand ils ont vu que j'ai fait un signe, c'est là qu'ils ont réalisé. Bon c'est pas pour rien c'est Idriss et Sofia bien sûr les deux premiers et ils ont tout de suite réalisés que il avait été trop vite en fait.

Chercheur : Donc avant même que tu prennes la parole, les élèves avaient compris. Et toi pendant le conseil quand tu observes, tu t'es rendu compte que Djibril avait oublié de faire le rappel. Qu'est-ce que tu t'es dit ? Qu'est-ce que tu as ressenti à ce moment là ? Tu voulais faire un signe pour que les élèves le voient ?

Enseignant : Moi j'interviens parce qu'en fait le conseil il doit commencer... Déjà ça fait partie des choses qui sont posées et c'est aussi pour que cela ait un sens. Le conseil il doit... Moi j'y tiens... Il y a beaucoup de conseil pour moi qui ont peu de sens, c'est-à-dire que cela a la forme mais ça n'a pas le fond du conseil. Le conseil doit être une institution qui décide des choses pour la classe. Pour qu'elle puisse décider des choses pour la classe il ne faut pas seulement que le conseil passe et puis qu'on le laisse de côté. Il faut qu'on revienne dessus, ça veut dire que les décisions qui ont été prises, elles doivent être mises en place et on doit le vérifier. Donc le conseil d'après, il se préoccupe en premier de ce qu'on a décidé le coup d'avant. Eventuellement il y a des décisions qui ont été mises en place directement. Parfois, comme là, on n'a pas pu le mettre en place dans la semaine qui a suivi, bah c'est pas grave. On va déjà voir pourquoi et quand est-ce qu'on va le mettre en place. C'est important parce que sinon on décide des choses comme ça puis les choses elles viennent et elles s'écroulent. D'autant plus qu'il peut y avoir des moments où il y a énormément de propositions, énormément de choses choisies par la classe, parfois trop et du coup on peut accumuler comme ça les décisions et puis en fait sont lettres mortes. Et du coup ça n'a plus de sens. Forcément les enfants s'épuisent et puis ça n'a aucun intérêt si c'est juste pour parler et décider de choses qui finalement n'auront pas d'impact sur la vie de la classe et son organisation ça ne sert à rien. Donc je trouve que ce moment est important, c'est pour cela que je fais le symbole « point d'ordre ». Moi je le fais tout simplement pour qu'on le fasse dans un premier temps. Je ne pense pas à quoi que ce soit. Par contre quand je vois tout de suite qu'il y a deux enfants puis après un, deux, trois, quatre, cinq, six (il compte sur la vidéo) qui ont levé la main pour faire un point d'ordre là je sais bien, j'ai compris que eux ils l'avaient vu aussi donc je préfère baisser la main pour que ce soit un enfant qui fasse l'intervention.

Chercheur : Du coup tu ne savais pas encore que les élèves qui levaient la

	main c'était pour faire un point d'ordre. Enseignant : Non mais voilà je me suis douté, ils connaissent quand même. A priori cela allait être une intervention pour faire le rappel du précédent conseil. Chercheur : Et du coup qu'est-ce qu'il se passe ? Enseignant : Le président du conseil demande à la secrétaire de rappeler ce qu'il s'est décidé au précédent conseil. Elle va relire les propositions sur le cahier
Après l'intervention du secrétaire, l'enseignant lève la main et bouge ses doigts pour simuler un clignotement. 01'40''	Chercheur : C'est quoi ce signe ? Enseignant : Alors quand on veut parler, on lève la main pour demander pour demander la parole comme partout ça c'est classique. S'il y a une intervention et que je veux répondre directement à cette intervention, ou traiter du même sujet ou de ce qui vient d'être dit on lève la main et on la bouge comme si on la faisait clignoter. Cela veut dire que mon intervention c'est pour répondre tout de suite, pas pour donner une autre idée. Cela permet au président de faire la différence entre des élèves qui ont quelque chose à dire et celui qui veut réagir à ce qui vient d'être dit. Ca c'est le point d'ordre (il lève les bras au dessus de sa tête pour me montrer) donc c'est un problème de fonctionnement c'est pas pour dire ce que je pense mais pour signaler un problème de fonctionnement. Et là on l'utilise moins sur le conseil mais parfois sur d'autres temps on utilise le point pour dire que l'on est pas d'accord avec ce qui vient d'être dit. Chercheur : Et du coup à ce moment là pourquoi tu fais ce signe ? Enseignant : Parce qu'en fait... Pareil là encore une fois Djibril a voulu aller trop vite. C'est-à-dire qu'il a donné la parole à la secrétaire, elle a lu mais en fait on a rien dit dessus. Et lui il veut tout de suite recommencer, c'est souvent que ça arrive hein, c'est une difficulté de présider, c'est pas facile c'est un vrai apprentissage. Il veut tout de suite enchaîner sur le reste, seulement comme on vient de dire qu'il y avait une proposition qui a été décidé mais pas encore mise en place moi je voulais en dire un mot pour expliquer que ce n'est pas oublié. Mais ça attendra, la prochaine fois on va faire les changements de place et on va réorganiser la classe. Chercheur : Donc là tu demandes la parole au président pour faire la synthèse du précédent conseil ? Enseignant : Voilà.
Un élève donne un avertissement à un autre élève. 02'20''	Chercheur : Là on voit un élève qui donne un avertissement à un autre élève. De quoi s'agit-il ? Enseignant : En fait la première fois où tu déranges le conseil, par exemple là Hakim prend la parole alors qu'il n'a pas la parole, tu es averti. C'est juste un avertissement. La fois d'après tu es gêneur et quand tu as été trois fois gêneur par contre là tu n'as plus le droit de participer au conseil. Tu ne prendras plus la parole, tu ne voteras plus pendant ce conseil. En fait c'est une habitude, tous les temps collectifs qui sont présidés par un élève fonctionnent comme ça. Il y a un élève qui est responsable des gênes et si tu as trop dérangé tu n'as plus le droit de participer au conseil, au quoi de neuf, au bilan météo peut importe.
Le président du conseil lit les critiques. L'enseignant écoute attentivement les élèves et regarde l'ensemble de la classe.	Chercheur : Là on te voit regarder la classe, à quoi tu penses ? Tu t'intéresses à ce que les élèves disent ? Ca te fait réfléchir ? Enseignant : Ouais il y a deux choses. Le moment de (se racle la gorge)... C'est pas tellement... Le moment de critiques, de lecture de critiques il y a plusieurs façons de faire car il y a des conseils qui ne fonctionnent pas comme ça. Nous ce qui est important d'abord pour avoir utilisé la boîte à critiques il faut d'abord que tu aies fait un message clair et qu'il n'y ait pas eu de résolution du problème. Ça c'est la première chose. La deuxième en fait c'est un moment surtout d'écoute, pour écouter tes problèmes. C'est pas forcément un moment

02'40''

de résolution des problèmes, je trouve que résoudre les problèmes en collectif c'est quelque chose de très compliqué. En plus on risque d'avoir des prises de position qui ne sont pas dues au problème mais qui sont dues aux affinités des uns et des autres. Du coup c'est un moment de prise de parole, c'est important, c'est pour ça que j'essaie de montrer que moi j'écoute aussi. Et très souvent pour beaucoup d'enfants c'est important qu'ils aient été entendus. Je pense même que très souvent c'est suffisant, c'est-à-dire qu'ils ont eu un problème, il y a eu un peu de frustration. Il y a un moment et c'est le moment du conseil où on peut dire le problème qu'on a eu et en faire part à tout le monde.

Chercheur : Donc là tu es à l'écoute des élèves, tu écoutes précisément quels ont été leurs problèmes dont tu n'as pas forcément été au courant.

Enseignant : Exactement.

Chercheur : Mais qui sont peut-être déjà réglés ?

Enseignant : Qui sont peut-être réglés ou... ou qui ont... En général c'est quand même que cela a été plus loin que le message clair, sinon il n'y a pas de raison que ce soit dans la boîte à critiques. Cela veut dire qu'il y a eu un message clair et le problème... C'est des fois des petits problèmes comme un élève à côté qui dit à un autre arrête de te balancer ou je sais pas quoi, cela ne va pas bien loin. Mais si tu veux elle est intervenue, elle lui a fait un message clair et tôt ou tard elle a réitéré, donc elle a envie d'en faire part. La boîte à critiques elle sert à ça en fait. Elle a envie de pouvoir le dire à un moment collectif, un moment un peu plus solennel. C'est important que moi je sois... Parce que c'est pour toute la classe mais bien sûr que c'est pour moi aussi ce message. Donc ce que j'essaie de montrer, parfois en théâtralisant un peu c'est que je suis en train de les écouter et d'entendre leur problème.

Chercheur : Et toi du coup à quoi cela te sert ?

Enseignant : Alors ça... Euh ça dépend, des fois je dirais pas plus que ça. Des fois par contre j'apprends des choses parce qu'effectivement parfois il peut y avoir des problèmes de relations interindividuelles que je n'ai pas forcément perçu ou vu à d'autres moments. Il y a cet outil mais il y en a d'autres qui peuvent permettre ça aussi.

Chercheur : Et du coup qu'est-ce que tu te dis à ce moment là ? C'était un conflit que tu ne connaissais pas ?

Enseignant : Si celui-ci j'étais au courant.

Chercheur : Ok. On avait dit qu'il y avait deux points. Donc le premier c'était les interventions des élèves qui critiquent et tu m'avais parlé d'un deuxième point à propos des gênes je crois.

Enseignant : Oui, j'interviens aussi après ça dépend. Là je trouve qu'à la fois le président et la responsable des gênes ont été tous les deux sérieux par rapport aux gênes. Donc je crois que j'ai dû le faire une ou deux fois. Il y a des conseils où je le fais plus. Parce que c'est toujours une situation d'apprentissage et il y a toujours un aspect entre le jeu et la responsabilité. C'est-à-dire que tout le monde veut être président, tout le monde veut être responsable des gênes mais en fait c'est aussi une sorte de rôle que l'on endosse qui n'est pas forcément pris comme une responsabilité mais plus comme un moment de théâtre. Parfois, là Saïda l'a fait correctement, mais parfois il y a des élèves qui sont préoccupés par le fait d'écrire des prénoms, de s'amuser et au contraire ils oublient des élèves qu'ils devraient rappeler à l'ordre. Donc voilà c'est des moments où je peux intervenir. Là pour le coup je trouve que Saïda s'est bien débrouillée, c'est-à-dire que les élèves, chaque fois qu'il y a eu une prise de parole en dehors du conseil, quand leur parole n'était pas accordée, elle l'a signalé. Elle a averti ou elle l'a inscrit sur le tableau des gênes. Donc sur ça cela a été bien fait.

L'enseignant demande la parole pour mettre un avertissement à un élève et parler d'un problème d'organisation. 03'40''	Chercheur : Et donc là du coup qu'est-ce qui te fait intervenir ? Enseignant : Alors les moments qui peuvent être un petit peu... Euh... Les moments que j'estime moi un peu tendu.... C'est par exemple là, c'est pas évident parce que les enfants ils doivent écouter les critiques qui leur sont faites et on intervient pas sur les critiques. Et si tu veux là Saïda elle a commencé à dire quelque chose, c'est pour ça que j'interviens pour que tout de suite ce soit noté, qu'au moins ce soit posé. Non elle n'a pas le droit d'intervenir pour l'instant, elle laisse euh... Ali finir ce qu'il a à dire. Chercheur : Donc qu'est-ce que tu souhaitais à ce moment là ? Enseignant : Et bah là juste réguler le conseil pour pas qu'il n'y ait de réponse et de contre réponse si tu veux. Parce que le soucis du conseil, c'est un exercice pas facile, c'est que l'on s'adresse à tout le monde. Et il faut éviter, par exemple enfin moi ce que j'ai vu « squeezer » le conseil à plusieurs reprises c'est par exemple là Saïda elle s'adresse directement à Ali. Si Ali il commence à répondre à Saïda, cela veut dire que cela se passe entre eux deux et le reste de la classe n'est plus concerné. Donc forcément s'ils ne sont plus concernés ils n'ont plus de raison d'écouter. C'est le moment tu vois où il peut y avoir un flottement donc pour l'éviter dès le départ j'interviens et je lui dis « Bon avertissement Saïda » comme ça elle sait, elle a parlé alors qu'elle ne devait pas. Et en même temps Ali ne va pas lui répondre car il voit que cela a été marqué comme hors du cadre donc il va rester dans la discussion du cadre c'est-à-dire continuer à parler à toute la classe. Chercheur : Du coup tu prends la parole sans autorisation pour les rappeler à l'ordre en fait. Enseignant : En fait il y a trois personnes qui sont autorisés à parler, pour des raisons particulières, en dehors. Il y en a une c'est le président, ça c'est tout le temps parce que c'est lui qui régule le conseil. Le responsable des gênes et moi justement uniquement pour signaler qu'il y a eu une gêne. Chercheur : Donc là qu'est-ce qu'il se passe ? Il redit ? Enseignant : Il vient de rappeler la règle comme quoi on ne pouvait pas répondre. Djibril s'est trompé, il a donné la parole à quelqu'un qui voulait répondre à une critique ou surenchérir. Je crois que là d'ailleurs c'était surenchérir, ce n'était pas répondre mais dire « euh oui ce qu'Ali il dit c'est vrai, moi aussi elle m'a dérangé... » hors on ne le fait pas non plus. Ni surenchérir ni contrer une critique. Donc Djibril donne la parole à une personne qui voulait critiquer également sauf qu'elle n'avait pas utilisé le protocole pour le faire et donc elle n'avait pas à le faire à ce moment là. Donc il a pris, il a fait un vrai point d'ordre pour rappeler au président. Parce qu'en fait tout le monde est garant des règles de fonctionnement du conseil, toute la classe. Et le point d'ordre il sert à ça justement. Et là donc Idriss il vient de dire à Djibril attention tu viens de lui donner la parole et tu dois pas là lui donner. Chercheur : Et du coup qu'est-ce que tu te dis à ce moment là ? Enseignant : D'abord il y a un retour dans les règles du conseil donc ça c'est très bien. Et puis moi ce que je vois c'est aussi que toutes ces règles elles sont intégrées par les enfants qui sont capables en plus d'intervenir. Une différence par exemple entre Idriss et Hakim, qu'on a vu intervenir et qui a été le premier à être averti, c'est qu'il va intervenir pour le dire ça, le problème c'est que pour le dire il va prendre la parole lui-même en dehors des règles de prises de parole. Donc si tu veux il veut rappeler une règle de manière juste sauf qu'il le fait de la mauvaise manière en enfreignant lui-même les règles du conseil. Avec ce type d'intervention, c'est un point d'ordre, c'est là que je vois que non seulement
---	--

	Idriss a retenu les règles du conseil mais en plus pour les rappeler il le fait de la bonne manière. Chercheur : Et ça te surprend ? Enseignant : Non c'est un CM2, il a l'habitude et c'est un enfant qui a très très bien intégré les règles de fonctionnement de la classe et les règles en général de fonctionnement de l'école ou de la vie en société.
Le président jette un papier dans une boîte en carton située sous le bureau. 04'35''	Chercheur : Qu'est-ce que Djibril est en train de faire ? Enseignant : C'est le « tas de sable » tu ne l'as peut être pas entendu. Cela veut dire que c'est quelque chose qui n'est plus valable, qu'on le laisse de côté et il n'y a plus besoin d'en parler. Cela peut être une proposition puis il s'est passé d'autres choses entre temps. Ça peut être une critique et puis je me rends compte où elle compte plus pour moi dès fois c'est tout simplement ça. Les enfants au moment où ils l'ont écrite c'était important et puis finalement deux jours après ça ne l'est plus. Ou alors cela a déjà été dit, donc on dit « tas de sable » et là c'est ce qui s'est passé, Djibril a mis le papier de côté et c'est fini.
Un élève prend la parole pour répondre à une critique. 04'50''	Enseignant : Sidi lui il n'a toujours pas intégré qu'il ne pouvait pas répondre à une critique. Cela fait quatre fois qu'il essaye. Chercheur : Et du coup sur quoi tu te centres ? Sur ses interventions ? Qu'est-ce que tu te dis à ce moment là quand tu acquiesce avec la tête ? Enseignant : Parce qu'il y a encore un rappel à l'ordre ait par les élèves puisque Sidi vient de répondre à la critique qui lui a été faite.
L'enseignant s'adresse discrètement à un élève situé à côté de son bureau. 06'00''	Chercheur : Qu'est-ce que tu fais à ce moment là ? Tu reprends l'élève à l'ordre ? Enseignant : Oui, c'est Ahmed qui a voulu commencer à dire quelque chose, il a du mal avec la parole, et je préfère. Si tu veux il y a des choses, enfin c'est toujours un va et vient, plutôt que de laisser faire et qu'il y ait une gêne qui soit dite à haute voix, comme là je vois il a commencé mais il n'a pas encore dérangé je préfère le reprendre. Il est à côté donc je lui ai dit discrètement, cela permet de reprocher les choses. Et puis son intervention n'était pas... Il n'avait pas vraiment dérangé le conseil... Mais je sentais le moment où... Je préfère intervenir discrètement qu'on puisse continuer sans qu'il y ait de problème.
L'enseignant sourit suite à l'intervention d'un élève. 06'10''	Chercheur : Qu'est-ce qui te fait sourire à ce moment là ? Enseignant : L'élève dit qu'il est en stress tout le weekend (rires) si tu veux ça c'est juste ça qui me fait sourire. J'ai un peu du mal à y croire surtout venant d'Ahmed par exemple. Mais bon c'est sa remarque qui m'a fait sourire tout simplement. Chercheur : Et du coup qu'est-ce qu'il se passe à ce moment là ? Enseignant : En fait c'est à propos des fonctionnements de classe. Tu sais de la même façon qu'il y a pour chaque temps collectif on a les gênes on a aussi un tableau pour toute la semaine sur tous les autres temps. Ces temps ne sont pas présidés par un élève mais peut importe, cela peut être un temps de travail en individuel ou un temps de lecture comme tu as vu avant le conseil. Moi j'ai un tableau, il y a un élève qui en est responsable, alors c'est une responsabilité difficile donc en vrai elle est partagée entre moi et l'élève parce qu'il y a des moments où ça devient trop difficile de le faire. Un élève qui dérange il est noté sur la feuille. On a plusieurs catégories, on a ce qui relève du bavardage. Le bavardage c'est le non respect du «code son» par exemple j'ai pris la parole alors qu'on était en «code blanc» sans l'avoir demandé. Euh... On est en «code orange» je dois chuchoter et un élève parle à voix haute. Là on va mettre une croix en bavardages, la sanction c'est ça. On a aussi ce qui dérange ou gêne réellement la classe, c'est les choses qui vont un peu plus loin. Et il y a même irrespect qui est en gros un manque de respect vis-à-vis de moi ou vis-à-vis d'un

élève. Cela peut être aussi bien des propos grossiers.

Chercheur : Et du coup lors du conseil qu'est-ce que demande Ahmed ?

Enseignant : Alors lui ce qu'il demande justement c'est par rapport à ce truc là. On a si tu veux ensuite... euh... Ce tableau compte pour les ceintures de comportement et c'est relié aussi au code parce qu'on a un permis à point dans l'école. En fait la règle c'est que si on a dérangé plus d'un certain nombre de fois la classe c'est un manque de respect pour la classe. Et le manque de respect à l'école il est sanctionné par un code B. Et donc ce qu'il est en train de dire c'est que pour l'instant il y avait à peu près le même système pour les gênes et pour les bavardages. Ce qu'il dit c'est que si c'est à 10 gênes cela ne peut pas être à 10 bavardages puisque le bavardage c'est moins grave, c'est juste le non respect du «code son». Donc il est en train de dire qu'il faut qu'on en autorise plus. Euh... Et du coup ce qu'il proposait c'est que l'on passe à... En fait il ne l'avait pas dit de manière claire, c'est pour ça que je lui ai demandé de ré expliciter ce qu'il avait dit. Il voulait qu'on passe par exemple à 15 croix de bavardages et 10 gênes ou qu'on reste à 10 croix de bavardages mais qu'on passe dans ce cas là à 5 gênes. Pour qu'il y ait une échelle... Ce qui était pour le coup, enfin je trouve, très intéressant, c'est-à-dire qu'il réalise ce qui est plus ou moins dérangeant pour la classe et plus ou moins grave pour le fonctionnement de la classe.

Chercheur : Donc qu'est-ce que tu te disais à ce moment là ?

Enseignant : Je me suis dit que c'était intéressant, ne serait-ce que parce qu'il percevait bien ce qu'il y a derrière. Pourquoi les règles ont été mises en place et ce que cela signifie en termes de fonctionnement de la classe.

Chercheur : Donc à travers sa proposition tu te rends compte que l'élève s'est vraiment approprié les règles de vie. Il trouve cela injuste en fait ?

Enseignant : Oui en fait il y a un truc qui n'était pas équitable si on veut. Finalement il y avait un cas où c'était plus sévère que l'autre.

Chercheur : D'accord.

Enseignant : Ce qu'il propose c'est de rétablir un équilibre sur ces deux choses là. Il propose deux versions, j'ai préféré l'aider à reformuler en choisissant celle qui était moins sévère.

Chercheur : Pourquoi ?

Enseignant : Je ne veux pas faire dans la surenchère de sanctions. Je préfère au contraire alléger du côté des bavardages plutôt que rajouter du côté des gênes. D'autant plus que... Après c'est mon fonctionnement je préfère signaler tout ce qui n'est pas dans les règles. Même des choses qui ne sont pas graves, je préfère les signaler. C'est pour ça que j'ai fait par exemple (pause) que dans le tableau de comportement j'ai créé la colonne bavardage. Parce que c'est des choses qui ne vont pas vraiment déranger la classe mais c'est un moment où l'enfant il a parlé sans avoir la parole ou on était en travail et au lieu de chuchoter il a parlé trop fort. Il faut qu'on le signale parce que c'est potentiellement problématique mais dans la réalité au moment où je le signale cela n'a pas forcément dérangé la classe. Voilà c'était un petit truc mais ces petites choses si on les laisse faire au bout d'un moment on a un truc qui n'est pas tenable dans la classe. Je te donne un exemple, quelque chose que je vois beaucoup faire par des intervenants, particulièrement ceux qui ne sont pas enseignants mais qui interviennent dans la classe. Ils posent une question et là il y a un élève il répond et c'est juste ce qu'il répond. Donc ils prennent la réponse, puis un deuxième, un troisième sauf que quand tu fais comme ça au bout d'un moment plus personne ne lève le doigt tout le monde dit ce qu'il a à dire et on ne s'entend plus. Donc même si c'est juste moi je préfère, tu as parlé, on le note,

	c'est une croix de bavardage, et tu ne dois pas prendre la parole on est en «code blanc», il faut que tu demandes la parole avant de l'avoir. Je préfère noter toutes ces petites choses là, avoir.... Après c'est quelque chose qui est finalement peu sévère parce que en vrai cela va être au bout d'un certain nombre de bavardages que tu vas avoir un tout petit truc, une petite sanction, perdre une ceinture de comportement ou un droit. Je préfère qu'on fasse dans ce sens là, tout signaler, quitte à ce que ce soit très léger plutôt qu'avoir quelque chose de très dur où au final on ne va pas signaler parce qu'on va dire à ce n'est pas grave donc on va laisser passer. Sauf que laisser passer je pense que ce n'est pas bon, au contraire il faut toujours le signaler, tout le monde l'a entendu. C'est important pour l'élève qui n'a pas respecté la règle mais c'est important pour les autres aussi. Chercheur : Hum. Ok.
Le président décide de passer au vote suite à la proposition d'Ahmed. L'enseignant participe au vote. 09'35''	Chercheur : Qu'est-ce que tu fais à ce moment là quand ils votent ? Est-ce que toi tu regardes comment il fait ? Enseignant : Oui, ce n'est pas facile de compte les votants en fait. Il s'est même trompé il a compté deux fois les mêmes élèves. Donc moi j'essaye en même temps d'avoir un compte au moins pour vérifier que c'est en adéquation. Peut être pas à un élève près mais qu'il ne dise pas quinze qu'en fait il y en a dix. C'est pas évident, ils ont du mal parce qu'ils peuvent oublier éventuellement ceux qui sont derrière eux ou commencer d'un côté et puis se perdre. Alors qu'en fait c'est compter jusqu'à dix ou quinze, c'est pas énorme ils savent le faire sans aucun problème mais dans la situation c'est loin d'être facile.
Nouvelle proposition : Idriss demande à ce que tous les élèves puissent dicter les mots de la dictée. 10'58''	Chercheur : Alors là, est-ce que tu peux m'expliquer un peu ce qu'il se passe. Enseignant : En fait c'est déjà une autre proposition. On fait chaque semaine une dictée de mots, on a aussi une autre dictée mais c'est autre chose. Et à un moment donnée il y a eu une proposition en conseil de classe que ce soit les élèves qui dictent eux-mêmes les mots. Sauf que moi j'ai rajouté quelque chose, je le fais souvent sur ce genre de proposition. Parce que c'est la classe et le conseil qui décide mais j'adapte parfois les propositions ou je rajoute des choses. Là par exemple je leur avais dit que ça pouvait être les élèves par contre cela doit être des élèves qui ont déjà validé les mots parce que cela veut dire que l'élève qui dicte les mots lui il ne les travaille pas. Il n'est pas en train de le faire. Donc si tu veux cela va avec les ceintures, on a les ceintures de mots, donc il y a des élèves qui ont déjà validé ces mots là. Donc ils peuvent les dicter puisque c'est des mots qu'ils connaissent déjà normalement, ils n'ont pas besoin de les retravailler. Et là ce qu'il se passe, du coup comme en plus là on en était aux mots élevés, donc ça réduisait le nombre de mots et il n'y avait plus que Sofia qui était en mesure, qui avait le niveau suffisant pour pouvoir faire la dictée. Donc c'est elle qui a fait les deux dernières dictées. Donc d'où la proposition aujourd'hui d'aménager les règles que l'on venait de voter au dernier conseil il y a deux ou trois semaines et de dire maintenant tout le monde va pouvoir le faire. Chercheur : Donc là l'élève réexplique ce que vous aviez défini. C'est-à-dire qu'on ne peut pas faire une dictée sans avoir validé les mots. Enseignant : Exactement d'où le fait que j'acquiesce quand il le dit. Là il reprend quelque chose en expliquant qu'un élève qui a validé le vert clair de la dictée de mots ne va pas pouvoir dicter des mots sur lesquels il n'a pas déjà validé et donc ne connaît pas ces mots et a besoin de travailler ces mots là.
L'enseignant intervient pour	Chercheur : Là qu'est-ce que tu cherches à faire ? Enseignant : En fait l'intervention de Mariame m'a fait dire qu'elle n'avait pas

réexpliquer la situation aux élèves. 12'05''	très bien compris ce qui se jouait. Elle avait quand même des éléments mais il y avait quelque chose de confus. Donc j'ai repris le discours d'Ahmed finalement, j'ai refait que dire ce qu'Ahmed avait expliqué mais j'ai essayé d'expliciter un mieux.
L'enseignant dit au président que ce n'est pas la peine de voter cette proposition. 13'07''	Chercheur : Et là du coup pourquoi tu as décidé ça ? Enseignant : Là en fait on est en train de parler de quelque chose qui a déjà été discuté au précédent conseil et qu'en plus moi je l'ai dit je ne peux pas l'accepter. Je ne peux pas accepter qu'un élève qui n'a pas encore validé quelque chose il soit en dehors du travail. Donc si tu veux ce genre de choses ça arrive. Parfois il y a des propositions, on ne l'a pas eu aujourd'hui, qui sont tout simplement inacceptables en classe. Euh... Du type on va arrêter de faire des mathématiques. Je la prends celle-ci parce qu'elle est déjà sortie donc bah ça non on ne va pas le voter. Donc là je viens de le dire, Ahmed était déjà intervenu pour le dire, moi je l'ai redit derrière. On ne va pas voter quelque chose parce qu'il n'est pas question qu'il y ait des élèves qui dictent alors qu'ils ont besoin de travailler ces mots là. Chercheur : Du coup c'est un droit de véto ? Enseignant : Voilà. Donc là on ne va pas le voter, ce n'est pas la peine. Et même c'est pour ça que j'interviens, c'est aussi pour gagner du temps. C'est-à-dire qu'on ne va pas discuter pendant dix minutes sur quelque chose où je sais finalement qu'on ne pourra pas le voter, on ne pourra pas le prendre tel quel. Du coup je régule le conseil et j'essaie de gagner du temps, d'éviter de perdre... Cela ne veut pas dire... Euh c'est toujours intéressant de discuter mais comme il y a beaucoup de propositions et qu'il y en a d'autres qui relèvent du choix du conseil je préfère qu'on passe plus de temps sur le reste.
Un élève propose de faire tous les lundis un « quoi de neuf ». Les élèves ne semblent pas d'accord, la proposition aurait déjà été votée mais pas acceptée. Enseignant intervient pour rappeler les règles. 13'17''	Enseignant : Pareil, là il commence à y avoir plusieurs interventions, des élèves qui se souviennent qui disent « on l'a déjà » « non on ne l'a pas fait », c'est pour ça que je préfère, avant que cela parte en question réponse, intervenir et couper là-dessus. Chercheur : Et qu'est-ce tu cherches à faire lorsque tu te lèves ? Enseignant : Justement pour aller vérifier sur le... Le cahier de la secrétaire pour voir si effectivement, moi je ne m'en souviens pas plus. Je me souviens qu'on en avait parlé mais je ne sais pas si on a voté quelque chose ou pas. Je me lève pour aller vérifier ce dont ils viennent de parler, c'est-à-dire le fait d'avoir voté pour un « quoi de neuf » toutes les semaines. Je ne l'ai pas trouvé, peut être que je n'ai pas été cherché assez loin et finalement entre temps les élèves étaient partis sur autre chose. Et comme on est passé sur autre chose j'ai oublié de truc là. Chercheur : Et le « quoi de neuf » du coup il se passe tous les combien ? Enseignant : C'est un peu irrégulier en fait, comme il y a pas mal de moments collectifs comme ceux là il y en a qui ne reviennent pas toutes les semaines. En plus il y en a qui n'ont pas d'intérêts à être toutes les semaines. En fait ils disent « quoi de neuf » moi j'appelle ça « présentation » parce que c'est pas un « quoi de neuf » comme cela se fait au CP ou en maternelle et le matin on s'inscrit. Je leur demande d'avoir quelque chose qu'ils ont déjà préparés à présenter. Quand je dis préparer ce n'est pas forcément très long la préparation mais ils ont déjà quelque chose. C'est pas ce qui me vient sur le moment je vais en parler. Je trouve que ça n'a pas beaucoup d'intérêts pour des élèves de CM par contre ils peuvent avoir tout un tas de choses. Cela peut être une présentation de livre, une présentation d'activités peu importe mais à condition d'être arrivé en ayant préparé quelque chose pour venir le présenter. Donc on a ce temps là qu'on fait

	à peu près toutes les trois semaines parce qu'entre temps il y a le conseil de ceintures c'est-à-dire que j'essaye de le caser dans l'emploi du temps, pareil c'est une fois toutes les trois semaines. Et on a une boîte à questions une fois toutes les trois semaines aussi. Ca se fait sur le même plan, c'est un temps collectif régulé par un président ou une présidente et comme c'est trois... Le conseil de ceintures on en a pas besoin tout le temps de toute manière, c'est pour ça que j'alterne avec les autres temps. Chercheur : Et le conseil de questions qu'est-ce que c'est du coup ? Enseignant : Alors c'est la boîte à questions. On a une boîte... Là aujourd'hui on a vu trois boîtes pour le conseil. Il y a une quatrième boîte qui s'appelle la boîte à questions. Si les élèves ont des questions, parce que ça vient, on est en histoire et d'un coup tu as une question qui relève de la science ou de la géographie peut importe. Qui en plus n'est pas du tout en lien avec ce qu'on étudie et bah c'est pas grave il faut pouvoir répondre. Alors des fois je peux donner une réponse rapide mais dès que c'est quelque chose, une question qui demande un peu de traitement, un peu de discussion je leur demande de la mettre dans la boîte à questions. Toutes les trois semaines on prend la boîte, on l'ouvre, on lit les questions et on essaye d'apporter des réponses voire même c'est arrivé quelques fois, ça a donné lieu à une séance en science, en géographie... Souvent c'est des choses qui relèvent des sciences quand même, beaucoup.
Un élève propose qu'il y ait un roulement pour être responsable des gênes et président alors que c'est déjà le cas. 15'35''	Chercheur : Tu es surpris par l'intervention de cet élève ? Enseignant : Non je ne suis pas vraiment surpris parce que c'est toujours la frustration. La frustration et la patience c'est quelque chose de très difficile pour les enfants. Donc il suffit qu'il y ait par exemple trois conseils où un élève n'a pas été président, il a l'impression que c'est toujours les autres et pas lui. Donc là je montre la grille, c'est noté, quand un élève devient président je mets une croix et en fait la proposition qu'il est en train de faire existe déjà, c'est déjà une règle. Il l'a oublié parce que je pense qu'à un moment donné il s'est dit bah voilà ça fait longtemps que je ne l'ai pas été. C'était une bonne proposition d'ailleurs mais c'était quelque chose qui est déjà en place dans la classe.
Le président souhaite faire voter la proposition d'alterner les élèves responsables des gênes et président. 17'00''	Chercheur : Là tu te dis quoi quand Djibril à nouveau il réitère, comme en début de conseil, à faire voter quelque chose qui ne devait pas l'être ? Enseignant : En fait c'est difficile de.... Euh.... Là c'est ce que je te disais, il y a vraiment un apprentissage. C'est-à-dire il se met dans la peau, mais lui là il se dit « bon je suis là pour tirer des papiers et faire voter ». En gros c'est un peu ce qu'ils ont retenu, et ce qui n'est pas faux, ce qu'ils ont retenu de la présidence. Ce qu'ils oublient c'est le temps de régulation, faire attention à ce qui est dit, regarder ce qui est hors sujet ou pas, rappeler si c'est un point d'ordre etc. Et c'est plus là, et là tu vois tu vois il est parti, il s'est laissé embarquer dans le truc et il sait même plus ce qu'on va voter. « Il dit on passe au vote », voilà c'est un peu le... Non donc normal et puis Djibril c'est la première fois qu'il est président. Chercheur : Donc c'est pour ça que tu intervies beaucoup ? Enseignant : Bah j'interviens à fois qu'il y a besoin de réguler donc oui cela va dépendre. Effectivement il y a des élèves à priori, si on avait pris Idriss et Sofia, je pense que j'aurais eu besoin de moins intervenir parce que c'est le genre de choses sur lesquelles ils prêtent attention. Chercheur : Et toi, à quoi est-ce que tu prêtes attention ? Enseignant : Moi mon rôle principal c'est de réguler pour faire tourner le conseil, pour éviter à la fois les temps de latence, les redites, les choses... parce que là tu vois on veut faire voter quelque chose.... Mais ça n'a pas de sens.

	C'est à dire qu'il veut voter une proposition mais c'est quelque chose qui existe déjà dans la classe. Et puis à la fois on perd du temps et puis en même temps il y a des élèves qui ne vont plus rien comprendre. Donc voilà j'essaye de réguler ça pour qu'il n'y ait pas.... Euh.... pour qu'il y ait moins de flottements possibles et qu'on avance. Mon rôle principal il est là dans le conseil. Même si après c'est vrai qu'il y a des observations, sur la façon d'intervenir des élèves qui me renseignent sur les élèves mais moi quand je suis dans le conseil, mon rôle conscient principal, c'est vraiment la régulation du conseil. Chercheur : Quand tu dis « il me sert aussi à », il te sert à quoi également ? Enseignant : Si tu veux je vois par exemple en terme de pertinence, tu vois déjà réellement les élèves qui sont déjà impliqués ou peu impliqués. Il y en a ils sont spectateurs, il y en a c'est limite si ils ne dorment pas pendant le conseil. Donc ça c'est un renseignement sur les élèves. Les interventions, on voit même, en termes d'interventions, celle qui sont dans le sujet, qui répondent vraiment à ce qui a été dit. On repère Mariame, qui se débrouille pas mal et tout, on voit que à chaque fois elle a pas tout à fait bien compris ce dont il est question, c'est un petit peu à côté. Alors ça n'a pas rien à voir, ça n'est pas complètement déconnecté mais on voit bien qu'il y a un petit souci pour repérer exactement de quoi on parle, quel est le moment etc. Elle a envie, elle veut, parce qu'elle fait partie de ceux qui sont actifs, elle veut mais elle a toujours un peu de mal à savoir où elle est. Elle a envie, elle veut, parce qu'elle fait partie de ceux qui sont actifs, elle veut... Mais elle a toujours un peu de mal à savoir où elle est. J'ai repris le vote précédent, je réexplique ce sur quoi on vote pour Mariame parce qu'en fait elle ne savait plus ce dont on parlait. Voilà ça me renseigne sur ce genre de choses. Au contraire, on voit des enfants, tout le temps leur intervention elle est pile poil dedans, ils savent où ils sont, ils ont écouté ce que les autres disent. Cela fait partie de compétences, qui sont mêmes parfois au-delà du cycle 3 j'ai envie de dire parce qu'il y a un esprit de synthèse, de lien entre les choses qui vont même un petit peu plus loin. C'est le cas par exemple Ahmed on voit il est dedans à chaque fois. Donc voilà ce genre de choses ça me renseigne aussi là-dessus. Chercheur : Donc tu regardes aussi les évolutions et progrès en termes de compétences des élèves.
Un élève propose que les dictées soient désormais dictées par le maître. 18'05''	Chercheur : Qu'est-ce qu'il se passe à ce moment là ? Enseignant : Alors si je ne me trompe pas, c'est l'autre proposition sur les dictées parce qu'en fait il y a eu deux propositions sur les dictées dans le même conseil. Là c'est celle où ils veulent revenir sur ce qu'on a déjà voté avant. Mais ça c'est normal, il y en a qui ne sont pas satisfaits, ils ont voté pour et ils se rendent compte que quand c'est un élève qui dicte ce n'est pas pareil forcément aussi simple que lorsque c'est moi. Donc là ce qu'ils sont en train de demander c'est qu'on revienne dessus et que ce soit à nouveau moi qui dicte les mots pour la dictée de mots comme je le faisais au début de l'année avant qu'on prenne cette décision. Chercheur : Du coup tout à l'heure tu as dit aux élèves qu'on ne revenait pas sur une proposition qui a été votée, et là ils reviennent à nouveau sur une proposition votée ? Enseignant : Alors là c'est moi qui ai fait une erreur de langage. Ce n'est pas qu'on ne revient pas dessus parce que quand on a décidé quelque chose, on peut très bien se rendre compte que c'est pas bon et dans un autre conseil changer les règles. Par contre moi là j'avais posé pour qu'un élève puisse dicter les mots, il doit avoir le ceinture en conséquence et c'est sur ça que je ne veux pas qu'on revienne. Par contre en soit que ce soit un élève ou moi qui dicte ça c'est à voir

	avec eux ça fait parti du jeu. J'ai envie de dire du jeu démocratique de la classe. Parfois, là par exemple ils ont voté pour se mettre en U je suis prêt à parier dans deux ou trois semaines qu'il y en a qui vont reproposez qu'on remette les tables comme ça. Ce qui je dois dire m'arrangerai bien (rire) mais bon pour l'instant ils ont voté en U, on va le faire en U. Chercheur : Du coup on revient sur les dictées pour changer le système ? Enseignant : Oui on revient sur ce qui a été mis en place et que ce soit à nouveau le maître qui dicte. Pour des raisons finalement pédagogique, il l'a expliqué, même Sidi va le dire après. Il dit que c'est plus facile pour lui de faire la dictée quand c'est moi qui dicte. Chercheur : Du coup à ce moment là qu'est-ce que tu te dis ? Enseignant : En fait il y a trois choses qui se jouent. Il y a, l'aspect objectif qui est le plus simple. Je pense qu'effectivement je parle plus fort, je peux articuler peut être un peu plus. En plus je vais donner des indices quand je fais la dictée, par exemple quand il y a des homophones. Donc ce genre choses, moi je le fais et forcément quand c'est un élève qui le fait, même s'il le fait correctement il ne va pas le faire. Ça c'est l'aspect objectif, c'est la dessus que Sidi est intervenu et Ahmed aussi. Après il y a aussi un effet « chacun défend son bout de gras » c'est-à-dire que Sofia c'est la plus avancée dans la ceinture de mots donc elle s'est retrouvée à faire les trois dernières dictée donc elle a envie de continuer comme ça parce que ça lui plaît bien de faire la dictée. Tout ce qui est rôle comme ça de se mettre à la place du maître forcément ils aiment bien. Et inversement il y en a aussi qui sont pas très contents parce que ce n'est pas eux qui dictent donc ils ont envie de revenir sur le truc. Les deux éléments sont présents... Euh... Ça fait parti du truc, j'ai envie de dire que ce n'est pas grave. Maintenant moi j'ai essayé de rester sur l'élément objectif, ça je l'entends parce que quand Sidi il le dit je pense que réellement c'est plus difficile. En plus il a du mal sur les dictées, c'est plus difficile pour lui quand c'est Sofia qui dicte bon voilà. J'ai envie de dire c'est ça qui compte. Le reste c'est classique c'est le jeu entre enfants, ça reviendra sur ça ou sur autre chose. Chercheur : Et d'un point de vue didactique qu'est-ce que tu te dis quand ils reviennent sur la proposition ? Enseignant : Pour certaines choses j'aime bien qu'ils se rendent compte par eux-mêmes. Mais pour cette fois-ci ça pouvait marcher. Il y a des choses, si je sais que ça ne marchera pas c'est rare que je les laisse voter. Parce que j'ai pas envie qu'on aille sur une impasse, surtout si je sais que c'est potentiellement générateur de problèmes. Ça je vais intervenir avant. Par contre il y a des choses qu'on va essayer même si j'ai des doutes. On verra bien et je trouve ça intéressant qu'ils s'en rendent compte eux.
L'enseignant prend la parole pour rassurer Sofia sur ses capacités à dicter les mots. 20'20''	Chercheur : Qu'est-ce que tu cherches à faire à ce moment là ? Enseignant : J'essaye de rassurer Sofia. Je ne veux pas qu'elle le prenne pour elle. En plus je le pense, elle l'a fait correctement, elle tout à fait capable. Mais forcément c'est sa voix à elle, les homophones elle ne va pas forcément y faire attention comme je vais y faire attention. Mais en fait elle a fait très sérieusement le métier donc je tiens quand même à lui dire que ce qu'elle a fait c'était bien. Et que si on change ce n'est pas parce qu'elle n'aurait pas joué son rôle. Chercheur : Ça c'est important pour toi ? Enseignant : Ah oui, moi je crois que c'est important de les rassurer. D'autant plus quand les enfants s'impliquent dans ce qu'ils ont fait. J'ai même envie de dire que des fois même si c'était pas tout à fait ça je préfère dire que c'est bien parce que j'ai vu que l'enfant s'impliquait, il faisait ce qu'il fallait pour. On

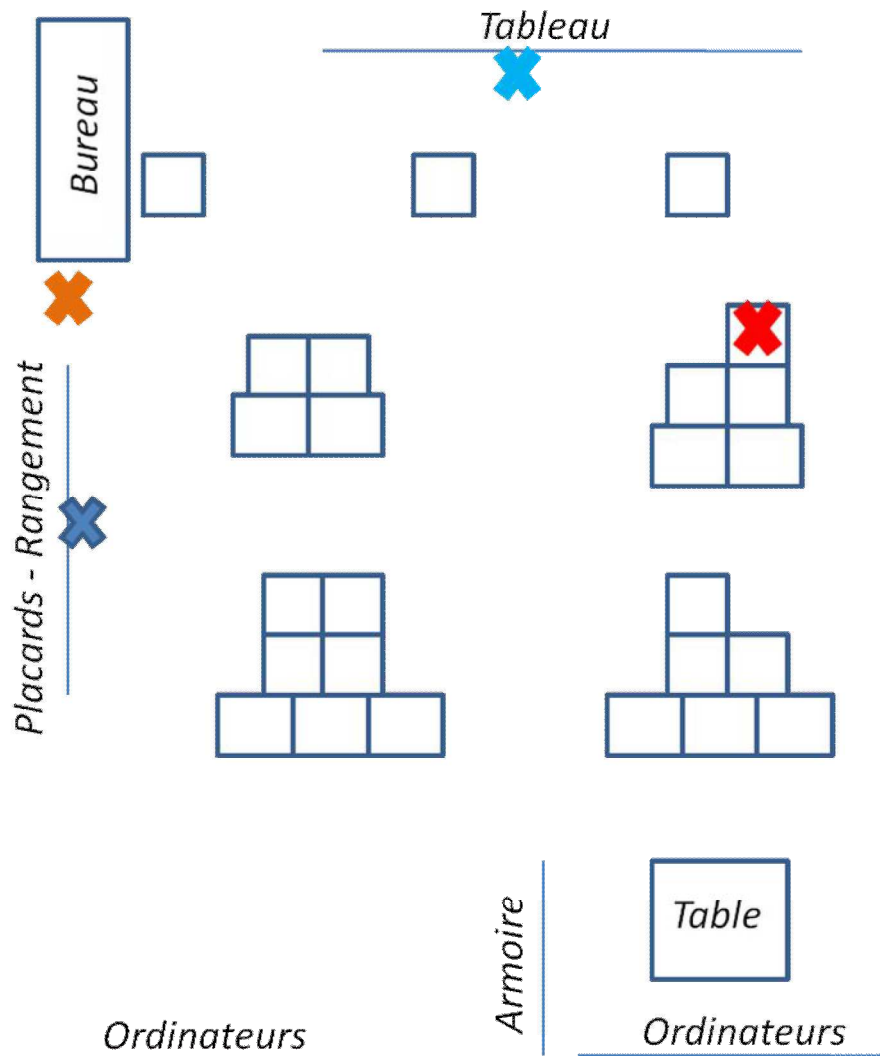
	peut lui dire, « tu peux améliorer ceci » mais il ne faut pas qu'il se sente... Moi ça fait parti des choses très importantes et j'ai pas envie qu'elle se sente un petit peu « non capable » alors qu'elle a mis ce qu'il fallait d'énergie et de sérieux dans la résolution de la tâche.
Une élève propose qu'un élève assis à côté d'elle soit « viré » de sa table. 22'17''	Enseignant : Alors là on a eu une proposition qui était vraiment limite. Alors en fait Idriss n'a même pas pu intervenir, il avait fait un point d'ordre mais avant même qu'il puisse l'expliquer, Saïda retire sa proposition. En fait elle se rend compte que ça ne correspond pas du tout à une proposition du conseil. On ne peut pas faire ce genre de propositions. Les propositions doivent concerner toute la classe, cela ne concerne pas une situation personnelle. S'il y en a une ils viennent m'en parler dans la classe ou en dehors en récréation. Lors du conseil c'est des choses qui concernent la classe, là sa proposition relevait d'une problématique personnelle, éventuellement pour sa table mais pas pour toute la classe. Chercheur : Ou alors ça peut apparaître dans les critiques ? Enseignant : Ou une deuxième chose effectivement c'est qu'en plus ce genre de proposition c'est une critique déguisée. Si c'est une proposition c'est pas une critique. En plus on peut les faire les critiques. De la même façon, bon là aujourd'hui il n'y en avait pas, il y a des élèves qui utilisent la boîte à félicitations ou remerciements pour faire des critiques déguisées. Du type « je félicite toute la classe sauf ». Donc ça c'est interdit, l'idée c'est de ne pas détourner le conseil et les outils du conseil pour autre chose que ce pourquoi ils sont faits.
Un élève propose de faire un jeu avec les enfants des différentes classes sur le même modèle que le fun day. Enseignant prend la parole pour reformuler ses propos. 22'40''	Chercheur : Qu'est-ce qui t'as donné l'impression que certains élèves n'avaient pas compris la proposition ? Enseignant : Il y a Leila qui vient d'expliquer que si on faisait un jeu tous ensemble, toute l'école on allait pas comprendre. Donc elle, elle voit un truc où on allait mettre tous les élèves de l'école ensemble. Il y a une autre intervention qui était dans ce sens là. Alors que la proposition de Lisa c'était de faire des groupes en mélangeant les élèves des différentes classes.
Les élèves votent pour la proposition du jeu. Les votent sont ex aequo. 25'35''	Chercheur : A quoi tu penses au moment où tu te rends compte qu'il y a 10 pour et 10 contre. Enseignant : J'ai surtout voulu vérifier que Djibril avait bien compté parce que j'ai senti qu'il y avait un truc important. Il ne fallait pas une erreur de décompte à ce moment là pour que quelque chose qui n'ait pas la majorité soit voté. Chercheur : Du coup qu'est-ce qu'il s'est passé ? Enseignant : La proposition n'est pas adoptée. On ne peut pas dire que c'est refusé non plus il y a autant de pour que de contre. Pour l'instant ce n'est pas adopté et on verra peut être que ça ressortira.
L'enseignant se lève et prend la place de l'élève chargée de noter au tableau les propositions faites. 26'30'	Chercheur : Et là qu'est-ce qu'il se passe du coup ? Enseignant : En fait Hanaë avait un besoin pressant tout simplement. Elle m'a demandé de sortir discrètement et comme elle sort j'ai pris son rôle le temps qu'elle revienne des toilettes. Là ce que je fais c'est normalement hors règle parce qu'il y a un remplaçant qui pourrait le faire. Comme tout à l'heure j'ai appelé Hakim, en fait je préfère qu'on ne stoppe pas le conseil, qu'on le continue, je lui ai juste dit que ce n'était pas son rôle car il a signalé une erreur d'orthographe au tableau. Et comme j'ai vu que cela n'avait pas interrompu le

	conseil, comme là Hanaë qui va aux toilettes. Du coup je préfère réguler le conseil comme ça rapidement pour pas restopper et éviter d'avoir trop d'interruption du conseil. Chercheur : Qu'est-ce qui te préoccupe quand tu agis ainsi ? Enseignant : Le conseil c'est un moment qui est vivant et si tu le coupes tout le temps il y a un moment où tu n'arrives plus à faire le conseil. Par exemple quand Hakim intervient, les autres ont continué ça ne s'est pas arrêté, je préfère qu'on continue le conseil et que ça ne stoppe pas.
Un élève propose de faire un « marché de connaissances » seulement avec la classe. 26'40''	Chercheur : Pourquoi tu souhaites intervenir à ce moment là ? Enseignant : Pour faire une précision parce que je pense que là ils s'emballent dans quelque chose dont ils se rendent pas bien compte. Chercheur : Qu'est-ce que le « marché de connaissances » ? C'est quelque chose qu'ils connaissent ? Enseignant : Ils connaissent oui. En fait il y a deux soucis, en vrai je suis embêté dans le truc parce que je vois très mal comment je vais organiser un marché de connaissances que dans la classe. Ça ne me paraît même pas faisable. Il y a ça et je suis pas sûr, je voulais le poser pour qu'eux ils réalisent aussi. Parce qu'un marché de connaissances, on circule dans l'école, on a accès à la salle d'arts plastiques, au stade. Tu vois, il y a tout un tas d'endroits, les enfants vont circuler, là si on refait que nous dans la classe. Je sais même pas comment c'est possible de l'organiser. Chercheur : En quoi est-ce que cela consiste en fait ? Enseignant : Euh... Le marché de connaissances... Chaque élève ou chaque groupe. Quand je dis groupe c'est deux ou trois élèves pas plus. Euh... Prépare quelque chose à apprendre, à enseigner aux autres. C'est quelque chose de très court qui n'est pas forcément scolaire. Ça peut être du dessin, de la cuisine, n'importe, mais c'est une micro compétence, quelque chose de très simple. Tu vois euh... Dessiner des fleurs en utilisant tel système, fabriquer de la pâte à sel, marquer des paniers, apprendre à dribbler avec un ballon. Euh... Poser une addition, pourquoi pas, il peut y avoir des choses scolaires. Il peut y avoir tout un tas de choses comme ça. On le prépare, les enfants doivent préparer leur matériel et après ils tiennent leur stand. Tout le monde y participe mais on a deux temps, tu es passeur et après recevoir ou inversement. Passeur c'est celui qui tient le stand et enseigne et receveur c'est celui qui vient et à qui on apprend quelque chose. Et en fait c'est pour ça que c'est une micro compétence c'est parce que c'est des choses qui doivent durer 10 minutes. Les enfants circulent, ils viennent par exemple au stand pâte à sel, ils apprennent à fabriquer de la pâte à sel, puis après ils vont fabriquer des fleurs en papier, puis marquer des paniers. Donc si tu veux les enfants circulent dans l'école, c'est un moment un peu festif en plus. Ça a tout un tas d'intérêts pour nous en termes d'enseignements pas tellement sur les choses qu'on apprend mais sur la démarche qui est derrière. Et puis c'est aussi une façon d'illustrer qu'on est tous et toutes capables. Tout le monde a quelque chose. Il n'y a pas de « nul ». Ça c'est important, c'est un temps collectif, un temps de partage. Et si tu veux je vois très mal en termes d'organisation comment je vais pouvoir le faire que dans la classe et tout seul. Chercheur : Donc là du coup tu.... Enseignant : Je voulais qu'au moins ils le touchent du doigt, qu'ils réalisent que ça ne va pas être du tout pareil si on le fait que nous dans la classe par rapport à un temps où quasiment toute l'école ou deux ou trois classes le font. Et deux ou trois classes c'est déjà quelque chose de collectif. Chercheur : Donc toi tu te demandes comment tu vas l'organiser et qu'est-ce

	que tu attendais ? Enseignant : Ce que je voulais c'est qu'ils le décident en connaissance de cause. Qu'ils n'aient pas l'impression qu'on va faire que avec la classe ce qu'ils ont l'habitude de vivre dans le marché de connaissances en fait. Je pense que celui qui a proposé ça il ne le réalise par forcément. Lui dans sa tête, dans le marché de connaissances il n'y aura que notre classe mais on va pouvoir aller faire du basket sur le terrain, de l'art plastique ici, alors que non on va se retrouver plus restreint. C'était ça que je voulais qu'ils le touchent. C'est pas sûr que ça ait été perçu mais bon. Après j'ai reposé une question parce que j'étais intéressé de savoir pourquoi la proposition avait été faite. Chercheur : Qu'est-ce que tu cherchais en posant cette question ? Enseignant : Et bah est-ce que c'est juste on a envie d'être entre nous et puis c'est tout. Est-ce qu'il y a une histoire de grands et de petits ? Par exemple la dernière fois les CP ont participé. Est-ce que c'est qu'ils n'avaient pas envie de se retrouver avec les autres classes de CM ? Voilà je voulais savoir si c'était une question d'affinités ou si ça relevait d'autre chose. C'est ça qui m'intéressait.
Intervention de Sofia à propos de l'organisation du marché de connaissances. 29'50''	Enseignant : Je pense que Sofia elle a réalisé le problème que cela allait poser d'organisation (rires). Chercheur : Tu t'en rends compte à ce moment là ? Enseignant : Hum (écoute la suite de la vidéo).
Les élèves votent pour la proposition du « marché de connaissances » et l'enseignant fronce les sourcils. 30'35''	Chercheur : Qu'est-ce que tu remarques à ce moment là ? Enseignant : Là Djibril s'est perdu dans les comptes, il est repassé deux ou trois fois sur le même groupe. Chercheur : Du coup qu'est-ce que tu lui demandes ? Enseignant : Je lui ai demandé de bien recompter. De faire relever les mains des élèves pour et des élèves contre pour que je puisse moi aussi compter et vérifier. Chercheur : Le président et l'écrivain ils votent aussi ? Enseignant : Oui, ils votent aussi. Normalement je leur demande d'éviter de prendre la parole. Alors le président il ne peut pas prendre la parole à titre individuel tout court et pareil les élèves responsables et gènes et les écrivains je leur demande d'éviter de prendre la parole. C'est difficile mais par contre pour le vote, ils font parti des décisions de la classe.
Les élèves ont voté « pour » le marché de connaissances. L'enseignant prend la parole pour expliquer qu'il doit réfléchir à la manière de l'organiser. 32'30''	Chercheur : Quelles sont tes préoccupations à ce moment là ? Enseignant : Je te disais tout à l'heure que c'est très important que le conseil ait un vrai sens. On ne peut pas juste faire des listes de propositions qui soient ensuite aux oubliettes. Sauf que là je réalise qu'ils ont voté pour quelque chose et que je ne suis pas sûr du tout ne pouvoir le mettre en place. Donc je préfère dès le départ leur dire que attention on l'a décidé mais maintenant il faut l'organiser et pour l'instant je n'ai pas d'idées du tout de comment on va pouvoir faire ça. Je trouve que c'est important de jouer franc jeu, d'être transparent avec les élèves. Dans la situation, je ne suis pas sûr que l'on fasse ce marché de connaissances, donc j'ai préféré leur dire dès maintenant. On en reparlera au prochain conseil mais qu'ils n'aient pas de faux espoirs. Que certains se disent qu'on l'a décidé et qu'en fait on se moque de ce qui a été décidé. C'est-à-dire c'est important qu'ils soient au courant. De la même façon, très souvent, moins maintenant parce qu'il y a des habitudes qui se font, mais

	par exemple j'ai vécu des conseils où c'était des successions de sorties. Alors tout le monde est pour. On va au planétarium, on va à l'aquarium, on va au cinéma... Très bien ils l'ont voté mais moi je suis obligé de leur dire qu'on a pas de budget dans l'école comment on va faire ? Là c'est la cinquième sortie qu'ils venaient de voter, je leur ai dit qu'on ne pouvait pas faire les cinq sorties comme ça d'affilé. Donc à la fois ne pas interdire mais faire toucher du doigt aux élèves que ce n'est pas aussi simple. Il ne suffit pas de dire je veux pour que les choses elles arrivent. Donc ça je voulais leur dire pour qu'ils puissent le réaliser et surtout qu'ils ne soient pas déçus ou qu'ils n'aient pas l'impression qu'on se soit moqué de leurs décisions. Chercheur : D'accord. Enseignant : Du coup il fait une proposition pour pouvoir l'organiser et je trouve ça intéressant. Il cherche une solution. Chercheur : Tu cherchais quoi lorsque tu leur as répondu de garder leurs propositions pour lundi ? Enseignant : Je reste ouvert et à l'écoute de leur propositions. Beaucoup d'élèves peuvent avoir beaucoup de propositions, ça fuse. C'est pour ça que je répond à Yacine de l'écrire. Je ne veux pas que ce soit des choses dites en l'air mais des idées réfléchies et on en discute. Effectivement son idée n'est pas mauvaise, il parle de la salle où nous sommes actuellement (salle située à côté de la salle des maîtres, utilisée pour les réunions du RASED). Il y a une salle aussi pour les CP, comme ils sont deux enseignants, ils ont une salle au milieu. Potentiellement peut être qu'à un moment on pourrait leur demander si on pourrait l'utiliser. C'est des idées qui ne sont pas mauvaises, qu'on peut prendre en compte, il faudra en discuter tous ensemble.
L'enseignant demande à Djibril, président du conseil, de clôturer le conseil. 00'16''	Chercheur : Qu'est-ce qui t'as fait dire qu'il fallait arrêter le conseil à ce moment là ? Enseignant : Moi en fait ça fait déjà cinq minutes que j'y pensais. Pour l'instant ça allait... Euh j'ai repéré deux ou trois élèves qui commencent à être moins... Alors il y en a qui ne dérangent pas mais je vois que ça commençait à être long. Il y a plusieurs élèves qui n'ont pas participé. On voit les élèves qui sont super partie-prenante des conseils et il y a ceux qui sont vraiment en retrait, en position d'attente. On a quand même quatre ou cinq propositions qui ont été discutées, c'est pas mal pour un conseil. Chercheur : C'est toujours toi qui décide d'arrêter le conseil ? Enseignant : Non ça dépend des fois c'est l'heure. Là comme on l'avait fait, on l'avait mis en début d'après-midi, je tenais à ce qu'on garde du temps pour le plan de travail tu vois. Je voyais l'heure avancer avec la pause. Souvent c'est la fin de la journée qui donne la fin du conseil. Là je t'ai dit j'ai déplacé le conseil au jeudi après-midi, aujourd'hui comme tu es venue on l'a remis le début d'après-midi mais j'ai préféré le mettre en début d'après-midi. D'ailleurs je trouve que c'est pas mal, j'ai trouvé ça mieux comme ça dans ce sens là, parce que mine de rien, même si c'est pas quelque chose qui demande... On a pas de notions nouvelles, mine de rien il faut écouter. C'est un moment collectif qui dure longtemps. En termes de discipline de parole, il faut attendre d'avoir son tour, écouter ce que disent les autres, être silencieux, c'est quand même pas évident. Et là j'ai trouvé que c'était plutôt mieux au niveau de l'attention de le faire en début d'après-midi plutôt qu'en fin d'après-midi. Donc oui là c'est moi qui coupe court au conseil parce que sinon on en a encore pour une heure et quart. J'avais aussi en tête ce que je voulais leur faire faire après le conseil.

Annexe 6 : Plan de la classe du deuxième enseignant



Légende:

✖ Enseignant
(secrétaire)

✖ Caméra

□ Table élève

✖ Président

✖ Président sous tutelle

Annexe 7 : Photos de la classe du deuxième enseignant



Annexe 8 : Tableau des ceintures de comportement

CEINTURES DE COMPORTEMENT					Mes Initialises...	
	MES DEVOIRS : je dois...				DEMANDEE LE VALIDÉE LE	MES DROITS : j'ai le droit de...
BLANCHE	Je suis capable : de respecter le mieux possible les lois et les règles de vie de la classe, en particulier de ne pas déranger les autres et prendre soin du matériel de la classe. Je peux donner mon avis au conseil et voter et, en code orange, je peux me déplacer mais uniquement quand je suis appelé-e au tableau ou au bureau de la maîtresse.				Dès le 1 ^{er} jour	faire un métier blanc.
VERTE Si j'ai moins de 8 amendes dans la quinzaine.	AUTONOMIE ☐ accomplir une partie du plan de travail (travail en autonomie). ☐ avoir mon matériel et rapporter les papiers signés.	TRAVAIL ☐ demander de l'aide à la maîtresse quand j'en ai besoin. ☐ présenter un texte.	CIRCULATION ☐ entrer et me déplacer dans la classe sans gêner (chuchoter).	RESPONSABILITÉ ☐ lever la main pour demander la parole. ☐ ranger mon casier correctement	COOPÉRATION ☐ partager mes bonnes idées avec mes camarades. ☐ m'assurer que la classe est propre le soir.	circuler librement et entrer en classe dès la sonnerie. travailler avec un camarade (en chuchotant)
BLEUE Si j'ai moins de 5 amendes dans la quinzaine.	☐ me mettre rapidement au travail. ☐ régler mes conflits à l'aide du message clair et écouter un message clair quand on m'en fait un.	☐ demander de l'aide à un autre élève quand j'en ai besoin. ☐ remettre au bon endroit le matériel mal rangé lorsque j'en trouve. ☐ présenter une FTJ ou un petit livre. ☐ noter et faire mes devoirs.	☐ entrer et me déplacer dans l'école en respectant les règles.	☐ travailler sans gêner (respect du code silence). ☐ reconnaître mes torts. ☐ respecter les décisions de la classe. ☐ faire correctement un métier.	☐ prendre la parole lors du conseil (gêne, demande, proposition,...).	demandeur permis de rester en classe pendant la récréation être tuteur être président du jour et du conseil sous tutelle. M'autocorriger
MARRON Si j'ai moins de 3 amendes dans la quinzaine.	☐ être en plan de travail libre. ☐ utiliser correctement mon plan de travail et faire tout mon possible pour remplir le contrat.	☐ faire tout mon possible pour soigner mon travail. ☐ présenter une BTJ ou un petit livre.	☐ d'aider les autres élèves à se déplacer correctement en classe en poussant d'éventuels bureaux ou chaises.	☐ ne pas changer de comportement en l'absence de l'enseignant. ☐ être un témoin de confiance lors du règlement des conflits. ☐ être un président du jour bienveillant.	☐ aider correctement les autres (sans leur donner les réponses).	Présider un conseil. Travailler en autonomie dans l'atelier ou le couloir. Circuler librement dans l'école. Prendre un 2 ^{ème} métier.
VIOLETTE Si je n'ai aucune amende dans la quinzaine.	☐ prendre des initiatives ☐ m'occuper calmement quand j'ai fini un travail	☐ présenter une conférence. ☐ présenter une expérience. ☐ présenter un roman.	☐ être capable de travailler dans l'atelier, le couloir, sous le préau... en respectant les règles.	☐ respecter les lois et les règles de vie même en l'absence de l'enseignant. ☐ présider un conseil de classe avec bienveillance.	☐ être capable de diriger un groupe (en sport, en atelier, etc.) ☐ faire des propositions constructives au conseil de classe.	rester seul(e) en classe pendant la récréation. Inviter un élève d'une autre classe pendant la récré.
NOIRE Si je n'ai aucune amende dans le mois.	☐ me fixer des objectifs : exposés, expériences... ☐ savoir déléguer des responsabilités à d'autres.	☐ aider un camarade avec patience, intelligence et bienveillance.		☐ savoir répondre à toutes les questions sur le fonctionnement de la classe. ☐ faire correctement un métier bleu.	☐ aider les autres élèves à respecter les lois et les règles de la classe en proposant des solutions aux problèmes.	Être garant de la classe en cas d'absence du maître.

Annexe 9 : Verbatim de l'entretien d'autoconfrontation du deuxième enseignant

Entretien qui s'est tenu vingt jours après l'observation. Nous sommes installés sur la table d'arts plastiques au fond de la classe.

Durée du conseil : 1h10

Durée de l'entretien : 1h30

Hors vidéo. Comprendre le contexte de la séance et le fonctionnement du conseil.	Chercheur : Avant de commencer, est-ce que tu peux m'éclairer sur les modalités de prise de parole lors du conseil ? Enseignant : Alors afin de donner la parole aux petits parleurs, ce qu'on appelle les petits parleurs, le président sous tutelle distribue des petits bâtons de glace à chaque élève qui prend la parole. Chaque élève qui prend la parole a son petit bâton ce qui fait que le président qui donne la parole voit d'un coup d'œil qui est-ce qui a déjà parlé de celui qui a moins parlé à qui on a peu donné la parole en respectant la règle de la parole sera donné au plus petit parleur. Donc les élèves sont sensés lever la main en montrant les bâtons. Chercheur : Donc entre deux élèves par exemple un qui aurait deux bâtons et un qui en aurait trois c'est celui qui en a deux qui prendra la parole. Enseignant : Exactement. Et si c'est égalité cela va être le plus jeune puisqu'il y a trois âges. Des fois c'est au mois près (rires). Chercheur : Est-ce que sur ce conseil, il y a des points ou des moments qui te semblent importants ? Qui te reviennent en mémoire peut-être ? Enseignant : Pas vraiment, il s'est passé du temps.
Le président introduit le conseil, pendant ce temps l'enseignante trie des papiers sur sa table. <i>00'00''</i>	Chercheur : Alors qu'est-ce que tu fais à ce moment là ? Enseignant : Alors là je prends tous les petits papiers de propositions de ceinture donc euh... C'est spécifié qu'il y avait un conseil ceinture, donc les élèves ont écrit sur des petits papiers « je propose d'avoir la ceinture verte » « je propose d'avoir la ceinture bleue ». Donc je les trie et je les classe par ordre de tirage. C'est à dire que le premier vert il est sur le dessus, le deuxième vert je le mets derrière et je fais mes petits paquets comme ça parce qu'on va pas faire du vert, du marron, du bleu et euh... revenir au vert. On va d'abord étudier toutes les vertes parce que comme tu as compris j'imagine, le premier qui propose une ceinture verte il va lire toutes les conditions à remplir pour obtenir la ceinture vert et etc. Après ça sera le bleu... On ne le lit pas à chaque fois. On va le lire à chaque conseil ceinture. Donc c'est ça aussi qui est intéressant c'est qu'à chaque conseil ceinture on entend quelles sont les conditions à remplir pour avoir telle chose. Ce qui est assez... Euh... Comment dire... Important parce que dans beaucoup de classe malheureusement on ne sait pas ce qu'on attend de nous quelque part. C'est l'une des espèces de « on dit » mais c'est jamais clairement stipulé. Qu'est-ce qu'on attend d'un élève de CE2 ? Qu'est-ce qu'on attend... Voilà... Que là les élèves savent exactement ce qu'on attend et savent quels sont les droits obtenus grâce à la ceinture. Si je veux être capable par exemple de rester en classe pendant la récréation il faut que je remplisse toutes les conditions de la ceinture bleue, de la ceinture

	verte puis de la ceinture bleue. Donc c'est des objectifs facilement... Euh... Comment dire... Les élèves savent exactement ce qu'on attend d'eux.
L'élève nommé président introduit le conseil et demande à la secrétaire, l'enseignante, de rappeler les dernières décisions du conseil. 00'11''	Chercheur : Et là du coup, on voit d'abord que c'est Mélanie qui est nommée présidente et qui introduit le conseil et tout de suite elle te donne la parole. Donc qu'est-ce que tu fais à ce moment là ? Enseignant : Elle me donne la parole parce que je n'ai pas de secrétaire. Il y a des années où j'ai des élèves volontaires pour être secrétaire et cette année c'est moi qui le fais. Il n'y a pas de métier secrétaire, je l'ai retiré parce que personne ne le voulait. Donc après ça a été sur la base du volontariat et puis... même plus je demande qui veut être secrétaire.... Je le fais. Alors qu'au départ ça a été un métier, après ça a été sur la base du volontariat et puis maintenant c'est vrai que c'est moi qui fais secrétaire. Chercheur : Et qu'est-ce que tu cherches à faire à ce moment là ? Enseignant : Je relis les décisions du dernier conseil pour voir si cela a été suivi des faits. Si il faut qu'on revienne sur un point particulier. Chercheur : Là il y a des élèves qui te répondent non, du coup comment ça se passe ? Tu gardes les décisions pour le conseil suivant ? Enseignant : Ca dépend, Etienne.. Euh ... Voilà... Il faut qu'il fasse attention à ses affaires... En fait le conseil précédent il avait mis un « je ne remercie pas ceux qui déplacent ma veste ». Mais en fait sa veste il l'a fait tomber, puis il y en a qui la ramassent et qui la posent sur la grande table 5. Je ne saurais jamais si c'était volontaire pour embêter Etienne ou si c'est juste parce qu'elle a été ramassée et tac elle a été mise sur le bureau. Voilà. Donc euh... Et puis lui il est tellement « chabrac » bah il fait souvent tomber des affaires. Il a tendance à reporter les erreurs sur les autres. Chercheur : Comment tu dis ? « Chabrac ? » Enseignant : (rires) : Oui c'est être tête en l'air. Il ne fait pas très attention à ses affaires. Par exemple si Charlie avait dit je suis toujours gêné peut être qu'on se serait arrêté un peu plus, en essayant de trouver une solution. Parce que dans ce cas là je demande aux élèves « Qu'est-ce qu'on peut faire pour que Charlie se retrouve dans de bonnes conditions de travail ? » puisqu'une de nos lois c'est « je suis sensé être bien dans ma tête, dans mon corps et dans mes affaires pour bien apprendre à l'école ». Chercheur : Du coup à quoi tu fais attention à moment là ? Enseignant : C'est de voir si les problèmes persistent, si la solution proposée a été efficace pour que l'enfant se sente bien et qu'il n'y ait plus de gêne. Qu'il ne soit plus gêné par le comportement de l'autre.
Mélanie, la présidente demande si un élève souhaite ajouter quelque chose. Sébastien lève la main pour expliquer son problème avec Julie et c'est l'enseignante	Chercheur : A quoi sert l'intervention de Mélanie ? Enseignant : Mélanie demande si quelqu'un souhaite dire quelque chose. A chaque fin de rubrique... Euh... La personne qui a pris la parole dit « j'ai terminé » et on demande toujours « Y-a-t-il des questions ou des remarques sur ce qui a été dit ? ». Cela permet effectivement de voir si il n'y a pas quelqu'un qui voulait

qui lui répond directement. 01'30''	s'exprimer et qu'on aurait pas vu et qui tout d'un coup a une idée. Chercheur : Mais c'est toi qui intervient ou Julie s'adresse directement à toi ? Enseignant : Euh... Alors elle s'est adressée à moi en tant que maîtresse parce qu'en fait c'est une petite élève euh... Qui a un comportement difficile... Enfin c'est compliqué dans sa vie à cette petite et euh... Et c'est vrai que normalement le président aurait dû répondre et là j'ai pris, pour pas que cela ne prenne des proportions, j'ai pris la parole en lui rappelant ce qu'on avait dit. C'est à dire que voilà... Euh... Il fallait qu'elle fasse des demandes claires quand elle distribuait... En fait elle attendait que Mélanie ait rangé son bureau pour poser le cahier. Alors elle faisait « hum hum » et c'est vrai que ça a un côté agaçant (rires). Chercheur : Du coup qu'est-ce qui te préoccupe quand tu t'adresses à cette petite ? Enseignant : C'est d'aider Julie à émettre des messages clairs plutôt que de faire « hum hum » comme ça qui énerve et qui n'est pas clair du tout. Parce que ça peut être « J'en ai marre que tu discutes avec ta voisine » ou « Peux-tu s'il te plaît retirer les feuilles qui encombrent ton bureau ? » ça peut être n'importe quoi. Voilà il faut qu'elle exprime les choses clairement parce que c'est une petite qui a du mal. Elle du mal à écouter les messages clairs et elle a du mal à en faire. L'idée c'est de l'aider à grandir aussi et aussi reconnaître la gêne de ces petites qui n'appréciaient pas que cette même soit devant les autres à faire « hum hum » de façon irritée. Mais bon c'est difficile hein.
Le trésorier de la classe prend la parole. 02'15''	Enseignant : Donc là le métier trésorier rappelle... annonce combien on a et puis rappelle aussi aux enfants qui se sont engagés à vendre un journal qu'ils ont un journal à vendre. Chercheur : Et pourquoi est-ce que tu acquiesces lorsqu'il parle ? Enseignant : (rires) : Parce que c'est vrai que Marie ça fait un moment qu'elle n'en a pas vendu. Donc j'acquiesce pour dire oui fait quelque chose parce qu'on perd du temps. Enfin c'est pas une perte de temps mais voilà... Chercheur : Il y a un autre moment où le trésorier prend la parole ? Enseignant : Tous les matins aux questions diverses. Enfin ils ne le font pas tous les matins mais si par exemple un enfant a rapporté de l'argent du « Petit Malin » il va s'inscrire auprès du trésorier. Là les élèves doivent rentrer l'argent, le renseigner dans le cahier de comptes et après ils me donnent l'argent et moi j'ouvre le coffre fort. Parce que l'armoire métallique est fermée à clef, c'est notre coffre fort et je le mets dedans, je vérifie le calcul parce que je ne veux pas me retrouver à sortir des sous de ma poche et voilà. Après de temps en temps quand, en fin d'année on a beaucoup d'argent, je propose d'acheter des jeux ou d'acheter des livres... Euh... Si c'est pas venu des fois des enfants me disent « Oh j'ai joué à un nouveau jeu ». Donc c'est le trésorier qui va nous dire combien on a en caisse et si on peut se le permettre. Chercheur : Du coup à ce moment-là tu ne recomptes pas l'argent ? Enseignant : Non parce que j'ai déjà vu en fait. Quand il a....

	Euh... Le matin en question diverse s'il y a un élève qui a rapporté de l'argent, il va faire le point et me le donner. Chercheur : Du coup pourquoi intervient-il au conseil ? Enseignant : C'est juste pour que tout le monde soit au courant. Parce qu'en fait le matin il n'y a que lui et éventuellement l'enfant qui a rapporté l'argent qui peut savoir combien il y a de sous en caisse. Et puis moi parce que je vérifie qu'il ne se soit pas trompé. C'est rare, généralement les mêmes qui prennent le métier c'est des enfants qui aiment beaucoup l'argent mais qui aiment aussi beaucoup les nombres donc.
Le président rappelle à l'enseignante qu'elle doit racheter de la litière pour l'animal domestique de la classe. 03'05''	Enseignant : Là je suis concernée en fait. Il faut racheter de la litière ou de la nourriture pour le hamster. Donc hop tu fusionnes, on est un peu en pilote automatique. On regarde si tout le monde se comporte bien, tout en pensant à ce qu'on va faire après, enfin c'est la classe.
Le président donne la parole au responsable « médias agenda » qui énonce le calendrier. L'enseignante acquiesce à chaque évènement rappelé. 04'04''	Chercheur : Qu'est-ce que tu te dis à ce moment-là ? Enseignant : Je me dis que c'est un peu long. C'est un peu long mais c'est important. C'est nos rendez-vous. En fait c'est long, parce que comme on a une dizaine d'interventions au début c'est répétitif et quelque part est-ce ça porte vraiment ses fruits ? Je sais pas. Mais à la fois, de ne pas le faire ça nous... Enfin il y a certains élèves qui découvriraient qu'on a jazz ou... J'aime bien entretenir ces rendez-vous quand même parce qu'ils sont importants dans le fonctionnement de la classe. En fait il faudrait que je trouve quelque chose de plus efficace ou juste dire les rendez-vous qui arrivent parce que c'est trop long. Oui je me dis à ce moment là que c'est trop long et je suis en train de réfléchir en même temps à comment je peux améliorer.
La parole est donnée à l'enseignante pour énoncer le premier élève qui souhaite changer de ceinture : Mathieu. Mathieu répond « non » fermement. Enseignante le regarde surprise. 04'52''	Chercheur : Alors là qu'est-ce qu'il se passe du coup ? Enseignant : Alors en fait... Euh... Mathieu a du mettre une proposition... Parce qu'en fait Mathieu est absent tous les mercredis matins. Il a un rendez-vous chez l'orthophoniste genre à 10h du matin donc la mère ne veut pas l'amener à 8h30 pour venir le récupérer à 9h45 et comme il fini à 11h et que nous on fini à 11h45 pareil elle se dit qu'elle ne va pas le ramener à 11h15 pour une demi-heure. Donc en fait il ne vient jamais le mercredi matin. Peut-être qu'il avait fait cette proposition de ceinture à un moment donné où il se sentait près. Mais comme il n'est pas venu au dernier conseil de ceinture le papier était resté dans la boîte. Et comme il n'avait pas écrit de date moi j'ai pris le papier comme s'il venait de le mettre. Au contraire je me suis même dit « chouette », parce que de temps en temps soit on a une activité qui nous a empêché de faire le conseil soit voilà pour des raisons d'agenda, en tout cas ça permet à ces élèves qui sont absents ce jour là de participer activement. A la fois en tant qu'actif et aussi pour régler certains problèmes de conflits parce que comme ils ne sont jamais là, ils n'entendent pas trop ce qu'on a à leur reprocher.
Etienne demande à passer en ceinture verte du comportement et lit les conditions à remplir. Les	Enseignant : Alors là on ne voit pas sur la vidéo les élèves, mais si les autres sont d'accord sur les critères ils font des frites. Chercheur : A quoi cela correspond ? Enseignant : (elle montre les gestes en même temps) : Alors il y a

élèves valident silencieusement les conditions à l'aide d'une gestuelle. 05'06''	les deux mains en l'air c'est je suis d'accord, on appelle ça les frites. Les deux mains en bas, nous on appelle ça les méduses, c'est on est pas d'accord. Et après si on veut prendre la parole, si vraiment on a quelque chose à dire on fait le clignotant avec les doigts qui se plient et la main qui s'ouvre. Chercheur : Donc du coup le clignotant c'est seulement si on a quelque chose d'important à dire et le reste c'est je suis d'accord ou pas d'accord. Enseignant : Exactement. Là on me voit aussi me lever pour aller vérifier l'état du casier d'Etienne puisque pour valider cette ceinture il faut être capable de ranger son casier correctement. Chercheur : Et là c'est toujours toi qui vérifie ? Enseignant : Pas forcément, ça dépend des fois le président, des fois c'est moi. Ce n'est pas arrêté. Des petites comme Mélanie, Emi et Léna elles sont tout à fait capables de voir si c'est bien rangé ou pas. Là Mélanie m'a demandé de vérifier donc je me suis levée.
Le président demande aux élèves si Etienne a trois points qu'il devrait améliorer. 07'18''	Enseignant : Donc là on commence toujours par ça, trois points à améliorer. Avant on disait trois points négatifs mais c'était trop... trop... trop négatif. Et là on travaille sur comment dire... l'énonciation positive donc on ne dit plus trois points négatifs mais trois points à améliorer. Ce qui revient au même mais qui sont différentes. C'est pas « il parle tout le temps » c'est « j'aimerais qu'il respecte le code silence ». Et là on travaille toute l'année sur cette façon de s'exprimer parce que c'est tellement important et ça leur servira pour leur vie future. Chercheur : Et c'est moins conflictuel ? Enseignant : Tout à fait, ça passe mieux. C'est plus facile à attendre « j'aimerais que tu respectes le code silence » plutôt que « ouais tu... ». Et on dit hein le « tu » « tu »... Là c'est « je » c'est mon ressenti, « j'aimerais que tu respectes le code silence » plutôt que « tu n'arrêtes pas de parler ».
Marie prend la parole et dit « Il se déplace en courant dans la classe ». L'enseignante intervient pour lui faire reformuler ses propos. Clémence intervient à son tour et dit « Il prend toujours la parole sans autorisation ». Enseignante intervient une deuxième fois pour lui faire reformuler ses propos. 07'35''	Chercheur : Il me semble qu'à un moment tu reprends un élève à ce sujet. On va regarder la vidéo. Enseignant : On est encore dans l'apprentissage surtout pour les plus jeunes. Chercheur : Donc là qu'est-ce que tu cherchais à faire à ce moment là ? Enseignant : Je cherche à la faire reformuler pour être plus positive, donc « il se déplace en courant » stop « qu'est-ce que tu aimerais » « j'aimerais qu'il se déplace en marchant calmement. » Voilà c'est tout. Je fais des petits points de vocabulaire qui sont intéressants par la même occasion. Vive la transversalité, on revoit les adverbes par la même occasion. C'est vrai que les termes toujours et jamais sont violents alors que souvent c'est moins violent. Chercheur : Là tu me parles de tes objectifs d'apprentissage mais qu'est-ce qui te préoccupe à ce moment là ? A quoi tu prêtes attention ? Enseignant : A ce qu'on voit les efforts des autres. Notamment de ce petit qui est très très perturbé, qui a quand même un trouble déficitaire de l'attention. Euh... C'est pas l'aider ce serait

	l'enfoncer que de dire « tu fais pas ça, tu fais pas ci ». Donc c'est... Si je dis toujours ou jamais il n'y a pas de positif alors que si je dis souvent bon il y a quand même des fois où il fait bien. C'est tout bête mais c'est important.
Le président propose de passer au vote pour le passage de la ceinture de comportement d'Etienne. <i>10'00''</i>	Chercheur : Juste avant le vote, Mélanie rappelle que seules les ceintures vertes et au-delà peuvent voter. Est-ce que tu peux m'en parler ? Enseignant : Alors effectivement pendant très longtemps tout le monde pouvait voter. On s'est rendu compte avec des collègues qu'en fait il y avait une espèce de... Euh... Des élèves qui étaient en ceinture blanche, donc qui étaient incapables encore de respecter toutes les conditions à remplir pour avoir une ceinture qui votaient contre un autre qui remplissait pratiquement toutes les conditions. Donc la proposition pouvait être refusé parce qu'il y avait ces élèves, parce que c'était pas leur copain. Donc on a réalisé que en fait... Euh... On a trouvé la parade c'était que si j'ai ma ceinture verte, je peux voter pour accorder ma ceinture verte à un camarade. Si j'ai la ceinture bleue bah j'ai le droit de voter pour les ceintures vertes et pour les ceintures bleues. Et les ceintures marron, par exemple en début d'année la première ceinture marron c'est maîtresse qui dit oui ou non après avoir écouté tout le déroulement de la ceinture, c'est-à-dire y-a-t-il des points à améliorer, y-a-t-il des points positifs. Une fois que tout ça a été clairement étudié c'est maîtresse qui valide ou pas. Chercheur : Donc sur le premier conseil pour la plus haute ceinture c'est toi qui décide et après ce sera cet élève ? Enseignant : Après ce sera cet élève et moi puis lorsqu'il y a assez d'élèves je me retire. Sauf si c'est un nombre pair d'élève. Chercheur : Toi tu ne votes pas ? Enseignant : Non je ne vote pas mais j'ai toujours mon droit de veto. C'est à dire que si j'estime qu'il y a du copinage, on vote pour que untel ait sa ceinture alors qu'il rempli pas les conditions je peux dire que je ne suis pas d'accord. Après c'est rare parce que, ce qui se passe c'est que de toute façon la ceinture elle est à l'essai pendant un mois donc ça arrive que des élèves grâce à ce système de vote aient obtenu leur ceinture mais comme ils ne remplissent pas les conditions très très vite ils la perdent.
L'enseignante alterne son regard entre l'écran de l'ordinateur pour noter les remarques et décisions du conseil et balaye du regard la classe. <i>10'10''</i>	Chercheur : Là pourquoi tu regardes la classe ? Enseignant : En même temps que la prise de notes, j'essaye d'être attentive à ce qu'ils disent.
Pendant le vote l'enseignante regarde la classe avec attention. <i>10'40''</i>	Chercheur : Qu'est-ce que tu fais là en regardant la classe ? Enseignant : En fait je compte discrètement tout en tapant à l'ordi et en écoutant les élèves. C'est fou comme on est multitâches.
La présidente prend la parole pour rappeler que la ceinture	Chercheur : Là qu'est-ce que tu te dis à ce moment-là ? Enseignant : Je suis d'accord avec Mélanie. C'est une ceinture

bleue est une ceinture importante (les élèves ont beaucoup de libertés) et dit que quelque chose la gêne. L'enseignante lève les mains pour signifier qu'elle est d'accord. 15'55''	importante puisque c'est des élèves qui sont sensés rester pendant la récréation sans surveillance. Donc s'il arrivait quoi que ce soit je suis responsable. S'il y a un accident ou un enfant qui se blesse on me dira mais qu'est-ce qu'il fait tout seul. Donc c'est vrai qu'il faut que tout soit bien pesé lors du passage de ceinture pour qu'on ait moins de risques que ça arrive. Chercheur : A ce moment là tu pensais qu'il y avait un risque avec cet élève ? Enseignant : Non pas forcément sur ce petit là. Mais je trouvais ça intéressant que Mélanie ait pensé à rappeler que cette ceinture donnait un droit important et qu'il fallait bien réfléchir au moment de voter pour savoir si on accordait cette confiance à ce garçon. Il est un petit peu « fufou », il se calme au fur et à mesure, mais il est encore un peu... Je sais même plus si ils ont voté pour ou contre son changement de ceinture.
L'enseignante se penche vers l'élève assis à côté d'elle. 16'30''	Enseignant : Là je demande à l'élève à côté de moi, parce que j'ai oublié, qui est-ce qui a dit ça ou... Qu'est ce que machine a dit. J'ai mon ordinateur qui bug donc des fois je tape et il n'y a rien qui se passe. C'est une difficulté sur le moment. Avant j'écrivais sur le cahier puis je le retapais mais depuis que j'ai l'ordinateur je le fais directement.
L'enseignante note le nombre de votants contre sur un total de 18 votants. Un élève lève là main et lui signifie qu'il n'y a pas 18 votants. 17'15''	Chercheur : Qu'est ce qui se passe là ? Enseignant : J'ai fait une erreur sur le nombre de votant. J'avais oublié de rajouter un élève. Ah non j'avais compté les 18 votants de la ceinture verte alors que là seules les ceintures bleues peuvent voter. C'est bien parce que quand même ça ils voient que tout le monde peut se tromper (rires). L'élève a bien été vigilante.
L'enseignante se rend compte qu'un élève s'est abstenu, elle spécifie à l'oral et hausse les épaules. 17'38''	Chercheur : Qu'est ce qui te dérange ? Enseignant : J'aime pas quand ils font ça. Ce qui me dérange c'est que soit on est pour soit on est contre. Ou alors on s'en fiche et si on s'en fiche c'est qu'on s'en fiche du fonctionnement de la classe et c'est pas digne d'une ceinture bleue. Ça me gêne un peu donc régulièrement je fais un petit discours à ce sujet. Voilà on a un droit de vote, il faut s'en servir, soit on est pour soit on est contre, on ne peut pas dire qu'on ne se prononce pas. Soit il remplit les conditions dans ce cas il obtient la ceinture soit d'après moi il ne remplit pas les conditions dans ce cas là je vote contre. Chercheur : Même si, dans leur future vie citoyenne ils auront le droit de s'abstenir ? Enseignant : Exactement. Mais je trouve que le fonctionnement citoyen voudrait qu'on s'engage c'est à dire que là... il me semble... C'est différent... On a le droit de s'abstenir de voter pour tel ou tel président. On peut dire bon je m'en fous. Ou alors on peut dire moi je vote pour tel président car je ne veux pas tel autre président. Mais quelque part c'est un exercice de citoyenneté et on me demande mon avis. Si je ne le donne pas c'est que quelque part cela ne m'intéresse pas. Pour moi c'est un écueil de la citoyenneté en classe donc ça me gêne qu'ils ne s'expriment pas. Chercheur : Quelles sont tes attentes vis-à-vis des élèves à ce moment là ? Enseignant : Soit ils... Des fois il y a du copinage, c'est à dire que machin c'est mon copain donc je ne veux pas voter pour parce

	qu'effectivement il ne remplit pas toutes les conditions mais je ne veux pas voter contre parce que c'est mon copain. Et non c'est pas ça... C'est... C'est le ... L'intérêt c'est le fonctionnement de la classe, parce que s'il arrivait quoi que ce soit dans la classe pendant mon absence tout tomberait à l'eau. C'est... On ne pourrait plus rester dans la classe. Donc c'est un pouvoir mais qui demande de grandes responsabilités et dans ce cas là on ne peut pas dire je ne me prononce pas. Voilà ce qui me gêne. Mais là je n'ai pas fait de discours, c'est plutôt quand il y a beaucoup d'élèves qui ne se prononcent pas.
Célestin prend la parole et demande à la maîtresse si avant de voter il ne faudrait pas regarder les devoirs d'Elie. 17'10''	Chercheur : Qu'est-ce que tu te dis à ce moment là ? Enseignant : C'est incroyable, ils sont formidables. Il me rappelle qu'il faut que je pense à vérifier s'il écrit bien ses devoirs. J'avais oublié mais eux ils y pensent tu vois c'est rigolo. Et ça c'est pareil, les mêmes qui n'écrivent pas leur devoir tu lui dis attention si tu veux avoir ta ceinture bleue il faut que tu copies tes devoirs, tu n'as pas besoin de le répéter, ça les motive.
Emeline propose à Elie de moins se déplacer. L'enseignante lui lance un regard pour lui faire comprendre qu'elle doit reformuler ses propos. 19'50''	Chercheur : Tu as eu un regard là.... Enseignant : Elle a vu tout de suite mon regard, elle a changé tout de suite son propos. Elle a changé le « Qu'il se déplace moins » par « Qu'il se déplace correctement ».
Antoine propose d'avoir sa ceinture bleue. Le président demande s'il y a des points à améliorer. Aucun élève ne lève le doigt pour prendre la parole. 20'15''	Enseignant : Il y a zéro point à améliorer, il est parfait cet enfant. Il y a des mêmes comme ça qui sont super respectueux, ils bossent, ils n'ont même pas besoin de maîtresse. Chercheur : Comment ça se fait qu'il n'a pas déjà eu sa ceinture ? Enseignant : Parce qu'ils sont obligés d'attendre un mois pour avoir une nouvelle ceinture. Et puis il y a quelques conditions à remplir. Comme présenter un livre, terminer une partie du plan de travail. Avant on avait mis qu'il fallait faire un certain nombre de plans de travail mais je l'ai enlevé.
L'enseignante lève son clavier en l'air et le secoue. 21'25''	Chercheur : Qu'est-ce qu'il t'arrive à ce moment là ? Enseignant : (rire) C'est le clavier qui fonctionne plus. C'est assez sensible, tu tapes et du coup il n'y a rien qui se passe donc il faut le lever pour que le truc infrarouge ou je sais pas quoi. Tu vois... Ca m'énerve et du coup j'ai oublié ce que j'étais en train de noter et du coup je demande à Ludovic qui a une bonne mémoire. Ca me permet de vérifier si il suit en même temps.
Les élèves ont voté pour qu'Antoine obtienne sa ceinture. L'enseignante prend la parole et rappelle le titre provisoire de la ceinture. 23'15''	Chercheur : Qu'est-ce que tu cherches à faire quand tu dis ça ? Enseignant : Alors en fait on a eu un problème avec un élève. Je me suis fait agresser par la mère d'un élève juste avant les vacances d'hiver. Cet élève venait d'avoir sa ceinture bleue et il a fait euh... un harcèlement dans le bus... Ils étaient quatre à se moquer du petit Ludovic qui est à côté de moi. Parce qu'il avait... Je sais plus ce qu'il avait dit sur l'avatar d'un gamin sur l'ENT et il avait dit qu'il trouvait ça « caca ». Et c'est vrai que j'ai laissé passer le message parce que bon ça n'était pas méchant pour moi et j'aurai pas dû parce que « caca » à cet âge là c'est une insulte. Et donc dans le bus les quatre mêmes ont traité Ludovic de... Je sais plus exactement... « Ludovic le petit »... Je sais plus

	exactement ce qu'ils ont dit mais ça a beaucoup touché le même et la mère nous a téléphoné en disant voilà ce qu'il s'est passé. Du coup avec Nicolas, le directeur, on s'était mis d'accord pour marquer le coup, parce qu'on trouvait que ce n'était pas correct d'attendre qu'il n'y ait pas d'adulte pour régler ce problème là et que ce n'était pas digne d'un élève de ceinture bleue. Il y avait deux élèves qui avaient une ceinture bleue, un chez Nicolas et un chez moi. Donc on avait dit qu'on retirait la ceinture bleue sauf qu'à la différence l'élève chez Nicolas c'était son premier dérapage mais tout court. Alors que Jonathan il avait déjà été punaisé plusieurs fois en ceinture verte parce qu'il ne respectait pas les règles et il était un peu « fou fou » et il venait d'avoir sa ceinture bleue donc moi je pouvais la retirer. Mais la mère elle n'a pas entendu ça, parce que le gamin il est revenu chez lui en disant « ouais c'est pas juste Stéphane il est punaisé, moi on m'a retiré ma ceinture ». Donc la mère est arrivée comme une folle, c'était le jour des vacances moi la faisait une semaine que j'avais un sinusite, que je venais bosser mais avec tu vois une tronche comme ça... T'imagines, je me disais bon c'est pas grave tu te reposeras après. Et euh... Elle a commencé à m'agresser à me dire « oui je sais vous êtes pressée de partir en vacances » elle m'avait dit ça. Et euh... Elle m'a balancé pleins de trucs et j'étais tellement fatigué, j'avais tellement la sinusite qui me prenait la tête que j'ai oublié de lui dire que la différence c'est que le garçon dans la classe de Nicolas... Enfin je l'ai dit mais peut être maladroitement, enfin je sais pas. Donc euh au moment du conseil je me suis dit que c'était important de rappeler aux élèves qu'on avait la ceinture à l'essai. Déjà pour lui il l'entende, que c'était pas parce que j'étais en colère contre lui que je lui avais retiré sa ceinture mais que c'était parce que il était à l'essai et c'était pour moi un truc rédhitoire. De se mettre à quatre dans un truc où il n'y a pas d'adultes pour rabaisser un élève, pour moi c'est vraiment une souffrance. J'ai du vivre ça petite (rire), je sais pas mais voilà. Dons c'est vrai que c'était quand même assez récent, on avait repris début mars je crois donc c'était avant les vacances d'hiver. Donc ce conseil c'était notre premier conseil de ceintures depuis cet événement. Mais c'est que c'est pas grave de se faire engueuler mais j'arrive pas encore malgré mes 53 balais et mes 30 ans d'ancienneté stop. Premièrement vous prenez rendez-vous et vous ne me parlez pas comme ça, mes vacances je les ai méritées et vous ne me faites pas de reproche. Enfin bon je sais que j'ai encore du boulot à faire à ce sujet (rires). Chercheur : On va en reparler parce que de mémoire je crois que Jonathan a redemandé sa ceinture bleue pendant le conseil et que tu reviens sur les faits. Enseignant : C'est possible.
Elise demande sa ceinture de comportement bleue. Les élèves donnent les points à améliorer. Sébastien trouve qu'elle n'est pas toujours très gentille. L'enseignante lui	Chercheur : A quoi est-ce que tu prêtes attention ? Enseignant : Toujours la même histoire de parler positivement. Et puis aussi de s'appropriier le fonctionnement de la classe. On a des règles, on a des lois, que ce soit clairement énoncé en fait. Ça permet de les revoir aussi.

demande de reformuler positivement sa remarque. 23'53''	
Le président demande trois points positifs à propos du comportement d'Elise. Emeline sa tutrice prend la parole dire qu'elle travaille mieux depuis qu'elle a une tutrice. 24'59''	Enseignant : Il y a un élève qui a énoncé le problème du tutorat non ? Chercheur : Je ne crois pas. Enseignant : Parce qu'elle était sous tuteur cette petite. Elle était accompagnée par la tutrice donc Emeline, qui a dit qu'elle travaillait bien. Normalement quand on est en ceinture bleue il faut être autonome, donc on a plus besoin de tuteur. A la fin du plan de travail elle a dit qu'elle se sentait capable de ne plus avoir de tuteur. Il y a deux élèves dans la classe qui ont terminé leur tutorat et avec réussite ça c'est chouette.
Charlie prend la parole pour expliquer d'hier il souhaitait mettre un papier dans la boîte de proposition mais qu'il n'a pas eu le temps. Il voulait demander sa ceinture bleue. L'enseignante tourne la tête de droite à gauche comme si elle disait non et prend finalement la parole. 26'05''	Enseignant : Là je me dis que de toute façon il ne l'aura pas sa ceinture bleue (rires) ! Chercheur : Qu'est-ce que tu te dis, qu'est-ce que tu ressens du coup ? Enseignant : Je me dis comment je vais m'en sortir. Oui je voudrai juste qu'il dise que c'est plus l'heure... Au départ quand on fait l'ordre du jour avant de démarrer le conseil on demande « Y-a-t-il des inscriptions pour des propositions... Y-a-t-il des inscriptions pour... » et on énumère toutes les rubriques. Donc c'est là... Alors il y a un métier, il y a une boîte aux lettres pour mettre les petits papiers. Donc le métier prend les petits papiers et les distribue, les élèves qui ont déjà réglé leur problème disent c'est de l'histoire ancienne, parfois ils disent « c'est du passé composé » (rires). Moi j'aime leur dire « ce n'est plus d'actualité », c'est toujours l'histoire des « maîtres mots » tu sais, pour qu'ils puissent s'exprimer correctement entre eux. Et à l'issue le responsable de la distribution va voir le président en disant c'est bon on peut passer au tour de table. Donc le tour de table ça veut dire on va passer par rubrique et demander si il y a des inscriptions table 1, des inscriptions pour les ceintures de comportement, y-a-t-il des gênes, y-a-t-il des informations etc. Et à l'issue de toute l'énumération des rubriques, le président demande « Y-a-t-il des papiers oubliés ? ». Si il n'y a plus de papiers oubliés, c'est pour apprendre à l'enfant. Chercheur : Qu'est-ce que tu t'es dit du coup ? Enseignant : Bah là je me dis euh... Comment va réagir le président, est-ce que le président va penser à dire ça ? Qu'est-ce que je fais ? Est-ce qu'on l'accepte exceptionnellement ? Parce que c'est un gamin qui a du mal encore, voilà c'était aussi intéressant d'étudier à ce moment là qu'est-ce qu'il y avait à améliorer. C'est aussi ça l'objectif du conseil de comportement. Il ne l'aurait pas eu sa ceinture bleue mais là oui je suis hésitante. Du coup j'ai pris la parole pour lui expliquer qu'on pourrait si on avait le temps et que sinon ce serait une proposition du prochain conseil.
Le président passe au vote de la ceinture d'Elise. Il y a plus de voix contre, elle n'obtient pas sa ceinture et Enseignante prend la parole à	Chercheur : Qu'est-ce que tu fais là ? Enseignant : Je lui rappelle les conditions à remplir ultérieurement pour obtenir sa ceinture bleue parce que cela a été refusé. Chercheur : Est-ce que tu fais ça à chaque fois ? C'est toi qui fais

l'issue du vote. 28'40''	la synthèse ? Enseignant : Oui.
Jonathan demande à récupérer sa ceinture bleue. Le président demande si elle était punaisée. L'enseignante prend la parole pour réexpliquer les faits. 30'40''	Chercheur : Est-ce que tu cherches à faire quelque chose de particulier à ce moment là ? Enseignant : Oui parce qu'en fait le problème c'est que je ne suis pas responsable de ce qui se passe dans le bus, je ne suis pas responsable de ce qui se passe à la cantine, je ne suis pas responsable de ce qui se passe aux TAP mais malheureusement il y a des répercussions. Un même qui s'est fait harcelé dans le bus ne peut pas arriver en classe sereinement donc on est obligé d'en tenir compte. C'est vrai que parfois j'interviens... J'ai pas une règle de conduite très nette dans ce genre de problème. Par exemple ce garçon il y avait ça aussi, soit disant il se serait pris un coup de boule par un petit garçon qui était dans la classe de CP/CE1. Donc le père avait souligné le problème, l'enseignante avait donné une fiche de réflexion et puis voilà ça c'était... ça n'avait pas été plus développé que ça mais bon c'est un petit de CE1, l'enseignante n'a pas les ceintures de comportement et euh... C'est le frère d'Etienne qui est en grosses difficultés, problèmes de troubles déficitaires de l'attention aussi. Et euh... Les parents ont dit oui il y a deux poids deux mesures parce que Jonathan s'est pris un coup de tête mais rien n'a été fait alors qu'en fait si il y avait des choses qui avaient été mises en place mais dans une autre classe avec un autre fonctionnement et pour un élève plus jeune quoi. C'est ce que j'essayais de faire comprendre à la maman, c'est que Jonathan il est en CM1 et que c'était grave ce qu'il avait fait. Donc c'est pour ça que je remets une couche pour le gamin quelque part il... Non seulement le gamin le... éventuellement le rappelle à ses parents. Pour aussi l'apaiser lui parce que je me suis dit aussi, bah on s'est pris la tête avec la maman, donc j'essaye de me justifier et pour lui, pour qu'il comprenne pourquoi j'ai agit comme ça et pour les autres aussi. Je le rappelle, le harcèlement c'est interdit par la loi et j'essaye de transmettre... d'éclaircir et pour moi et pour les élèves.
Julie bavarde pendant que l'enseignante parle. Elle s'interrompt pour lui rappeler qu'ils sont en « code blanc » et lui demande de se taire. Julie se met à pleurer. 32'00''	Chercheur : Julie se met à pleurer est-ce que tu peux m'expliquer ce qu'il se passe ? Enseignant : On rappelle le «code blanc». Julie est tout le temps sur la défensive. Chercheur : Qu'est-ce que tu te dis à ce moment là ? Enseignant : Je me dis qu'il ne faut pas rentrer dans son jeu, c'est comme ça elle a une gêne. Elle n'a pas le droit de parler.
Mélanie fait remarquer à l'enseignante que le système de bâton n'est pas toujours pratique. Etienne a quatre bâtons et Eli en a deux, normalement il faut toujours interroger ceux qui ont le moins de bâton mais cela fait déjà deux fois de suite qu'Eli prend la parole. 35'58''	Chercheur : Qu'est-ce que tu te dis quand elle te fait cette remarque ? Enseignant : Je suis bien embêtée parce que c'est vrai que ça peut arriver dans... dans la façon dont on a de donner la parole au plus petit parleur. Si un enfant qui n'a jamais parlé par rapport à un enfant qui a déjà parlé cinq fois bah c'est celui qui n'a pas parlé qui a la parole. Mais si il reprend la parole je me dis peut être qu'il faudrait instaurer, dans une conversation, que soit prioritaire celui qui ne vient pas de prendre la parole.

Le président passe au vote de la ceinture de Jonathan mais il y a une égalité des votes : 4 pour, 5 contre et 3 qui se sont abstenus. Jonathan n'a donc pas sa ceinture. L'enseignante propose que ceux qui se sont abstenus participent. 37'15''	Chercheur : Est-ce que tu t'y attendais ? Enseignant : Oui, Jonathan c'est un enfant particulier je m'attendais à ce qu'il y ait des contre et des abstentions. C'est un gamin une fois il n'avait pas appris sa poésie donc du coup il avait eu un rattrapage et au rattrapage il ne la savait toujours pas, donc j'ai dit « poésie non sue » et quand c'est « non sue » c'est un point rouge. Le gamin suivant récite son poème et à l'issue de la récitation il lui dit qu'il aurait pu mieux apprendre son poème. Jonathan il n'avait pas appris le sien, il avait eu une semaine supplémentaire parce qu'il était parti à La Réunion ou je ne sais pas quoi et il se permet de critiquer l'autre qui avait juste trébuché sur un ver. Chercheur : Et donc cette fois-ci tu demandes un autre vote ? Enseignant : Oui pour être sûre parce que c'était presque moitié moitié.
Elise prend la parole, elle est gênée par Marie à cause de son manteau. 41'05''	Chercheur : Qu'est-ce qui t'as dérangé et t'as fait intervenir à ce moment là ? Enseignant : Elle a oublié de faire un message clair. Chercheur : Tu sembles surprise un petit peu plus loin ? Enseignant : Oui parce que Marie dit qu'elle avait arrêté mais Elise insiste. Tu as un effet où ça soulage les enfants de mettre une gêne. Ils disent « ouais je vais te mettre une gêne » même si ça a été réglé. Surtout que c'est une petite qui a demandé à avoir la ceinture bleue... Finalement Mélanie a trouvé une solution mais quand un élève s'exprime et reproche quelque chose à quelqu'un, on étudie le problème et on essaye de trouver des solutions. On évite de retourner le problème. Mais là je l'ai laissé s'exprimer parce que c'est une petite de CE2 qui a besoin de parler.
L'enseignante prend la parole pour rappeler à Elise et Marie qu'elles doivent faire un message clair avant d'exposer le problème au conseil. 43'50''	Chercheur : Qu'est-ce que tu cherchais à faire à ce moment là ? Enseignant : A leur rappeler que oui quand on est petit les mots ne viennent pas facilement, on peut étudier une gêne tout suite même s'il n'y a pas eu de message clair. Parce qu'on va aider l'enfant à s'exprimer, le conseil va l'aider à s'exprimer. Mais bon dans une classe, là on est quand même plus en début d'année on a fait toute une formation sur les messages clairs donc il faut qu'ils arrivent à s'exprimer. Et puis si le message clair a été entendu euh ça ne sert à rien de mettre une gêne dans le conseil, on perd du temps. Il y a même une fois dans l'année où on va parler du « tas de sable » c'est à dire que ce n'est pas la peine d'en parler au conseil, c'est un « tas de sable » c'est comme sur les petits qui se bagarrent à la plage pour une pelle ou le sceau c'est pas le lieu, c'est pas intéressant et ils sont capables de régler ça. Souvent ils vont dans le couloir, ils se font un message clair et puis nous on avance quoi. Moi je vois l'horloge qui tourne ça me préoccupe. Le conseil ceinture est toujours plus long, il y a même des fois on a pas le temps d'étudier les propositions c'est reporté au conseil suivant. Chercheur : Et tu pensais à quoi ? A ce qu'il y avait après ? Enseignant : Oui bien sûr.
Marie prend la parole car elle est gênée par le	Chercheur : Tu cherches à faire quelque chose de particulier à ce moment là ?

comportement de Ludovic et Mathieu. L'enseignante prend la parole et demande à Marie de reformuler car ce qu'elle a dit diffère de ce qu'il y a écrit sur le papier. 46'30''	Enseignant : Je ne me souviens plus de la formulation qu'elle avait utilisée mais c'était... C'est une petite fille tu as vu elle a un appareil dentaire, elle a des lunettes, elle est épaisse comme un fil de micro elle de confiance en elle. Ils s'étaient moqué d'elle physiquement quoi donc moi je ne peux pas tolérer ça. Mais à la fois je ne pouvais pas le dire moi parce que c'était pas clairement dit c'était ce que j'avais compris avec sa formulation. Je voulais qu'elle précise et qu'on entende que ça ne faisait pas, qu'on avait pas le droit de se moquer.
Nathan est gêné par le comportement de Morgane lorsqu'elle était intendante. L'enseignante prend la parole pour reformuler. 02'45'	Chercheur : Qu'est-ce qu'il se passe pour toi à ce moment là ? Enseignant : Pour moi... Nathan est un enfant qui a du mal à respecter les règles, à bien se comporter et le rôle d'intendant est un rôle très compliqué. C'est un peu comme le juge arbitre pour moi donc euh... le juge a toujours raison quelque part. Si Nathan respectait toujours les règles il n'aurait pas eu cette gêne là. Si j'ai bien compris elle lui a mis une gêne et puis elle l'a descendu tout de suite... Mais normalement c'est comme ça qu'on avait instauré l'échelle de comportement. Donc je... je suis un peu perplexe, je ne comprends pas pourquoi il est gêné, je ne sais pas il n'est pas clair non plus.
Les élèves sont gênés par le comportement de certains élèves qui passent devant eux lorsqu'ils ont quelque chose à montrer à la maîtresse. L'enseignante prend la parole et reconnaît les faits. 04'13''	Chercheur : Comment tu vois la situation ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Enseignant : C'est vrai tu sais tu es là, tu es en train de corriger donc tu prends les mêmes qui sont inscrits au tableau et puis tu en as un qui arrive avec son cahier, tu sais qu'il y-a trois fois rien à faire donc tu prends le cahier. Sauf que celui qui attend à son bureau lui il ne sait pas qu'il y-a trois fois rien à faire. Donc j'essaye de le rassurer en lui disant que effectivement même quand lui il aura juste un petit quelque chose à corriger lui aussi il bénéficiera du tampon pour passer en priorité. C'est comme ça, la maîtresse elle est là pour tout le monde, il y a des règles, on essaye de les respecter. Chercheur : A quoi sert le tampon en fait ? Enseignant : C'est juste un retour rapide en fait, il s'appelle comme ça il y a une petite colombe dessus. Par contre c'est retour rapide pour les accords, les multiplications, c'est vraiment un point précis. Tu ne peux pas utiliser un retour rapide pour un texte entier par exemple. C'est vrai que selon les années je présente l'outil, parfois que crois que je l'ai présenté mais en fait c'était l'année précédente et comme je garde les élèves trois ans parfois je me vois faire ça avec un gamin mais en fait il était en ce2 et je ne l'ai pas réexpliqué cette année.
Mélanie complète les propos de la maîtresse et explique aux élèves qu'il ne faut pas attendre sans rien faire même si on est bloqué. 06'20''	Enseignant : Elle est fabuleuse cette Mélanie. Chercheur : C'est ce que tu te dis à ce moment là ? Enseignant : Oui, c'est la troisième année que je l'ai et franchement c'est une victoire. C'est vraiment formidable d'avoir un élément comme ça qui s'approprie le fonctionnement de la classe. C'est que du bonheur.
Le président passe aux propositions. Eric propose que la classe entre en bourse. 09'05''	Enseignant : Là il proposait qu'on fasse une bourse. C'est un garçon qui est...le texte qu'il a écrit dans le « Petit Malin » ça parle d'argent, ça l'intéresse vraiment. Pour les costies il est à l'écoute. Là je mets mon droit de veto parce que ça n'est pas

	réalisable. C'est comme si un gamin disait je propose qu'on construise une piscine dans la cour. Jonathan le conseil d'avant il avait proposé de supprimer la monnaie de classe. Je ne te dis pas le bond qu'a fait Eric (rires). J'avais dit non en disant que c'était des outils que j'utilisais et que ça n'était pas aux élèves de décider ça.
Clémence et Antoine demandent que Nathan change de place car il les dérange lorsqu'il se balance. <i>10'20''</i>	Chercheur : Qu'est-ce que tu penses de situation là ? Enseignant : Je pense que cet élève est un gêneur mais je n'ai pas de solution. Si je l'ai placé devant c'est parce qu'il est en ceinture blanche et que je veux l'avoir sous les yeux. Et en même temps je comprends qu'il puisse gêner les autres en se balançant mais là je suis un peu en échec, je ne sais pas quoi leur proposer. Il y a des fois où tu n'as pas la réponse, il y a des choses qui ont fonctionné pour certains élèves et puis pour d'autres... Jusqu'au moment où à force de répéter, de dire « non tu te mets comme ça » il comprend. Chercheur : Finalement tu es intervenu qu'est-ce qui t'as motivé à le faire ? Enseignant : Oui parce que sous mes yeux il vient de se balancer je ne sais pas si tu as vu. Du coup je n'ai même pas demandé la parole.
Les élèves échanges entre eux et essaye de trouver une solution pour que les élèves qui sont assis à côté de lui ne soient plus gênés par le balancement de sa chaise. <i>12'00''</i>	Enseignant : C'est important de les écouter. D'écouter les propositions parce qu'ils sont vraiment dans l'amélioration du fonctionnement de la classe. Ils essaient vraiment de trouver des solutions. C'est important de ne pas intervenir tout de suite parce qu'on se priverait parfois de choses très intéressantes déjà et puis c'est aussi une réflexion qui est autorisée dans la classe et ce n'est pas toujours le cas dans d'autres classes. En même temps je vois le temps qui passe mais je me dis que c'est important qu'ils s'expriment que le garçon entende bien que les autres sont gênés par le comportement. Mais après de toute façon on a pas une batterie de possibilités.